TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE — N° 10 139 — 18 PAGES — DERNIÈRE ÉDITION — DIMANCHE 4-LUNDI 5 SEPTEMBRE 1977

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,50 F

Algérie, 1,20 DA; Maroc, 1,60 dir.; Tunisie, 1,20 m.; Allemagne, 1 DM; Autriche, 11 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, $ 0,75; Danemark, 3,50 kr.; Espagne, 35 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Grèce, 20 dr.; Iran, 45 rls; Italie, 350 L.; Liban, 175 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugal, 15 esc.; Suède, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 13

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

Le retraitement nucléaire

La France et le Japon vont signer un contrat de près de 3 milliards de F

LIRE PAGE 18

Les tensions s'aggravent au Proche-Orient

Le roi Hussein à Paris

Les relations économiques bilatérales étant des plus modestes entre la France et la Jordanie, la visite du roi Hussein à Paris, les 5 et 6 septembre, a essentiellement un caractère politique. Les conversations qu'il aura avec le président Giscard d'Estaing porteront, pour une large part, sur la situation au Proche-Orient, qui, de l'avis de *tous* les observateurs, ne cesse de se dégrader.

Le souverain est vivement préoccupé par la politique que mène le gouvernement de Jérusalem dans l'ancienne province occidentale de son royaume, la Cisjordanie, depuis l'avènement de M. Menahem Begin. Si les travaillistes israéliens se proposaient, du moins théoriquement, de lui rendre les deux tiers du territoire, les dirigeants du Likoud n'ont nullement l'intention d'abandonner « la Judée et la Samarie » à un « pouvoir étranger », quel qu'il soit.

Sans attendre l'issue des entretiens qui doivent se dérouler prochainement à Washington entre le président Carter et les représentants des États belligérants, le général Sharon a rendu public, le vendredi 2 septembre, un plan prévoyant l'intensification de la colonisation juive des territoires occupés destinée à porter de 3 à 6 millions la population de l'État hébreu. « Israël, a déclaré le ministre de l'agriculture dans une émission télévisée, ne tolérera jamais une situation dans laquelle les Juifs ne pourraient s'établir sur l'ensemble de leur patrie historique. » Selon la presse de Tel-Aviv, dix-sept colonies, dont neuf en Cisjordanie, seraient fondées avant la fin de cette année.

L'inquiétude du roi Hussein — tout comme celle des autres chefs d'État arabes — est d'autant plus grande que rien ne paraît devoir décourager M. Begin de mettre en pratique un rêve qu'il n'a cessé de caresser depuis une quarantaine d'années. Certes, le gouvernement américain a multiplié ces dernières semaines critiques et mises en garde à l'égard du gouvernement de Jérusalem. Mais en s'engageant à l'avance à ne pas réduire l'aide économique et militaire à Israël, le président Carter s'est privé de la principale arme de dissuasion qu'il détient.

Dans ces conditions, le roi Hussein redoute — comme il l'a affirmé récemment — une flambée de nationalisme arabe, le discrédit des dirigeants « modérés » du Proche-Orient, dont certains risquent d'être remplacés par des régimes révolutionnaires tournés vers l'U.R.S.S.

C'est peut-être dans la perspective d'une telle évolution que Moscou vient de durcir ses positions concernant les modalités d'un règlement au Proche-Orient. Après avoir reçu avec des égards particuliers M. Yasser Arafat, les dirigeants soviétiques l'auraient informé qu'ils s'opposeraient à la convocation de la conférence de la paix à Genève si l'O.L.P. n'y participait pas dès le début des travaux, et sur un pied d'égalité avec les autres participants. Auparavant, Moscou — tout comme Washington — n'était pas opposé à ce que la « centrale » des fedayin soit, dans une première phase, *exclue des négociations.*

Le roi Hussein verrait ainsi réduites à néant ses chances de pouvoir un jour représenter les *Palestiniens à la conférence* de Genève. Devant l'affaiblissement de sa position, il recherche tout naturellement des appuis sur la scène internationale. L'Europe, et la *France* en *particulier*, lui paraissent être des alliés potentiels, même si leur influence n'est pas, dans l'immédiat, déterminante.

(Lire nos informations page 18.)

• Jérusalem envisage d'installer de nouvelles colonies en Cisjordanie
• L'U.R.S.S. renforce son soutien aux Palestiniens

Le roi Hussein de Jordanie est en visite officielle en France à partir de lundi après-midi 5 septembre. Les conversations qu'il aura avec M. Giscard d'Estaing porteront essentiellement sur la situation au Proche-Orient, où les tensions paraissent s'aggraver.

Le général Sharon, ministre israélien de l'agriculture, chargé d'étudier l'installation de nouvelles colonies juives dans les territoires occupés, a rendu public le vendredi 2 septembre un plan destiné à doubler la population d'Israël en vingt ans, et qui prévoit la création de nombreuses agglomérations en Cisjordanie. Les ministres arabes des affaires étrangères, réunis ce samedi au Caire, ont examiné les mesures à prendre pour contrecarrer le projet du gouvernement de Jérusalem de « coloniser » un territoire que revendiquent les Palestiniens.

D'autre part, à en croire M. Yasser Arafat, l'U.R.S.S. aurait durci ses positions à l'égard d'Israël. Le président de l'O.L.P., qui revient de Moscou, a déclaré vendredi que les dirigeants soviétiques s'opposeraient à la réunion de la conférence de la paix à Genève si l'O.L.P. n'y était pas conviée dès le début des travaux et sur un pied d'égalité avec les autres participants.

« *La révolution palestinienne est en mesure, en renforçant sa cohésion interne et en accentuant son alliance avec l'Union soviétique, de faire face aux partisans d'un règlement américain du conflit arabo-israélien* », a souligné le leader palestinien, qui rendait compte de sa mission en U.R.S.S. aux cadres de l'*information palestiniens. « L'U.R.S.S.*, a-t-il ajouté, *va assumer un rôle efficace de soutien à la révolution palestinienne* ».

Commentant la visite que M. Arafat a faite du 29 au 31 août à Moscou, l'organe de l'O.L.P., *Palastine al Saoura*, souligne qu'elle constitue un « *tournant décisif dans les relations soviéto-palestiniennes* » et « *démontre en même temps la sincérité et la solidité des relations entre les deux parties* ».

A Washington, le porte-parole du département d'État, tout en s'abstenant de critiquer l'O.L.P. pour avoir refusé récemment d'adhérer à la résolution 242, a exprimé l'espoir que l'organisation de M. Arafat finirait par se rallier à ce texte, reconnaissant ainsi le droit d'Israël à l'existence.

A Moscou, la *Pravda* s'en est pris, sans le nommer, au président Carter, soutenant que celui-ci encourageait Israël à poursuivre sa *politique en se refusant* à exercer des pressions sur le gouvernement de Jérusalem. L'organe du parti communiste soviétique reproche à Israël de retarder *la* convocation *de* la conférence de Genève en refusant de reconnaître les droits nationaux des Palestiniens, en intensifiant la colonisation de « *terres étrangères qui devront inéluctablement "être restituées à leurs propriétaires légitimes* », et en entretenant la tension sur la frontière libanaise.

Tandis que les attentats se multiplient à Beyrouth, le pilonnage par l'artillerie israélienne de villages libanais, tenus par les progressistes ou les Palestiniens, s'est intensifié vendredi. Les blindés israéliens, selon la presse de Beyrouth, auraient pénétré à deux reprises en territoire libanais *et enlevé quinze* villageois et un journaliste dans les agglomérations de Yaroun et Meiss-el-Jebel. Trente-six autres habitants avaient été enlevés mercredi. Les captifs *ont été* emmenés en Israël pour interrogatoire, quinze d'entre eux ont été libérés par la suite. Un porte-parole militaire, à Jérusalem, a qualifié ces informations de « *purement fictives* ». D'autre part, deux personnes ont été tuées et huit autres blessées dans des combats *qui ont opposé* les chrétiens conservateurs aux progressistes. Quatorze personnes avaient été tuées jeudi à Hasbaya à la suite de bombardements intensifs.

(Lire la suite page 4.)

Les mutations s'accélèrent en Espagne

• Accord de principe sur l'autonomie de la Catalogne
• Malaise à Madrid, où plusieurs personnalités réclament un gouvernement de coalition

Alors que Madrid — où est revenu précipitamment, vendredi soir 2 septembre, M. Adolfo Suarez, le chef du gouvernement espagnol — est rempli de rumeurs concernant une crise au sein de la coalition hétéroclite au pouvoir, de nouvelles voix s'élèvent pour réclamer la constitution d'un gouvernement de coalition (voir nos informations page 2).

Une certaine détente pourrait être enregistrée au Pays basque. En effet, à la suite d'un appel de l'ETA, M. Apalategui, militant basque emprisonné à Marseille, a cessé sa grève de la faim. Selon ses avocats, il sera libéré mardi et bénéficiera du statut de réfugié politique en France. (Lire page 18.)

D'autre part, on a appris, samedi matin 3 septembre, qu'un accord était intervenu sur le rétablissement de la Généralité de Catalogne, c'est-à-dire sur un statut d'autonomie provisoire. Ainsi les mutations s'accélèrent-elles en Espagne.

M. Josep Tarradellas, président de la Généralité de Catalogne, et M. Sanchez Teran, représentant du chef du gouvernement espagnol, *sont arrivés à cet accord de principe* après la réunion des 26 et 27 août à Paris, précise, samedi, le communiqué diffusé à Barcelone par le secrétariat du délégué général de la présidence de la Généralité.

On souligne cependant dans les milieux catalans les divergences existant actuellement entre de nombreux parlementaires et M. Josep Tarradellas à la suite du limogeage de M. Josep Benet de son poste de membre de la commission *chargée de négocier avec le gouvernement.*

M. Tarradellas, qui réside en Touraine, nous a confirmé par téléphone la conclusion de l'accord. « Le chef du gouvernement espagnol, qui est revenu vendredi soir seulement à Madrid, n'a pas encore pris connaissance des détails de cet accord », nous a précisé M. Tarradellas, qui n'a pas voulu en révéler la teneur. M. Tarradellas nous a également confirmé son conflit avec M. Benet.

UNE LUTTE DE TRENTE-HUIT ANS

De notre envoyé spécial

Barcelone — Après trente-huit ans d'*assujettissement et de lutte* acharnée pour défendre leur particularisme, les Catalans s'apprêtent à redevenir autonomes. Après onze mois d'une négociation longtemps *tenue secrète, Madrid va rétablir* par décret la Généralité, cet autogouvernement proclamé en 1931, sous la République, entériné par les Cortès un an plus tard et aboli par un décret franquiste en 1938. Au terme d'un exil qui aura duré plus longtemps que celui de la Pasionaria, M. Josep Tarradellas, président de la Généralité en exil, est près de revenir en triomphateur dans sa ville natale pour assumer la responsabilité — selon l'expression d'un dirigeant communiste — « *d'une réalité nationale au sein d'un État multinational* ».

Trois mois après leur élection aux Cortès de Madrid, les soixante-trois députés et sénateurs de Catalogne se préparent à former un Parlement provisoire catalan et à fournir les membres du *Consell*, c'est-à-dire du gouvernement de la Généralité. Ce gouvernement, ils le veulent de « *concentration nationale* », c'est-à-dire constitué par toutes les forces politiques de la région.

CHARLES VANHECKE.

(Lire la suite page 2.)

LES DÉBATS DE LA GAUCHE

La qualité de l'union

Le parti communiste devait publier, lundi 5 septembre dans « l'Humanité », un dossier sur l'actualisation du programme commun, faisant le point des divergences entre les partenaires de la gauche. L'éditorial du journal devait être signé par M. Georges Marchais, et le dossier tiré à part exceptionnellement à six millions d'exemplaires.

Cet effort de diffusion se produit à un tournant de la controverse au sein de la gauche. D'une part, le dialogue entre le secrétaire général du P.C. et le premier secrétaire du P.S. qui s'est instauré en fin de semaine a permis de cerner, parmi les divergences existantes, celles qui sont négociables. Dès samedi, René Andrieu constatait dans « l'Humanité » que « les propositions socialistes commencent à émerger du brouillard ». *D'autre part*, le véritable débat préélectoral s'est concrètement amorcé avec un face-à-face entre MM. Fourcade et Rocard sur Europe 1. Il devrait logiquement reléguer à l'arrière-plan les controverses internes de la gauche et de la majorité, ne serait-ce que parce que chacune des composantes de l'un et l'autre camp voudra y participer pour exposer ses propres conceptions.

par ROGER-GÉRARD SCHWARTZENBERG (*)

Tout vrai débat sur les problèmes de fond est opportun. Mais, aujourd'hui, la polémique autour du programme commun prend un ton si vif qu'elle déconcerte nécessairement ceux qui ont participé aux travaux d'actualisation du groupe des quinze.

Certes, il subsiste des divergences importantes. Sur le champ des nationalisations, sur le SMIC, sur l'éventail des salaires. Certes, il demeure, ici et là, des divergences mineures, parfois d'ordre simplement rédactionnel. Mais les unes et les autres — déjà très clairement délimitées — peuvent et doivent trouver leur solution dans une rencontre « au sommet » qui gagnerait à se tenir le plus tôt possible.

Pour le reste, peut-on rappeler les polémistes à une plus juste conscience des très nombreux points d'accord déjà dégagés par le groupe des quinze ? Peut-on leur rappeler le communiqué commun publié à *l'issue de* la dernière réunion du groupe ? Qu'ils se remémorent ce texte, qui dit plus vrai sur l'actualisation que les querelles — souvent excessives et parfois artificielles — d'aujourd'hui : « *La discussion approfondie... a permis un examen complet de l'ensemble des questions posées par cette actualisation. Sur un nombre appréciable de problèmes, des positions communes ont été dégagées. Toutefois, sur certaines questions, des divergences subsistent.* » Le 28 juillet, les quinze négociateurs *du P.C., du P.S. et du M.R.G.* dressaient donc un « *bilan positif* » de leurs travaux.

Pour sa part — et sans négliger ces divergences qui demeurent encore, — le Mouvement des radicaux de gauche continue de trouver ce bilan positif. Oui, nous considérons que le texte de 1977 est supérieur au document de 1972. Oui, nous considérons qu'il *serre de plus près la réalité* présente et qu'il correspond davantage aux aspirations nouvelles. Et nous sera-t-il permis de dire que le M.R.G. a sa part dans cet enrichissement ?

Car, désormais, le programme commun est véritablement un document négocié et rédigé à trois : communistes, socialistes et radicaux de gauche. En 1972, le *M.R.G., qui était en cours de* constitution, n'avait pu participer à l'élaboration du programme. Il y avait seulement ajouté une annexe, exprimant ses options essentielles. En 1977, non seulement cette annexe a été intégrée dans sa totalité au corps du programme, mais encore toute une série de propositions d'actualisation émises par le M.R.G. figurent dans le texte arrêté le 28 juillet, qui porte ainsi l'« *empreinte radicale* », comme le soulignait récemment Robert Fabre (1).

Cette empreinte est notamment visible dans trois directions : développer la démocratie, étendre les libertés, défendre la sécurité de la vie.

Développer la démocratie politique, d'abord. Si les Français adoptent le programme commun, l'opposition de 1978 — c'est-à-dire la majorité d'aujourd'hui — échappera au traitement inéquitable réservé à la minorité depuis 1958. En effet, le nouveau texte assure à l'opposition de demain — dirigée par MM. Chirac, Lecanuet et Soisson — des droits nouveaux ou accrus, pour qu'elle puisse pleinement s'exprimer et se faire entendre du pays.

Droit de contrôle parlementaire accru, notamment par des commissions d'enquête aux pouvoirs étendus et aux séances publiques. Droit à l'« *expertise* » : tous les groupes parlementaires disposeront d'experts issus des grands corps pour les assister dans leurs travaux. Droit à l'antenne : la Cour suprême garantira l'accès équitable des divers partis aux moyens d'information de l'État. Droit à l'alternance, enfin, réaffirmé avec une particulière netteté.

(Lire la suite page 4.)

(*) Délégué général du M.R.G.

(1) France-Inter, le 24 août 1977.

Lire page 2 :

Un entretien avec le secrétaire général du P.S. italien

NOUS NE VOULONS ÊTRE NI RAISONNABLES NI UNITAIRES nous déclare M. Craxi

AU JOUR LE JOUR

SPECTACLE

Cette semaine sort sur les écrans un film à la brillante distribution : Swastika. *En tête, une super-vedette : Adolf Hitler. Les autres interprètes sont de solides acteurs de composition, qui ont fait leurs preuves : Hermann Goering, Josef Goebbels, Heinrich Himmler, Rudolf Hess, Martin Bormann, Albert Speer, Joachim von Ribbentrop. Quant à la vedette féminine, elle est peut-être moins connue des foules, mais elle semble avoir un bel avenir. Elle s'appelle Eva Braun.*

La même semaine, à l'affiche SS Représailles, *où le colonel Kappler a les traits d'une autre vedette appréciée du public, Richard Burton. Le film, sans doute, qui raconte le massacre des grottes Ardéatines, est, comme* Swastika, « d'une authenticité absolue ».

Enfin, pour faire bonne mesure, on ressort Portier de nuit.

C'est cela le commerce du spectacle. L'exploitation forcenée de l'actualité. Comme on exploite un terrain, un gisement, une technique. Pour les dégâts, on verra plus tard.

CHRISTIAN ZIMMER.

Gros producteur d'engrais

LE GROUPE GARDINIER VEUT CÉDER PLUS DE 50 % DE SON CAPITAL A UNE FILIALE DE L'ÉTAT HOLLANDAIS

(Lire page 16.)

AU FESTIVAL DE BESANÇON

Montserrat Caballé à l'image de l'été

Festival de l'arrière-été, Besançon a revêtu vendredi 3 septembre, pour son ouverture, sa plus belle robe de chaleur et de lumière, qui fait frémir et rayonner intérieurement sa distinction un peu austère de capitale jurassienne et espagnole. Les arbres sombres brillent sur le Doubs et, devant l'hôtel de ville aux vieilles pierres rutilantes, les cafés ont étendu leurs terrasses fort animées en cette soirée estivale.

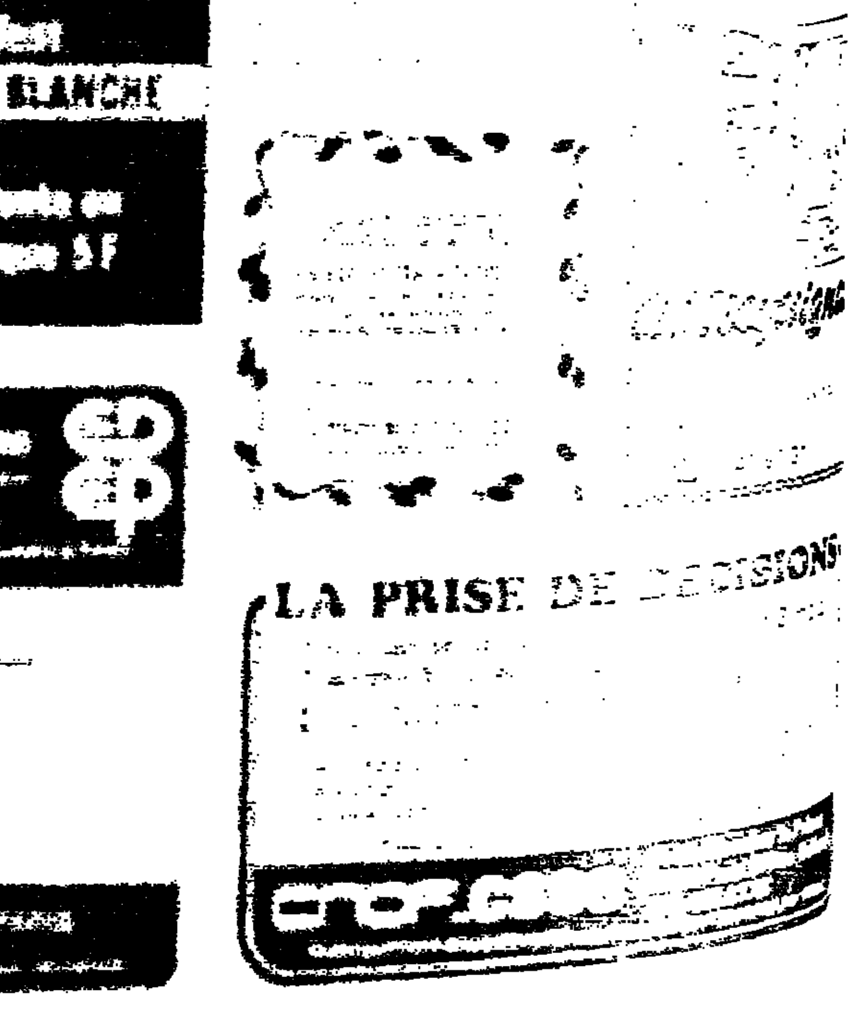
Concert de gala pour l'ouverture, avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, étoile montante comme son chef, Alain Lombard, l'un des candidats à la succession de Rolf Liebermann, qui entourent Montserrat Caballé, avec laquelle il met actuellement la dernière main à un enregistrement de *Turandot*, succédant à un *Faust* magistral.

La salle du théâtre municipal, on doit le répéter, n'est malheureusement pas favorable aux grands orchestres, salle dure, impitoyable à la poésie, où chaque instrument a l'air du rouage d'une machine, où les cuivres, juchés sur de hauts gradins, écrasent trop souvent les cordes et les solistes. De là vient sans doute que le *Don Juan* de Strauss, qui n'est d'ailleurs pas un miracle de délicatesse, apparaît dans toute sa brutalité germanique, plus dynamique que *fluide sans cette griserie enivrante* qui demande un peu plus de distance et de mystère sonore. Pourtant, quel bel orchestre aux couleurs riches, charnues, à la technique impeccable, à la discipline impressionnante !

A l'image du temps, Montserrat Caballé donne une interprétation de plein été à ces pages du suprême *automne que sont les Quatre Derniers Lieder* de Richard Strauss. Cette grande voix méditerranéenne, prêtresse de l'opéra italien, transmute ce lyrisme si différent. Sa *prononciation de l'allemand n'est qu'un* gazouillis, une gaze légère sur laquelle la mélodie ne peut prendre appui, et le chant est plus extraordinaire par la couleur, le parcours des *intensités vocales, que par la souple* continuité de la ligne mariée au mot, fondamentale dans le lied.

Étonnante radiographie dynamique de Strauss, admirable lorsque le *chant dépasse les paroles, comme* dans la douce vocalise de *Beim Sdhlafengehen*, montant jusqu'à la grande explosion extatique du « monde magique de la nuit », mais *qui souvent ne semble qu'effleurer* la profonde unité du lyrisme, comme ensuite dans la mort d'Isolde, où les splendides prouesses de *cette* voix éclatante nous entraînent loin du mystère d'*amour* et *de mort, plutôt* dans une sorte d'apothéose du chant à laquelle Montserrat Caballé s'est aimablement prêtée, allant même jusqu'à bisser cette mort d'Isolde — un rare tour de force !

JACQUES LONCHAMPT.



EUROPE

Espagne

APRÈS AVOIR ABRÉGÉ SA VISITE À MALTE

M. Suarez nie l'existence d'une crise au sein de son gouvernement

Alors qu'une crise menace d'éclater au sein de l'Union du centre démocratique (U.C.D.) — la coalition au pouvoir depuis les élections législatives du 15 juin 1976, — des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent, à Madrid, pour réclamer la constitution d'un cabinet de « concentration » nationale, idée déjà repoussée par le chef du gouvernement, M. Suarez.

M. Suarez, qui a abrégé sa visite à Malte et qui est rentré précipitamment vendredi soir 2 septembre à Madrid, s'est employé, dès son retour, à calmer les esprits et à désamorcer une crise qui germait depuis longtemps. *« Une crise au sein du gouvernement ?* a-t-il demandé à son arrivée à l'aéroport où l'attendaient huit de ses ministres. *S'il y avait vraiment crise, je le saurais certainement. Mais je peux vous assurer que je ne suis absolument pas au courant d'une crise. »* Il a ajouté qu'il n'y avait *« rien de nouveau au sujet d'un gouvernement de coalition. Je ne partage ce point de vue ni en tant que chef du gouvernement ni en tant que chef de parti ».* Il s'est, d'autre part, déclaré *« très satisfait de la compréhension qu'il a trouvée au cours de sa tournée européenne »,* qui l'a conduit aux Pays-Bas, au Danemark, en France et en Italie et au cours de laquelle il a plaidé le dossier de l'admission de l'Espagne dans le Marché commun.

Un éditorial d'« El País »

Les rumeurs de crise, qui ont sans doute été amplifiées par l'absence de M. Suarez de Madrid, trouvent leur origine dans le lancement d'une campagne en faveur de la constitution d'un gouvernement de coalition. C'est M. Fernando Alvarez de Miranda (démocrate-chrétien), président de la Chambre des députés, qui a relancé le premier cette idée dans une interview accordée, au début de la semaine, à l'hebdomadaire *Gaceta Illustrada*. M. de Miranda s'est prononcé en faveur d'un gouvernement de coalition avec le parti socialiste.

Vendredi, c'est M. José Maria de Areilza, l'ancien ministre des affaires étrangères du premier gouvernement de la monarchie, qui s'est déclaré partisan d'une coalition. Dans une déclaration à l'agence espagnole Europa Press, il a indiqué que *« les problèmes graves existant actuellement en Espagne demandent un grand effort collectif et l'idée de la formation d'un gouvernement de coalition me semble opportune et nécessaire ».* M. de Areilza a toutefois refusé de préciser s'il accepterait de faire partie du gouvernement.

Vendredi également, M. Juan Luis Cebrian, le directeur du quotidien libéral *El País*, a demandé, dans un long éditorial, la formation d'un gouvernement de coalition. Après avoir souligné les *« dissensions profondes »* qui existent au sein du cabinet, entre libéraux et ceux qui ont fait carrière *« à l'ombre du franquisme »,* M. Cebrian écrivait que la création d'un tel gouvernement est une « obligation » pour les socialistes du P.S.O.E. et *« presque une nécessité »* pour l'U.C.D. Selon M. Cebrian, M. Suarez *« menace de compromettre sérieusement le futur immédiat de l'Espagne »* en refusant un gouvernement de coalition, et M. Felipe Gonzales, le chef du parti socialiste, *« semble faire passer ses intérêts partisans avant les intérêts nationaux (...) Le Parti socialiste ouvrier espagnol, deuxième formation politique du pays, n'est pas en mesure de prendre les rênes de l'Etat. Si nous voulons sortir de l'ornière tout le monde doit prendre des risques. Pour le P.S.O.E., partager le pouvoir est sans doute un danger mais aussi une obligation envers son électorat. Pour l'U.C.D., c'est presque une nécessité. Entre elles, ces deux formations ont obtenu 65 % des voix et ne peuvent ignorer plus longtemps ce fait ».*

Selon le bureau de l'A.F.P. à Madrid, les rumeurs concernant un malaise au sein de l'équipe gouvernementale, composée en grande majorité de membres du parti hétérogène de M. Suarez (l'Union du centre démocratique), semblent trouver leur origine dans le refus des secteurs sociaux-démocrates et libéraux du cabinet d'appuyer « inconditionnellement » le président du gouvernement. Ils exigeraient ainsi que le premier ministre *« ne se contente plus de mots et passe aux actes »* et prenne des décisions concrètes concernant notamment la situation au Pays basque, les régimes provisoires d'autonomie, la réforme fiscale et l'amnistie. Certains nostalgiques du franquisme chercheraient à faire échec à la politique économique de centre gauche menée par M. Suarez en présentant comme un échec la tournée que vient d'effectuer le chef du gouvernement pour défendre l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun.

La crise qui agite Madrid pourrait entraîner, dit-on dans la capitale espagnole, la démission de deux conseillers de M. Suarez, MM. José Ramon Lasuen et Alfonso Osorio, ainsi que celle de M. Rodolfo Martin Villa, le ministre de l'intérieur mis en cause dans l'affaire des brutalités policières infligées récemment à Santander à un député socialiste.

Quant à l'hypothèse d'un gouvernement de coalition, il faut attendre, pour en savoir plus, le retour à Madrid de M. Felipe Gonzalez, le chef du P.S.O.E., qui effectue une tournée en Amérique latine.

● *M. Iulen de Madariaga*, un lecteur d'Anglet, nous signale que le nombre des participants à la « marche de la liberté » au Pays basque, qui s'est achevée à Pampelune le dimanche 28 août (*le Monde* du 30 août) est supérieur au chiffre avancé par notre envoyé spécial, Charles Vanhecke. Selon les estimations de M. de Madariaga, le nombre des manifestants se serait élevé à cent trente-deux mille. Celui des automobiles, précise-t-il, à environ cinquante mille.

20 % D'INFLATION 5 % DE CHOMEURS

L'économie espagnole a été frappée plus que d'autres par la crise mondiale. Une étude de l'O.C.D.E. publiée en juillet insistait sur *« l'amplitude des déséquilibres qui affectent aujourd'hui l'économie espagnole ».* La croissance est inférieure à 3 %, le chômage supérieur à 5 % de la population active, l'inflation devrait dépasser 20 % en 1977, et le déficit des opérations courantes représente près de 4 % du PIB. L'O.C.D.E. qui, en tant qu'organisme intergouvernemental, est généralement réservée, concluait : *« Les autorités n'ont pas été en mesure de prévenir l'aggravation des principaux déséquilibres. »*

C'est la raison pour laquelle, à peine constitué, le cabinet de M. Adolfo Suarez a, le 12 juillet, dévalué de 20 % la peseta et dix jours plus tard décidé un plan d'urgence pour freiner la consommation, réduire l'inflation et le déficit extérieur. Mais les diverses mesures adoptées : impôt sur la fortune, surtaxe de 5 % sur les hauts revenus, modération des hausses de salaires (le salaire horaire avait augmenté de 30 % en 1976) n'auront pas d'effet avant plusieurs mois et ont soulevé l'hostilité tant des syndicats que des conservateurs. Le responsable de l'économie, M. Fuentes Quintana n'a pas caché qu'il faudrait deux ou trois ans pour réduire de moitié le rythme de l'inflation. Et malgré l'attribution de la surtaxe de 5 % sur les hauts revenus au financement de la lutte contre le chômage, celui-ci est, comme dans les autres pays européens, particulièrement préoccupant.

● *M. Jacques Chirac* a réaffirmé vendredi soir 2 septembre à Bruxelles son hostilité à l'entrée de l'Espagne dans la Communauté économique européenne. Le président du R.P.R., qui était l'hôte du Centre d'études politiques des indépendants et cadres chrétiens (CEPIC), a notamment estimé que l'adhésion de l'Espagne à l'Europe verte ne pourrait se faire *« sans remettre probablement en cause l'appartenance de la France au Marché commun ».*

Italie

Le parti socialiste et le « compromis historique »

« Nous ne voulons être ni raisonnables ni unitaires »

déclare au « Monde » M. Bettino Craxi

M. Bettino Craxi, secrétaire général du parti socialiste italien, s'est entretenu, vendredi 2 septembre, à Paris, avec M. François Mitterrand. M. Craxi, qui a été porté à la tête du P.S.I. en juillet 1976, au lendemain de l'échec électoral de son parti, voulait s'informer sur l'évolution de la situation politique en France, sur les rapports entre socialistes et communistes français en particulier. Agé de quarante-trois ans seulement, originaire de Milan, bastion du socialisme italien, M. Craxi est un ancien universitaire. Dans l'interview qu'il nous a accordée, il explique notamment la difficile tâche qui lui a été confiée : reconstruire le parti socialiste italien, menacé d'asphyxie en cas d'alliance durable entre le P.C. et la démocratie chrétienne.

« En tant qu'Italien, habitué à une certaine courtoisie dans les rapports politiques, êtes-vous étonné par l'aigreur de la polémique P.C.-P.S. en France ?

— *Oui, car la polémique de la part du P.C.F. donne une impression d'artificiel, de calculé. Elle paraît fondée sur des arguments qui ont été puisés dans les archives des années 30. Le second facteur de surprise, c'est le ton utilisé par le P.C.F., cette impression de méfiance à l'égard de son propre allié. Ce n'est pas justifiable si on pense que communistes et socialistes français sont alliés depuis des années. Il me paraît impossible qu'une alliance de cinq ans, qui a traversé des épreuves difficiles, puisse être remise en cause à la veille d'atteindre le but. J'espère qu'une situation normale pourra être rétablie.*

— Qu'est-ce qui vous fait soupçonner des « calculs » de la part du P.C.F. ?

— *Je pense à des calculs électoraux, politiques. Le P.C.F. éprouve des difficultés à accepter la situation qui règne actuellement en France, avec le parti socialiste en tête des forces de gauche. On peut aussi faire des hypothèses plus compliquées, plus machiavéliques, mais ce n'est pas à moi de le faire...*

— Avez-vous trouvé M. Mitterrand inquiet ?

— *Non, au contraire. Il sait très bien ce qu'il veut faire. Il a participé à la création d'un patrimoine qui appartient à tous les travailleurs et progressistes français, et il défendra ce patrimoine avec fermeté.*

— Revenons en Italie. Polémiquez-vous avec les communistes italiens ?

— *Oui, mais dans un climat assez respectueux de l'autre. Nous polémiquons surtout sur des problèmes idéologiques qui peuvent paraître abstraits, mais qui, en fait, influencent directement la vie politique, sociale, culturelle. A propos du pluralisme, par exemple : les communistes désignent sous cette formule une société homogène dans laquelle différents groupes sociaux sont représentés, mais qui s'inscrit, pour reprendre la formule de Berlinguer,* « dans le cadre d'un pouvoir démocratique unitaire ». *Nous, socialistes, pensons au contraire que le système doit permettre les antagonismes de forces.*

Autre sujet de polémique : qu'est-ce que le communisme du P.C.I. ? En quoi devrait consister la révision de l'idéologie traditionnelle du mouvement communiste international ? Car nous voudrions que les actes et les idées trouvent une certaine cohérence chez les communistes italiens, même si certains prétendent que les actes sont plus importants que les idées.

— Que pensez-vous de la réputation d'indépendance à l'égard de Moscou du P.C.I. ?

— *Le P.C.I. est très prudent dans ses rapports avec Moscou. Le parti résume d'ailleurs sa position par la formule* « l'unité dans la diversité ». *Cela veut dire, par exemple, qu'on peut diverger de Moscou sur la Tchécoslovaquie tout en restant unis ; avoir des sympathies pour Dubcek et brandir le portrait de Husak à la fête de l'Unita, à Milan...*

» *Nous avons été très déçus par l'attitude du P.C.I. lors de l'attaque de Carrillo par Moscou. Nous pensions que le P.C.I., considéré un peu comme le fondateur de cette tendance appelée eurocommunisme, allait engager un débat de fond. Or il a laissé tomber la question fondamentale du socialisme réel. Si on accepte l'hypothèse d'une évolution réelle, profonde du parti communiste italien, il faut dire que cette évolution apparaît très prudente, voire ambiguë. Pour les plus critiques, elle n'est guère convaincante.*

— Et vous faites partie des « plus critiques » ?

— *Nous sommes nécessairement très exigeants vis-à-vis de l'évolution des communistes. Nous proposons une alternative stratégique pour la gauche, mais une telle stratégie n'aurait aucune chance de succès si on ne faisait pas le maximum de clarté sur les principes. Nous soulignons donc les pas en avant faits par les communistes, mais aussi leurs silences, leurs ambiguïtés. Nous ne pouvons pas prendre le risque d'être considérés comme des compagnons de route.*

— L'existence même de votre parti, qui a recueilli moins de 10 % des voix aux élections de juin 1976, ne serait-elle pas directement menacée si le compromis historique se réalisait entre la démocratie chrétienne et le parti communiste ?

— *Le compromis historique ne se réalisera pas. Une telle alliance ne serait supportée ni par les démocrates-chrétiens ni par les communistes. Si ce compromis se réalisait, nous constituerions une grave menace que personne n'aurait intérêt à sous-estimer.*

— Où en est la restructuration de votre parti décidée au congrès de juillet 1976 ?

— *Le parti socialiste a connu trois scissions depuis la guerre. De 20 % des voix, nous sommes passés à 10 %. Nous aurions besoin du double ; nous ne pouvons pas en rester là. Il y aurait une voie simple : être* « raisonnables », *comme on dit, et entrer au gouvernement. Ou bien aider les communistes, faire le partenaire. Mais nous ne voulons pas jouer les subalternes. Les jeunes cadres du parti ne le veulent pas. Nous ne voulons être ni raisonnables, ni, comme disent les communistes unitaires.*

— Que voulez-vous faire pour ne pas être subalterne ?

— *Tout d'abord, un parti ne meurt pas s'il reste loin du pouvoir, libre de responsabilités gouvernementales directes. Ensuite, un parti ne peut pas prétendre maintenir intactes toutes les caractéristiques de sa tradition sous peine de se transformer en une secte. Par exemple, on ne peut pas dans le même temps s'ouvrir en direction des catholiques sociaux et maintenir un anticléricalisme farouche. On ne peut pas, comme le font certains intellectuels du parti, faire une distinction entre pluralisme politique et pluralisme économique. Il faut bien trouver un point de conjonction avec certaines couches sociales.*

» *Il nous faut aussi développer notre implantation sociale, reprendre l'initiative dans les syndicats, dans les coopératives, rétablir le contact avec la société là où nous avons nos racines. Nous devons développer les arguments du socialisme, reconstruire le patrimoine historique du socialisme italien, ouvrir un grand débat dans la gauche, car l'avenir ne peut pas être communiste. Mais pour ça, il nous faut un parti assez uni. Certes, je ne suis pas un admirateur des partis centralisés, mais nous ne devons pas retomber dans les luttes de clan qui n'intéressent personne et qui relèvent de la société préindustrielle. Enfin, il nous faut restaurer l'image du parti, qui a été salie par les compromissions et les abus du temps où nous participions au pouvoir. Cela nous a fait beaucoup de tort auprès des jeunes. Songez qu'il y avait 7 millions de nouveaux électeurs en 1976.*

L'eurocommunisme

— Croyez-vous en l'existence de l'eurocommunisme ?

— *Il est difficile de mettre dans le même mouchoir des hommes comme Cunhal, Berlinguer, Marchais, Carrillo. Jusqu'à présent, le seul qui ait tenté de donner une base organique à la révision de la doctrine, c'est Carrillo et lui seul. Certes, l'eurocommunisme a suscité un grand intérêt, mais, comme tous les grands espoirs qui ne se réalisent pas, il risque d'engendrer de grandes déceptions. Bien sûr, il faut du temps, mais j'éprouve quelque impatience.*

— Et l'eurosocialisme ?

— *Il existe aujourd'hui entre les partis socialistes ouest-européens des conditions de solidarité, de collaboration, qui n'avaient jamais existé. Nous faisons parfois des interprétations différentes, mais nous constituons une grande famille en train de faire des efforts pour connaître et utiliser différentes expériences. Bref, même si on ne peut pas parler d'eurosocialisme, il existe bel et bien un socialisme ouest-européen.*

» *Pour nous le socialisme est un mouvement d'idées et d'efforts qui a déjà provoqué d'importants changements. Sous sa poussée, le capitalisme a dû corriger les aspects les plus inhumains de l'organisation de la société dominée. Le dépassement de la société capitaliste avance graduellement. On trouve même des formes de socialisme là où on n'a jamais parlé de socialisme.*

» *Ce qu'il ne faut jamais oublier, c'est que le socialisme est une doctrine de libération. Les interprétations jacobines qui sont à l'origine du totalitarisme, du bureaucratisme et de la terreur, lui sont postérieures. »*

Propos recueillis par JACQUES AMALRIC.

Une lutte de trente-huit ans

(Suite de la première page.)

Ils se distingueraient alors avec éclat de Madrid, où le cabinet « monocolore » de M. Adolfo Suarez rencontre une opposition grandissante. Les Catalans comparent volontiers leur future équipe ministérielle au gouvernement d'unité nationale constitué par de Gaulle à la Libération, et le retour de M. Tarradellas à celui de l'homme du 18 juin.

Ne pas braver l'armée

Une inconnue demeure : l'attitude de l'armée. Le catalanisme, souvent qualifié à l'époque de « séparatisme », a été une des raisons du pronunciamiento du 18 juillet 1936. Les militaires ralliés à Franco ont combattu la République au nom de l'Eglise, de la propriété, des valeurs traditionnelles, mais aussi pour défendre l'unité de l'Espagne contre les forces de sécession identifiées alors avec les Basques et les Catalans. Le slogan des phalangistes — *« l'Espagne est irrévocable »* — a inspiré la politique de répression menée par le régime franquiste à l'égard des nationalités. Tout au long des négociations avec M. Tarradellas, M. Adolfo Suarez, le président du gouvernement, a évoqué le danger d'une réaction militaire pour modérer les revendications des autonomistes catalans. Chacun connaît à Barcelone la résistance opposée au rétablissement de la Généralité par le capitaine général de la Catalogne.

Les partis catalans, communistes en tête, tiennent compte du risque militaire. Ils ne souhaitent pas pousser leurs revendications au point d'entrer en conflit avec le gouvernement madrilène, car ils savent que leur cause serait compromise si l'armée était amenée à intervenir. Ils se sont montrés très conciliants au cours des négociations. Ils ont même eu l'habileté d'engager la couronne aux côtés de la Généralité en admettant au sein du futur Parlement provisoire ceux, parmi les sénateurs désignés par le roi, qui sont d'origine catalane.

La « Catalogne libre » de 1977 a-t-elle plus d'avenir que celle de 1932 ? « *Oui*, répond M. Antonio Gutierrez, membre du comité exécutif du PSUC (communiste). *Il y a aujourd'hui une meilleure compréhension entre la Catalogne et l'Espagne. Avec une population composée pour 40 % de non-Catalans, nous nous sentons plus solidaires qu'en 1932 avec les autres régions du pays. Et celles-ci acceptent mieux le fait catalan : elles aussi se sont éveillées au phénomène autonomiste ; en outre, elles ont vu les Catalans sous le franquisme à l'avant-garde de la lutte pour la démocratie. »*

Socialistes, communistes, militants de la gauche modérée (Convergence démocratique, de M. Jordi Pujol, Esquerra republicana), conviennent que la Catalogne, riche et industrielle, a un *« devoir de solidarité »* envers les régions sous-développées, surtout en cette période de crise et de chômage. Pourtant, ils demandent, non une augmentation de leur budget, mais le droit de l'administrer. Ils sont prêts à aider au développement économique du reste de l'Espagne, sachant que leur propre progrès en dépend.

Autre facteur de changement : avec l'effacement de l'anarcho-syndicalisme, si puissant en 1932, la Catalogne s'est politiquement assagie, même si les élections ont montré qu'elle était plus « rouge » que les autres régions du pays (la gauche a emporté la majorité des voix, alors que le centre, avec 16 %, a fait moitié moins que sa moyenne nationale). Si les prochaines élections municipales confirment le scrutin du 15 juin, Barcelone aura un maire socialiste et les grandes banlieues industrielle des maires communistes.

Une autonomie sans contenu ?

Une telle perspective préoccupe le président Suarez. Depuis deux mois, celui-ci a beaucoup fait pour enrayer le dynamisme de la gauche, et il y a réussi en passant par-dessus la tête des parlementaires afin de négocier le processus d'autonomie directement avec M. Tarradellas. Le président de la Généralité est en effet un modéré. Son parti Esquerra republicana, dominant en 1932, très minoritaire aujourd'hui, est un peu l'équivalent du radical-socialisme français d'avant-guerre. Symbole national, incarnation d'une légitimité historique, il a été invoqué par tous les partis autonomistes pendant la campagne électorale. Mais les communistes ou les partisans de M. Pujol souhaitaient le voir rentrer à Barcelone pour démissionner aussitôt et céder la place à un homme plus représentatif du courant majoritaire.

En fait, fort du nouveau poids que lui a donné son accord avec M. Suarez, M. Tarradellas semble bien décidé à quitter son exil pour gouverner : avec lui, le gouvernement madrilène aura joué doublement gagnant : il va bénéficier du fait, aux yeux des Catalans, d'avoir rétabli la Généralité. Et il va placer l'autonomie de la Catalogne sous le contrôle d'un homme politiquement assez proche de son parti, l'Union du centre démocratique, laquelle bat déjà le rappel des forces modérées et entend apparemment se servir de l'autorité de M. Tarradellas pour contenir la poussée des partis marxistes.

« *Suarez va accorder l'autonomie, mais avec le moins de contenu possible* », dit M. Narcis Serra, l'un des dirigeants du parti socialiste de Catalogne. En fait, les attributions de la Généralité seront surtout définies dans le statut d'autonomie que les parlementaires catalans auront la charge d'élaborer et de faire voter par leurs compatriotes, puis de faire adopter par les Cortès. Les communistes estiment que ce statut devrait être plus complet que celui de 1932. Les Catalans avaient alors leurs propres forces de police. Ils étaient compétents en matière de travaux publics, de santé, de travail, de justice, légiféraient dans le domaine du droit civil et pénal. Ils avaient leurs propres établissements d'enseignement, concurremment avec ceux de l'Etat espagnol.

Aujourd'hui, ils pensent pouvoir « catalaniser » entièrement l'enseignement, le droit, le bilinguisme étant déjà acquis. Ils estiment que Madrid voudra garder le contrôle des forces de l'ordre — avec tous les risques que cela implique, — mais ils espèrent élaborer des institutions plus démocratiques que celles d'il y a quarante ans. Les parlementaires, notamment, veulent non seulement avoir un droit de regard sur la composition du *Conseil*, mais demandent que celui-ci soit responsable devant eux.

Quelles seront les compétences de la Généralité dans la phase provisoire prévue avant l'adoption, dans un an ou deux, d'un statut définitif ? Les quatre *Diputaciones* (conseils généraux) de Catalogne devraient normalement passer sous son contrôle. Mais les membres de ces *Diputaciones*, théoriquement élus, en fait désignés par le régime antérieur, opposent une sérieuse résistance à tout changement. L'expérience a montré que le transfert des compétences d'une administration séculaire à une administration entièrement nouvelle prend du temps et rencontre de sérieux obstacles. « *La tâche du gouvernement provisoire,* dit M. Narcis Serra, *sera d'arracher les responsabilités une par une.* »

La prudence de la gauche

Une autre de ses tâches sera le contrôle des ressources financières. Entre Barcelone et Madrid la polémique sur ce sujet est ancienne. Les Catalans ont souvent parlé de spoliation économique à propos de la tutelle exercée par le gouvernement castillan. Celui-ci a maintes fois démontré que l'industrie textile catalane n'aurait jamais pu se développer comme elle l'a fait sans le protectionnisme appliqué par Madrid, qui lui a garanti l'ensemble du marché espagnol. Aujourd'hui les Catalans ne se plaignent pas seulement du sort réservé à leurs impôts, mais aussi de l'utilisation de leur épargne, canalisée par les institutions madrilènes — comme l'Institut national de l'industrie — *« au bénéfice des monopoles, et non des classes populaires »,* selon les dirigeants de la gauche. Le parti socialiste de Catalogne a élaboré un projet original visant à diviser en trois la répartition de l'impôt prélevé dans la région : une part resterait sur place, une autre irait à l'administration centrale, une dernière serait gérée par une caisse de compensation alimentée par les régions les plus riches (Catalogne, Pays basque, Madrid) au bénéfice des régions sous-développées.

Ce qui frappe dans l'ensemble c'est la modération et l'unité des forces politiques catalanes face à un problème aussi explosif que l'autonomie. Les partis ont tu leurs rivalités et certains même leur méfiance à l'égard de M. Tarradellas pour parvenir à leur objectif principal qui est le rétablissement de la Généralité. La gauche, bien que majoritaire, est prudente. Elle tient compte de la situation précaire de la démocratie dans le reste de l'Espagne, ainsi que de la crise économique.

CHARLES VANHECKE.

Danemark

● UN INGENIEUR, M. BENT WEIBEL, INCULPE D'ESPIONNAGE civil et militaire, a été condamné, vendredi 2 septembre, à Copenhague, à huit ans de prison. Il était accusé d'avoir, durant trois ans, vendu à un pays de l'Est des composants électroniques de son usine et du matériel isolant employé par l'armée américaine. — *(A.F.P.)*

AMÉRI

OCÉAN INDIEN

Seychelles

Le socialisme dans la joie »

A TRAVERS LE M

Côte-d'Ivoire

هكذا من الأصل

AMÉRIQUES

Chili

L'Internationale socialiste souhaite que des pressions accrues soient exercées sur la junte militaire

Dans une déclaration adressée à la junte, huit cent cinquante dirigeants syndicaux représentant plus de cinq cents organisations viennent de réclamer le rétablissement des libertés.

A la fin du mois d'août, peu après la publication par le gouvernement du général Augusto Pinochet d'un plan prévoyant la restitution du pouvoir aux civils en 1991, trois cents étudiants et enseignants avaient signé un manifeste rejetant les propositions officielles et demandant la restauration immédiate de tous les droits abolis par la junte.

De notre envoyé spécial

Rotterdam. — Des dirigeants de l'Unité populaire au pouvoir à Santiago avant le coup d'Etat du 11 septembre 1973 ont rencontré, du 29 au 31 août, à Rotterdam, les représentants des mouvements membres de l'Internationale socialiste. Ces derniers ont accepté d'accentuer, dans la mesure de leurs possibilités, les pressions exercées sur la junte militaire qui, de l'avis des Chiliens venus à Rotterdam, est maintenant sur la défensive.

Assurer la condamnation cette année encore aux Unies unies du gouvernement de Santiago, convaincre les institutions financières internationales *de cesser* leurs prêts au Chili, dissuader les banques privées de lui venir en aide, demander à toutes les capitales concernées l'interruption des livraisons d'armes, réclamer par l'intermédiaire du secrétaire général des Nations unies des informations sur le sort des « *disparus* », encourager l'envoi de missions politiques, syndicales ou humanitaires : telles sont pour l'essentiel les « *tâches urgentes* » que l'Internationale s'est fixées.

Les dirigeants de l'Unité populaire savent d'expérience que les déclarations d'intention ne sont pas toujours suivies d'effets. D'autre part, certains partis membres de l'Internationale et qui sont au pouvoir ont avec la junte certains accommodements. M. Anselmo Sulé, ancien sénateur, président du parti radical chilien et vice-président de l'Internationale, y a fait allusion. Mais au moment où le régime militaire, qui traverse une crise, s'efforce de donner au monde une meilleure image de lui-même, les dirigeants de l'opposition en exil *souhaitaient* que l'Internationale réitère sa position résolument hostile à la junte. Ils craignent que l'opinion mondiale ne se laisse prendre au piège de concessions qu'ils jugent purement formelles. Les participants à la conférence de Rotterdam se sont à ce propos déclarés « *vivement préoccupés* » par la visite du général Pinochet à Washington ; il assistera, le 7 septembre, à la cérémonie de signature du traité sur le canal de Panama, visite qui implique à leurs yeux une « *certaine légitimation* » du gouvernement qu'il préside.

Invités à la conférence, les dirigeants du parti démocrate-chrétien (P.D.C.) se sont récusés au dernier moment. Ils ont cependant envoyé aux participants un mémorandum « officieux » fixant le point de vue du parti sur la conjoncture et les modalités d'une éventuelle collaboration avec l'Unité populaire (U.P.). Dans ce document, dont M. Willy Brandt, *président de l'Internationale*, a recommandé la discussion, ils soulignent l'importance des récentes décisions de la junte : l'établissement d'un calendrier pour la restitution du pouvoir aux civils, la dissolution de la Dina (police secrète), l'annonce de la suspension prochaine de l'état de siège. Ce sont, affirment-ils, des « *signes annonciateurs* » d'un processus de libéralisation qu'il est « *possible* » d'accélérer. Mais ils rejettent toute « *stratégie tendant à mettre la junte en déroute par la violence ou la conspiration* ». S'ils souhaitent des « *contacts* » avec l'U.P., afin de favoriser le processus de démocratisation, ils refusent d'aller au-delà : « *L'alliance des partis ne constitue pas, dans les circonstances actuelles, un message adéquat pour émouvoir les masses majoritaires et leur donner le courage d'affronter le gouvernement.* »

L'attitude de la démocratie chrétienne n'a pas surpris les dirigeants de l'U.P. Tout en rappelant les objectifs communs des deux principales formations politiques favorables au rétablissement de la démocratie, M. Carlos Altamirano, secrétaire général du parti socialiste, a mis l'accent sur les points de divergence. « *Ils concernent principalement*, a-t-il expliqué, *la responsabilité des Etats-Unis dans le coup d'Etat, l'attitude prévisible de Washington au sujet du rétablissement de la démocratie au Chili et l'instauration de rapports nouveaux sur le plan politique et économique entre les deux pays.* » Selon M. Clodomiro, ancien ministre des affaires étrangères, et M. Almeyda, secrétaire exécutif de l'U.P., « *la démocratie chrétienne attribue trop d'importance au rôle des Etats-Unis et à celui des plus modérés parmi les militaires* ».

L'U.P. est-elle trop intransigeante, le parti démocrate-chrétien trop conciliant à l'égard des militaires ? La question a été implicitement posée. Parlant au nom du parti social-démocrate allemand, dont les dirigeants sont favorables à un accord entre l'U.P. et le P.D.C., M. Max Diamant, ancien dirigeant du syndicat de la métallurgie, a invité les responsables de l'U.P. à « *ne pas sousestimer* » la conjoncture actuelle. A la grande surprise du vieux militant social-démocrate, ce sont les représentants du parti communiste chilien qui sont alors intervenus, lui donnant raison.

MM. Volodia Teitelboim et Orlando Millas, anciens sénateurs, ont insisté, comme ils en avaient coutume lorsque Allende était au pouvoir, sur la question du « *rapport des forces* » *au Chili, un problème* également soulevé par M. Diamant. « *Ni l'U.P. ni le P.D.C. ne pourront mettre, seuls, le fascisme en déroute* », a dit M. Teitelboim.

L'U.P. a changé. Elle a renforcé sa cohésion. Elle a combattu les tendances « gauchistes » en son sein. *la récente exclusion* du P.S. de M. Pedro Vuskovic, ancien ministre de l'économie, en est la preuve. Mais les partis continuent, comme dans le passé, d'affirmer leur originalité. Et les communistes demeurent les partisans les plus convaincus d'un accord avec la démocratie chrétienne.

PHILIPPE LABREVEUX.

OCÉAN INDIEN

Seychelles

Le socialisme dans la joie ?

De passage à Paris, le docteur Maxime Ferrari, ministre seychellois de l'agriculture et des pêches, s'est efforcé d'expliquer les raisons du coup d'Etat qui, le 5 juin dernier, a placé M. René à la tête du gouvernement de Mahé. Considéré comme le « numéro deux » du nouveau régime, le docteur Ferrari est un gynécologue « tard converti », *dit-il, à la politique. Moustache et cheveux poivre et sel, affichant une affabilité bavarde, il n'est guère tendre pour l'ancien premier ministre, M. Mancham, play-boy international dont il raille les dépenses somptuaires.* « La veille du coup d'Etat, *dit-il,* il avait, en moins d'une semaine, dîné trois fois chez Maxim's. »

Pour le docteur Ferrari, ce faste insolent du premier ministre déchu est la raison essentielle de son éviction. La caractéristique du nouveau gouvernement ? « Anti-élitiste », *répond avec une singulière énergie, le ministre de l'agriculture et des pêches.* « Nous sommes, *ajoute-t-il*, à la recherche d'une structure sociale plus juste et plus égalitaire, conformément aux aspirations profondes du peuple seychellois. » *Il dément, en outre, toute intervention étrangère dans le coup d'Etat.*

Après l'annonce d'une prochaine réforme agraire, prépare-t-il l'avènement d'un régime d'extrême gauche ? « Nous avons pris une option socialiste et, le programme que préconise pour l'île Maurice M. Paul Béranger est un idéal politique qui convient aux Seychellois. C'est le socialisme dans la joie... » *Le docteur Ferrari évoque encore les partis étrangers avec lesquels lui-même et ses amis entretiennent, dit-il, des rapports privilégiés : le Front de libération du Mozambique (Frelimo), le Mouvement populaire de libération de l'Angola (M.P.L.A.), l'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO), les mouvements africains de libération...*

Lorsqu'on lui demande si les Seychellois envisagent de quitter l'Organisation commune africaine et mauricienne (OCAM), il reste prudent : « Le secrétaire général de cette organisation se trouve actuellement à Mahé, et il y discute de ce problème... » *Il rappelle* « la vocation francophone des Seychelles, redécouverte depuis l'indépendance », *indique que son pays espère* « développer ses liens avec la Suisse romande et la Belgique. » *Il espère qu'un projet franco-britannique de développement de la pêche va permettre aux Seychellois d'exporter du thon.*

Quant au problème des relations entre Mahé et Pretoria, il confesse : « Nous essayons de trouver de nouveaux partenaires internationaux, notamment en Europe du Sud et en Australie. Nous réprouvons l'apartheid ; mais, comme nous condamnons le péché et non pas le pécheur, nous laissons encore les touristes sud-africains venir chez nous... »

Heureux et souriant docteur Ferrari ! Heureux ministres seychellois, qui gouvernent soixante mille compatriotes, dont cinq mille installés sur Mahé et dix mille dispersés entre quatre-vingt-onze autres îles et îlots. Heureux pays, Mgr Makarios pourrait en témoigner s'il était encore en vie, lui qui, après y avoir été déporté par les Britanniques, à l'époque coloniale, y revint voilà quelques années... en touriste. — Ph. D.

A TRAVERS LE MONDE

Côte-d'Ivoire

● M. FELIX HOUPHOUET-BOIGNY, président de la République de Côte-d'Ivoire, particulièrement « *préoccupé par le développement de l'influence soviétique en Afrique* », a préconisé, vendredi 2 septembre, « *le renforcement de la solidarité économique entre les Occidentaux et l'Afrique* ». Le chef de l'Etat ivoirien a fait cette déclaration à sa sortie de l'Elysée, où il venait d'être reçu par M. Giscard d'Estaing.

« *Pour rééquilibrer l'influence soviétique en Afrique, il faut que l'Occident se batte sur le seul terrain qui lui permette de remporter la victoire sur le communisme : l'économie et la culture* », a déclaré M. Houphouët-Boigny, qui a ajouté : « *Un peuple heureux se détourne en effet du communisme.* »

Grèce

● LE COLONEL DIMITRI PAPAPOSTOLOU, condamné à dix ans de prison et cinq ans de suspension des droits civiques pour instigation morale au complot militaire de février 1975, a été radié du cadre des officiers et ramené au rang de simple soldat par décret présidentiel, apprend-on à Athènes. — *(A.F.P.)*

Somalie

● APRES LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS, la Grande-Bretagne a décidé le 2 septembre d'ajourner les « modestes » livraisons d'armes qu'elle s'apprêtait à faire à la Somalie. La décision concertée des trois grandes puissances occidentales est justifiée par l'engagement de l'armée régulière somalienne contre l'Ethiopie dans l'Ogaden, engagement qui est, notamment, condamné par l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.).

Les livraisons d'armes soviétiques à l'Ethiopie, en revanche, porteraient, selon le *Financial Times*, sur quarante-huit chasseurs Mig-21, deux cents chars et des missiles antiaériens. Elles auraient fait l'objet, en mars dernier, d'un contrat de 385 millions de dollars conclu entre Moscou et Addis-Abeba. Le quotidien britannique, qui cite des sources occidentales à Beyrouth, affirme qu'une quarantaine de pilotes éthiopiens s'entraînent déjà sur Mig en U.R.S.S.

D'autre part, selon le quotidien libanais *le Réveil*, l'Egypte aurait commencé à vendre ses stocks d'armes soviétiques, notamment à la Somalie. — *(A.F.P., Reuter.)*

Pakistan

Accusé d'assassinat

L'ANCIEN PREMIER MINISTRE M. ALI BHUTTO A ÉTÉ ARRÊTÉ

M. Ali Bhutto, ancien chef de gouvernement, renversé le 5 juillet par l'armée, a été arrêté ce samedi 3 septembre, à l'aube, dans sa résidence de Karachi. Cette arrestation a été décidée dans le cadre d'une enquête ouverte par le parquet de Lahore sur l'assassinat, en 1974, dans cette ville, de M. Ahmed Khan, père d'un ancien collaborateur de M. Bhutto, M. Raza Kasuri. Celui-ci a accusé l'ancien premier ministre d'avoir donné l'ordre de tendre une embuscade contre la voiture dans laquelle M. Khan a été tué. L'embuscade visait en fait M. Kasuri, personnalité passée dans l'opposition.

Cinq membres des forces fédérales de sécurité — unité paramilitaire formée par M. Bhutto lorsqu'il était au pouvoir, et notamment leur chef, M. Masud Mahmood, — ont formellement reconnu être impliqués dans cet assassinat et avoir reçu leurs instructions de l'ancien premier ministre (*le Monde* du 1er septembre)

L'administrateur en chef de la Loi martiale, au pouvoir à Islamabad, le général Zia Ul-Huq, avait indiqué jeudi qu'il ne s'opposerait pas à l'arrestation de M. Bhutto si celle-ci était requise dans le cadre d'une enquête criminelle.

Un grand nombre de plaintes et d'accusations plus ou moins graves — détournements de fonds, détentions illégales d'adversaires politiques, offense à la magistrature, etc. — ont été déposées contre l'ancien premier ministre. Son arrestation — qui n'exclut pas une mise en liberté provisoire sous caution — pourrait entraîner de vives réactions de la part de sa formation, le Parti du peuple pakistanais. Celui-ci pourrait boycotter les élections générales du *18 octobre. Les membres de* l'ancien parti gouvernemental sont aussi menacés par la décision annoncée jeudi par le général Zia Ul-Huq invitant les candidats aux élections à déclarer l'évolution et l'origine de leurs avoirs personnels depuis 1970, époque à laquelle le P.P.P. a accédé au pouvoir.

Le général Zia Ul-Huq a également *évoqué sa préférence pour* un régime présidentiel qui, selon lui, garantirait mieux que le système fédéral actuel l'unité du pays. Il a d'autre part annoncé un train de mesures visant à accentuer l'« *islamisation* » de la société pakistanaise. — *(A.F.P., Reuter.)*

Birmanie

L'INFLUENCE DU P.C. A SENSIBLEMENT PROGRESSÉ

(De notre correspondant.)

Bangkok. — L'influence du parti communiste de Birmanie a fortement progressé depuis 1975 dans les Etats Kachin et Shan (minorités ethniques du Nord et du Nord-Est en rébellion contre le gouvernement de Rangoon), et toute la région pourrait passer sous son contrôle d'ici à 1979, indique un document shan parvenu à Bangkok.

Ce texte, en date du 30 juillet 1977, présente une analyse de l'évolution récente de la situation dans cette haute région aux frontières de la Chine, du Laos et de la Thaïlande. Il a été rédigé par la fraction nationaliste anticommuniste de l'armée nationale shan (Shan State Army).

Selon le document, « *en modifiant sa stratégie politique en 1976, le P.C.B. s'est non seulement assuré l'alliance de groupes de rebelles non-birmans (1), mais il a également pu implanter ses activités de guérilla dans leurs zones. Avec la coopération de ses nouveaux alliés, le P.C.B. a pris le contrôle de l'ensemble de la région montagneuse qui s'étend du Nord au Sud de l'Etat shan* » (en bordure des plaines centrales contrôlées par le gouvernement).

Le texte note que la prise du pouvoir du P.C.B. dans les Etats shan et Kachin « *lui permettrait de mettre sur pied un gouvernement parallèle* », qui aurait en outre l'avantage de contrôler l'ensemble du « Triangle d'or », où sont actuellement produites quelque 50 tonnes d'opium brut. *Cela* constituerait, poursuit le document, une « *arme politique* » de poids vis-à-vis de nombreux gouvernements, à commencer par celui des Etats-Unis, qui cherchent à empêcher la culture du pavot et le trafic d'opium et de ses dérivés à partir de cette région.

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

(1) En 1976, le P.C.B. (prochinois) a inauguré une politique de la « main tendue » envers les minorités en rébellion contre Rangoon. Plusieurs factions des armées Shan et Kachin, divisées par des luttes intestines, ont fait alliance avec lui en 1975 et 1976. Ces groupes, estime-t-on de source informée, varient de quelques centaines à plusieurs milliers de soldats. — (N.D.L.R.)

ASIE

Chine

Les Albanais diffusent à Pékin un document insultant à l'égard des présidents Hua Kuo-feng et Tito

Tandis que le maréchal Tito visitait, vendredi, la Grande Muraille, avant la reprise, samedi 3 septembre, de ses entretiens avec le président Hua Kuo-feng, l'ambassade d'Albanie à Pékin distribuait un pamphlet dénonçant la visite faite en 1963 par M. Khrouchtchev à Belgrade, la mettant en parallèle avec le séjour du président yougoslave en Chine. Le même document a été remis, « pour rafraîchir les mémoires », par l'ambassade albanaise à Belgrade aux journalistes et aux membres du corps diplomatique. Ce geste confirme la dégradation des relations sino-albanaises.

Pékin *(A.F.P.)*. — L'Albanie a accompli, vendredi 2 septembre, en pleine visite du président Tito en Chine, un geste provocateur, voire insultant, à l'égard de M. Hua Kuo-feng, qui porte un coup sévère à l'« *amitié indestructible* » entre Tirana et Pékin.

L'ambassade d'Albanie à Pékin a envoyé à la plupart des ambassades et correspondants de presse étrangers dans la capitale chinoise un éditorial, daté du 13 septembre 1963, de l'organe du P.C. albanais *Zeri i Popullit* intitulé « *Khrouchtchev aux pieds de Tito* » et réédité sous forme de pamphlet. Celui-ci porte la date de 1977 et a, semble-t-il, été spécialement réimprimé à l'occasion de la visite du maréchal Tito en Chine. Il dénonçait violemment la visite faite par Khrouchtchev à Belgrade, en septembre 1963, et tirait trois conclusions négatives essentielles de cette visite qui, selon toute apparence, d'après Tirana, sont également valables pour la rencontre Tito-Hua Kuo-feng.

La première « *conclusion principale* » à tirer de la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie, selon *Zeri I Popullit*, est qu'« *en réhabilitant complètement la clique de Tito et en s'unissant avec elle, le groupe révisionniste de Moscou s'est compromis encore plus profondément avec le camp des ennemis du marxisme-léninisme, du socialisme et de la paix, et s'est enfoncé encore plus dans le bourbier de la trahison* ».

La « *seconde conclusion principale* » de la visite de Khrouchtchev était que le maréchal Tito et lui avaient « *coordonné leurs activités dangereuses de sabotage du camp socialiste et du mouvement communiste international, premièrement et qui plus est contre les partis marxistes-léninistes qui mènent une lutte de principe résolue contre le révisionisme moderne et pour la défense de la pureté du marxisme-léninisme* ».

La « *troisième conclusion principale* » était que Khrouchtchev « *s'est rapproché des impérialistes et en particulier des impérialistes américains* ».

Ce nouveau pavé dans la mare des relations sino-albanaises, déjà très troublées, les altère encore plus, et peut-être d'une façon décisive. Leur dégradation a commencé le 7 juillet dernier, lorsque *Zeri I Popullit* a publié un éditorial dénonçant comme « *opportuniste* » et « *antiléniniste* » la théorie maoïste des « *trois mondes* » — superpuissances, pays développés et tiers-monde — et le non-alignement. Le P.C. albanais critiquait également la position chinoise présentant l'U.R.S.S. comme « *l'ennemi principal* », favorisant ainsi l'autre « *superpuissance impérialiste* » américaine.

L'Albanie n'a pas encore été critiquée directement par Pékin, *mais les dirigeants chinois, et* notamment M. Hua Kuo-feng, ont défendu la « *théorie des trois mondes* » et préconisé la création d'un « *front uni le plus large possible* » contre « *l'hégémonisme* », c'est-à-dire l'U.R.S.S. En même temps, Pékin a battu le rappel de tous ses fidèles dans le monde et a défendu ses thèses dans la presse chinoise par leur intermédiaire.

Dans la presse officielle accessible aux étrangers, notamment *le Quotidien du peuple*, à aucun moment le différend n'a été évoqué directement et l'Albanie citée *nommément*.

Cependant, un journal, *les Nouvelles de référence*, publié à neuf millions d'exemplaires pour des lecteurs chinois et contenant uniquement des nouvelles d'agences et de presses étrangères, a *publié une dépêche* faisant le point du différend idéologique entre la Chine et l'Albanie et évoquant les positions anti-chinoises de Tirana et les réponses indirectes de Pékin qualifiant notamment *le P.C. albanais* de « *gauchiste* » et de « *trotskiste* ».

D'autre part, a-t-on appris de source chinoise informée, la querelle est étudiée dans les instances du parti qui a diffusé des documents à usage interne à cette fin.

[A Paris, l'ambassade d'Albanie vient de diffuser une brochure ayant trait aux entretiens que M. Hodja a eus, en mars 1965, avec Chou En-lai. M. Hodja y dénonce notamment les « capitalistes titistes ».]

AFRIQUE

Rhodésie

« IL FAUT ÉVITER LE CHAOS IMMÉDIAT » déclare M. Young

Tandis que, à Salisbury, M. Ian Smith, premier ministre rhodésien, qualifiait d'« *insensées* » les dernières propositions anglo-américaines de règlement négocié, MM. Owen, secrétaire au Foreign Office, et Young, ambassadeur américain à l'ONU, faisaient, à *Londres*, un bilan de leur tournée en Afrique australe.

M. Owen a indiqué, le vendredi 2 septembre, que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis demanderaient dans le courant du mois au Conseil de sécurité de l'ONU de nommer un représentant spécial du secrétaire général pour participer aux négociations sur un cessez-le-feu en Rhodésie (nos dernières éditions du 3 septembre). Le secrétaire au Foreign Office a également déclaré, au cours d'une réunion du parti travailliste du Yorkshire, tenue à Barnsley : « *Je refuse de croire que nous devons abandonner tout espoir.* »

Pour sa part, M. Young a déclaré que les Etats-Unis appuieraient « *jusqu'au bout* » l'initiative de paix. « *Il faut éviter le chaos immédiat qui menace non seulement la Rhodésie, mais l'ensemble de l'Afrique australe* », a ajouté l'ambassadeur américain. Cependant, à Washington, M. Hodding Carter, porte-parole du département d'Etat, a qualifié vendredi de « *très importante* » une éventuelle participation des Etats-Unis à la force de l'ONU dont l'envoi en Rhodésie est envisagé.

Angola

● UNE MISSION DE L'INTERNATIONALE SOCIALISTE, conduite par son vice-président, M. Olof Palme, ancien premier ministre suédois, est partie pour l'Angola, première étape du voyage qui la mènera ensuite en Zambie, au Botswana, au Mozambique et en Tanzanie. Ce voyage, selon M. Palme, vise à renforcer les *liens de l'Internationale socialiste* avec les pays d'Afrique australe et les mouvements de libération de cette région.

PROCHE-ORIENT

Les tensions s'aggravent

(Suite de la première page.)

La plupart des gouvernements arabes sont persuadés qu'Israël entretien la tension sur la frontière méridionale du Liban afin de poursuivre sa politique de colonisation dans les territoires occupés. Ils entendent coordonner leur action avant les entretiens qu'auront prochainement avec le président Carter leurs ministres des affaires étrangères, et avant l'ouverture d'un débat sur le Proche-Orient à l'Assemblée générale des Nations unies.

Le « plan Sharon »

En révélant, vendredi, son plan d'implantations juives dans les « territoires libérés », le général Sharon a indiqué qu'il avait transmis son projet au premier ministre, M. Begin, mais que le gouvernement ne l'avait pas encore approuvé.

Le « plan Sharon » prévoit l'encadrement de la plus grande partie de la population arabe de Cisjordanie entre deux bandes d'agglomérations juives, urbaines et rurales, qui devraient être créées. L'une d'elles, selon le ministre de l'agriculture, suivra la vallée du Jourdain, et l'autre sera située entre la côte et les principaux centres arabes. De nombreux points de peuplement juif seront créés autour de Jérusalem, et une route stratégique reliera la vallée du Jourdain à Tel-Aviv.

Le général Sharon, président de la commission interministérielle pour les implantations, a reconnu que la réalisation du plan nécessitait une population de 6 à 8 millions de juifs en Israël, mais il pense que ce chiffre sera atteint en vingt à trente ans.

Interrogé sur les réactions arabes, le ministre a affirmé que ce plan ne devrait pas fermer *« toutes les options à un accord politique avec les Arabes »*. Il a, d'autre part, exprimé sa conviction que les militants du Goush Emounim (Bloc de la foi) ne mettraient pas leurs menaces à exécution et ne créeraient pas, dans les jours qui viennent, de nouveaux points de peuplement juif en Cisjordanie sans l'autorisation préalable du gouvernement. — *(A.F.P., Reuter, U.P.I., A.P.)*

Syrie

● LA CAMPAGNE CONTRE LA CORRUPTION déclenchée par le président Assad se poursuit en Syrie. Seize personnes ont été arrêtées, et leurs biens confisqués par la commission chargée d'enquêter sur les cas d'enrichissement illicite, a annoncé M. Ahmad Diab, membre du commandement régional du parti Baas (au pouvoir) qui préside cette commission.

M. Diab a révélé que parmi les détenus figurent plusieurs directeurs généraux d'institutions publiques ainsi que des courtiers et des intermédiaires, mais aucun commerçant.

POLITIQUE

LA QUERELLE P.C.-P.S. ET LA PRÉPARATION DES

M. Mitterrand : la gauche doit se ressaisir

M. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste, qui était vendredi 2 septembre l'invité de France-Inter, a été interrogé sur l'excédent de recettes annoncé à la Sécurité sociale. Le premier secrétaire du P.S. a déclaré *« C'est un exemple extraordinaire des chiffres fantaisistes donnés par le gouvernement. Il y a quelques mois, il avait imposé des décisions sur la base d'une annonce alarmiste. »*

En ce qui concerne la politique menée par le premier ministre, M. Mitterrand a noté : *« M. Barre a constamment échoué, ce qui n'a rien ôté à la satisfaction qu'il affiche à tout moment. »* Il a énuméré

Les prix : *« C'est pire qu'au temps de M. Chirac. »*

L'emploi : *« On a battu tous les records de chômage. »*

Le budget : *« Cette année, on avoue le déficit. »*

La production industrielle : *« Elle reste terne, neutre. Par rapport au mouvement du monde, elle recule. »*

L'investissement productif : *« Il est de l'ordre de + 1 %. Ce n'est pas grand-chose, et en tout cas insuffisant. »*

Selon M. Mitterrand, le seul point sur lequel M. Barre a obtenu des résultats, c'est le freinage des salaires. En revanche, sur le franc, il a indiqué : *« Le franc doit être comparé au deutschemark, et il n'a pas cessé de perdre de sa valeur. Le franc résiste, oui, à condition d'oublier que la dette de la France s'est considérablement alourdie »*. Enfin, sur le commerce extérieur, le premier secrétaire a noté : *« Nous restons déficitaires. Il faut rétablir l'équilibre. Ce devrait être la préoccupation numéro un. »* Il a conclu : *« Il y a contradiction absolue entre la réalité des chiffres et ce que dit M. Barre. »*

La réponse à M. Marchais

M. François Mitterrand a ensuite répondu à M Georges Marchais (nos dernières éditions datées 3 septembre). Il a rappelé qu'en 1972, lors de la mise au point du programme commun, le P.S. jugeait que les objectifs retenus pouvaient être atteints avec une croissance de 6.5 %, alors qu'aujourd'hui le taux de croissance espéré ne peut être que de 5 % Il a, au passage, indiqué que le taux de croissance de 8 % retenu en 1972 par M. Marchais lui était apparu comme excessif et non réalisable.

M Mitterrand s'est étonné que le secrétaire général du P.C.F. reproche aux socialistes de ne pas avoir rendu publiques leurs propositions d'actualisation, alors que M Fiterman, le 10 août, accusait le P.S. et le M.R.G. d'avoir communiqué au *Monde* le contenu du compromis auquel était parvenu le « groupe des quinze ». *« Je n'y comprends plus rien »*, a noté M. Mitterrand.

Le premier secrétaire du P.S. a estimé qu'il y avait moins de points de divergence avant le retour de vacances de M. Marchais et la reprise en main de la délégation communiste par le secrétaire général du P.C.F Selon M. Mitterrand, le P.S se trouve confronté à *« des propositions nouvelles du P.C.F., tendant à ne plus tenir compte du programme commun sur certains points ou à le transformer en profondeur »*. *« Cela fait problème »*, a-t-il ajouté.

Puis M. Mitterrand est entré dans le détail des divergences. Il a rappelé que le P.S. est favorable au SMIC à 2 200 F, lors de l'arrivée de la gauche au pouvoir. En ce qui concerne la proposition du P.C.F de ramener l'éventail des salaires de un à cinq, il a déclaré : *« Cela n'est pas réalisable, donc démagogique. Je ne connais pas de pays communistes qui soient arrivés à un tel resserrement. Nous refusons C'est clair »*

Sur les nationalisations, le premier secrétaire a indiqué que son parti refuse les 1 450 nationalisations demandées par le P.C.F. « *C'est non*, a-t-il déclaré. *Non au centralisme bureaucratique.* »

A propos de la défense, M. Mitterrand a indiqué : *« C'est non ! Non à la politique nucléaire proposée par le P.C.F., et je suis ainsi fidèle au programme commun. Le parti communiste nous demande de dire oui à la bombe atomique, alors que le programme commun dit non. Le P.C.F propose une bombe atomique dénuée de dissuasion et devant aboutir à détruire nos alliances (...).*

» En résumé, c'est oui pour le SMIC — dans les conditions que j'ai dites — et non, non et non. Le programme commun de la gauche, oui ; le programme communiste, non (...).

» En ce qui concerne la défense, ce n'est pas négociable. On ne peut discuter que de la maintenance de l'arme nucléaire. Cela ne peut aller au-delà. »

En revanche, M. Mitterrand a expliqué qu'il est possible de négocier les nationalisations *« entre neuf et mille quatre cent cinquante »*. Il a ajouté que ce qui intéresse surtout le P.S., c'est le contenu autogestionnaire de ces nationalisations. Il est également possible de discuter des salaires. Il a toutefois précisé : *« Mais si c'est une hiérarchie de un à cinq, nous ne pourrions transiger »*

Evoquant le cas particulier de la sidérurgie, dont le P.C.F réclame la nationalisation, le premier secrétaire du P.S. a estimé que ce secteur doit faire l'objet, à moyen ou long terme, d'une appropriation collective Il a ajouté : *« Mais le programme commun est conclu pour cinq ans. Il faut savoir ménager des étapes N'alourdissons pas plus qu'il ne convient la barque. Il faut à tout prix que la gauche dise non à l'inflation, à la démagogie et à l'irresponsabilité. »*

M. Mitterrand a regretté *« un certain ton, une certaine violence, des arguments pas toujours honnêtes »*. « *Nous ferons tout*, a-t-il poursuivi, *pour aboutir à un programme commun actualisé. Faut-il aborder des questions nouvelles ? Je veux bien. Mais nous pousser au-delà du programme commun, ce n'est pas raisonnable. (...) Celui qui vous parle a toujours cru en l'union de la gauche et travaillé pour elle. Tout le reste est procès d'intention. C'est avec de tels procès que certains régimes ont mal tourné, qu'on a mis en péril les libertés fondamentales.* »

Le premier secrétaire a également expliqué que la chance des socialistes français réside dans le fait qu'ils n'ont pas en face d'eux un Cunhal, secrétaire général du P.C portugais. Il avait expliqué auparavant que ce P.C. ne veut pas de l'union de la gauche. M. Mitterrand a ajouté que M. Berlinguer, secrétaire général du P.C. italien, n'en veut pas non plus et souhaite *« s'entendre avec la droite »*.

Il a conclu : *« La gauche doit se ressaisir, se respecter mutuellement. »*

La préparation des élections sénatoriales

VAR : désaccord au sein de la gauche.

La fédération du Var du parti communiste a présenté jeudi 1ᵉʳ septembre ses candidats aux élections sénatoriales Ces candidats sont MM. Henri Ceze, instituteur, maire de Carnoules, Armand Conan, conseiller pédagogique, maire de Carqueiranne, et William Nironi, cinquante-deux ans, commerçant, conseiller général, maire de Barjols.

Mme Danièle de March, membre du comité central du P.C.F., secrétaire fédéral, a indiqué que le parti socialiste avait rejeté la proposition de liste commune avancée par le P.C. Cette liste aurait compris deux socialistes et un communiste. Mme de March a fait état du *« désaccord »* et des *« divergences profondes »* existant dans ce département entre les deux formations. Elle a estimé : *« Si le P.S. refuse d'accorder un siège au P.C., c'est une chose grave. »*

● RECTIFICATIF. — C'est par erreur que, dans *le Monde* du 3 septembre, le Rhône ne figurait pas parmi les neuf départements où les élections sénatoriales ont lieu à la proportionnelle. En revanche, ce mode de scrutin n'est pas appliqué dans la Seine-et-Marne qui, disposant de quatre sièges, est placée sous le régime du scrutin majoritaire.

« L'Humanité » : les propositions socialistes commencent à émerger du brouillard

René Andrieu répond dans l'éditorial de *l'Humanité* du 3 septembre aux déclarations du premier secrétaire du P.S. Il écrit : *« Les propositions socialistes commencent à émerger du brouillard dans lequel elles avaient tendance à se cacher modestement jusqu'ici. »*

En ce qui concerne le SMIC, il souligne que le premier secrétaire du P.S. *« omet de préciser qu'il est contre la proposition du parti communiste — et des syndicats — de porter le SMIC à 2 200 francs dès maintenant. Ce qui signifie qu'il devrait, compte tenu de la hausse prévisible des prix, être porté à 2 400 francs au printemps de 1978. Ce qui signifi aussi que la position actuelle du parti socialiste est en retrait sur celle qu'il avait adoptée en 1972 lors de l'accord sur le programme commun. »*

A propos du resserrement de 1 à 5 de la hiérarchie des salaires, René Andrieu relève que même si l'U.R.S.S. n'a pas atteint cet objectif, *« on ne voit pas en quoi cela peut nous concerner »*. Sur les nationalisations, il rappelle la position de son parti de même que sur la défense, et il note, à ce propos, que M. Mitterrand *« a été en 1956 l'un des artisans de la force de frappe »*. Il conclut :

« Ainsi les propos de François Mitterrand confirment l'existence de divergences sérieuses sur des problèmes importants. Mais notre objectif n'est pas, comme il l'affirme, de substituer au programme commun le programme communiste, ni d'instaurer dans l'immédiat le socialisme. Notre seule ambition c'est d'arriver avec nos partenaires à une mise à jour du programme qui fasse de celui-ci un instrument efficace pour mettre un terme à la crise et assurer la prospérité du pays. »

Peut-on travailler à la fois à « l'Humanité » et à « Charlie-Hebdo » ?

Le dessinateur Wolinski continue de collaborer à *l'Humanité*, comme en témoigne encore la première page de ce journal, samedi 3 septembre. Ce même jour, deux autres quotidiens commentent, en termes différents, le problème que cette collaboration pose au sein de l'équipe de *Charlie-Hebdo* *Rouge* (trotskiste) se déclare *« surpris mais pas choqué »* et *l'Aurore* ironise sur ce *« copain devenu camarade »*.

Charlie-Hebdo a consacré une page entière de son dernier numéro à cette affaire, comme *le Monde* l'avait relevé dans ses premières éditions du 3 août.

Dans son éditorial, le rédacteur en chef, Cavanna, fait état de sa *« fatigue »* et de la *« discussion déprimante »* que le « professeur » Choron et lui ont eue avec Wolinski la veille du bouclage. « *Je n'ai pas envie de lui répondre*, écrit-il, *disons que je suis — pas que moi — découragé* »

Le dessinateur, dans un article de la même page, intitulé *« Pourquoi je travaille à « l'Humanité »*, recense les reproches que lui ont fait Cavanna, Choron et le dessinateur Cabu, et note ironiquement : *« On ne peut pas dire que ma collaboration à l'organe du parti communiste soulève l'enthousiasme de mes amis de vingt ans. »*

La thèse que développe Wolinski est la suivante : que ses fondateurs le veuillent ou non, *Charlie-Hebdo* est une publication de gauche, les positions prises et les attaques menées des années durant dans ses colonnes en témoignent sans ambiguïté. « Or, souligne-t-il, *plus la gauche se rapproche du pouvoir, plus il semble que nous ayons peur d'elle, comme si, finalement, c'était plus commode d'être de gauche lorsque c'est la droite qui dirige.* » Et Wolinski d'ajouter : « *Pour ma part (...), j'ai tenté l'expérience d'aller dessiner à l'Humanité. J'y ai rencontré des hommes et des femmes gais, intelligents, chaleureux, avec lesquels je me sens bien et qui me laissent libre de dessiner ce que je veux (...). J'ai réservé mes critiques aux ennemis et alliés des communistes, sans jamais les critiquer eux-mêmes Pourquoi ? Eh bien, je n'en ai pas envie et je trouve que d'autres que moi ont de meilleures raisons de le faire.* »

L'article de Wolinski a été reproduit intégralement dans *l'Humanité* du 2 septembre

La qualité de l'union

(Suite de la première page.)

Il s'agit aussi d'instituer la *« démocratie administrative »*. Loin de toute société bureaucratique Loin de tout système qui remplacerait une technocratie de droite par une technocratie de gauche Aujourd'hui, l'administration française, c'est trop souvent le secret, le mystère voire l'arbitraire. C'est trop souvent Kafka tempéré par Courteline.

Nous voulons, au contraire, une administration transparente, qui ne pratique plus la rétention de l'information au profit d'une caste technocratique et qui reconnaisse à tous le *« droit de savoir »*. Ainsi, excepté les cas limitativement prévus par la loi, les documents et dossiers administratifs d'intérêt général seront rendus publics.

Étendre les libertés

Dans un sens voisin — et pour *répondre à un second objectif* : étendre les libertés, — le programme de 1977 accroît la *« liberté de l'information »*. A l'évidence, celle-ci ne peut plus être l'apanage de grands groupes capitalistes ou de lourds appareils d'Etat. Pour permettre la meilleure expression des forces régionales, des mouvements culturels ou des groupes minoritaires, le M.R.G avait donc suggéré d'abroger le monopole de la radio Sans aller jusque-là, le nouveau texte accentue sensiblement le pluralisme En envisageant la création d'antennes locales confiées à des collectivités territoriales En autorisant le Parlement à accorder d'éventuelles dérogations au service public

Cette liberté accrue de l'information nous paraît nécessaire pour que s'exerce et s'exprime vraiment le *« droit à la différence »*. Le M.R.G. refuse le rouleau compresseur de l'uniformité que passerait un Etat centralisateur ou normalisateur. Il considère, au contraire, comme positive la diversité des modes de vie, des conduites personnelles et des identités régionales Pour permettre à chacun d'être lui-même dans sa vérité singulière. Comme pour rendre saveur et couleur à une civilisation devenue insipide et monochrome.

Désormais, la loi garantira le droit au respect des différences. La *diversité des cultures*, des mœurs, des genres de vie, sera protégée De même, toute discrimination sera interdite du fait des opinions, des convictions ou des mœurs.

Troisième liberté, enfin, proclamée avec une force accrue et qu'on pourrait dénommer *« liberté d'entreprendre »*. Dans les divers secteurs de l'activité économique, l'initiative et la responsabilité personnelle seront favorisées et développées. Pour faire prévaloir le dynamisme, l'invention, la créativité Notamment pour les professions libérales, les travailleurs indépendants, les petites et moyennes entreprises (industrielles, commerciales, artisanales et agricoles) Conformément aux engagements contractés dans l'annexe de 1972, et réaffirmés avec solennité dans le corps du texte de 1977.

Défendre la sécurité de la vie

Dernière ambition, souvent aussi à l'initiative du M.R.G. : défendre ce qu'on pourrait appeler la « sécurité de la vie », menacée par les pollutions, les nuisances et les stresses. Le document actualisé propose une nouvelle croissance pour un meilleur épanouissement de l'individu. Il vise donc l'élévation de la qualité de la vie, l'essor prioritaire des équipements et services collectifs, l'allongement de la durée d'usage des produits, la protection de l'environnement et la mise en valeur de la nature. Dès la première année de la législature, le Parlement adoptera une loi-cadre sur l'environnement et le cadre de vie.

De même, on établira un plan de lutte contre les pollutions. Priorité sera donnée aux systèmes de recyclage et aux procédés de production non polluants. Dans chaque région sera établi un institut d'analyse et de contrôle des pollutions ; les représentants des associations de défense de la nature participeront à sa gestion.

Enfin, on favorisera activement le recours aux énergies nouvelles, comme le préconisait le M.R.G. En revanche, dans l'état actuel de *sous-information* et de *sous-délibération*, notre Mouvement est sans doute celui des trois partis de gauche le plus réservé envers un usage mal maîtrisé de l'énergie nucléaire. Aussi, dès son comité directeur du 30 avril, il demandait un grand débat démocratique et un référendum sur le nucléaire, considérant qu'un choix aussi important doit revenir aux Français eux-mêmes. Directement.

Servir l'union

On le voit : sur de nombreux points, le texte de 1977 est plus riche et mieux adapté aux attentes nouvelles que celui de 1972. Certes, cet accord du 28 juillet n'est pas définitif tant qu'il n'a pas été ratifié par le prochain « sommet ». Certes, il comporte encore des divergences, les unes mineures, les autres importantes. *Il n'est pas inutile qu'elles soient* activement débattues, si du moins ce débat ne verse pas dans la polémique institutionnalisée ou la querelle permanente, qui nuisent à la qualité de l'union.

Il est temps, il est grand temps de réunir le « sommet » de septembre et d'y dégager des solutions aux problèmes qui restent en suspens. En attendant, s'il serait vain de dissimuler ces divergences, il serait coupable d'exagérer leur nombre ou leur importance, tout en omettant d'évoquer la qualité de l'accord déjà très largement réalisé le 28 juillet.

Au prochain « sommet », le M.R.G continuera d'être ferme et résolu sur les points de divergence qui lui tiennent à cœur. Mais, aujourd'hui, il refuse d'alimenter une querelle souvent excessive et parfois inutile.

L'exhibition outrée d'un désaccord limité n'est pas dans ses habitudes. C'est le sens de sa réserve ces dernières semaines. Plutôt que de cultiver à l'infini les différences, il préfère mettre l'accent sur l'acquis et l'accord déjà réalisé. Sur ce qui rassemble et non sur ce qui divise.

Un très vieil et très banal adage prétend que l'union fait la force. Notre ambition prioritaire, c'est précisément la qualité de l'union. Parce que c'est l'ambition, c'est le vœu même de la très grande majorité des hommes et des femmes qui votent à gauche. Ce mois d'août les aura heurtés sinon déçus. Puisse septembre leur réapprendre l'espérance.

R.-G. SCHWARTZENBERG.

Dans le XVIIᵉ arrondissement

M. SOISSON : aucune investiture avant l'accord des partis de la majorité.

Interrogé sur la candidature de M. Estingoy (P.R.) dans le dix-septième arrondissement, que celui-ci a confirmée le 1ᵉʳ septembre *(le Monde du 2 septembre)*, M. Jean-Pierre Soisson a déclaré, vendredi 2 septembre : *« Aucune investiture ne sera décernée par le parti républicain avant l'accord des partis de la majorité. M. Estingoy peut confirmer ce qu'il veut, mais je confirme mes propos. »* M. Jean-Pierre Soisson avait déclaré, le 24 août : *« J'ai dit à M Edgar Faure que je ne souhaitais pas contrecarrer ses projets »*, faisant allusion à une éventuelle candidature du président de l'Assemblée nationale, actuellement député du Doubs, dans le dix-septième arrondissement de Paris. M. Estingoy, après avoir été reçu le 25 août par M. Soisson, avait aussitôt confirmé le maintien de sa candidature *(le Monde du 27 août)*.

● *M. Bernard Fournier*, président de l'Union des jeunes pour le progrès, déplore les *« querelles politiques de droite comme de gauche »*. Le président de l'U.J.P. estime que *« cette pagaille organisée favorise l'action des groupes de pression »*.

En conclusion, M. Bernard Fournier déclare que l'Union des jeunes pour le progrès *« associera son action à ceux, comme M. Michel Jobert, qui ne songent qu'au seul intérêt national, celui de notre pays »*.

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

« L'Humanité » : les propositions sociales commencent à émerger du brouillard

Peut-on travailler à la fois à l'Humanité et à Charlie-Hebdo ?

…lité de l'union

FACE A FACE SUR LES PROJETS ÉCONOMIQUES DE LA DROITE ET DE LA GAUCHE

• M. Fourcade : la fixation du SMIC à 2200 F est irréaliste c'est par l'investissement qu'il faut assurer la relance

• M. Rocard : la lutte contre le chômage est prioritaire seule la relance par la consommation populaire nous sortira de la crise

Pendant une heure et quart, vendredi soir 2 septembre, le ministre de l'équipement, M. Jean-Pierre Fourcade, et M. Michel Rocard, secrétaire national du parti socialiste, ont débattu de la situation économique sur les antennes d'Europe 1.

Abordant d'entrée de jeu le problème de la hiérarchie des revenus, les deux interlocuteurs ont posé le principe d'un rétrécissement de l'éventail et admis la nécessité d'agir en premier lieu sur l'ensemble des revenus et non pas seulement sur les salaires.

Pour M. Rocard, « *l'attaque des inégalités commence du côté des revenus non salariaux, du côté des fortunes, du côté aussi des revenus non liés à l'activité : rentes, spéculations, etc.* ». Mais la gauche, précise-t-il, entend aussi agir sur les salaires : « *Nous sommes d'accord sur le fait que le SMIC doit remonter à 2 200 F et qu'au-delà du SMIC le taux d'augmentation doit être dégressif de manière à atteindre zéro au niveau de quatre fois le SMIC. Et cela au démarrage, quand la gauche arrivera au pouvoir. Pour le reste, les rémunérations sont contractualisées et personne, surtout pas nous, ne pense mettre un terme à l'activité syndicale, bien au contraire. On continuera à débattre. Mais il faut aller vers un resserrement.*

» *Ce resserrement, si l'on compare les 10 % des salariés le moins bien payés par rapport aux 10 % des salariés le mieux payés, devrait pouvoir se situer entre 1 et 7 ou entre 1 et 9 d'ici à la fin de la législature.* »

Après avoir rappelé l'action des gouvernements successifs de la Vᵉ République en faveur des Français les plus démunis, M. Fourcade répond : « *Ma proposition chiffrée, c'est que, au terme de la prochaine législature, nous devrions arriver à un éventail des revenus — et non pas à un éventail des salaires, car cela me paraît beaucoup plus important — situé entre 1 et 10, et je pense qu'on pourrait y arriver. Il y a, d'une part, la fiscalité du fait de l'impôt progressif prélevé sur les revenus et, d'autre part, les politiques contractuelles et les négociations collectives.* »

M. Fourcade lui reprochant de vouloir porter atteinte de diverses façons, « *par des mesures brutales, au revenu des cadres* », M. Rocard rétorque, à propos du quotient familial : « *La charge de famille doit être équitablement répartie. Le quotient familial n'est pas un système qui la couvre correctement. Il n'est pas normal qu'un enfant vaille comme revenu ou économie à ses parents 200 à 300 anciens francs quand on est en bas de la hiérarchie et plusieurs centaines de milliers quand on est en haut. Une correction est indispensable.* »

La fixation du SMIC à 2 200 F donne lieu aussi à débat :

M. Fourcade. — « *Une augmentation à 2 200 F se traduirait par une augmentation de la masse des salaires de l'ordre de 25 %, et il est certain que l'effet immédiat de cette mesure importante, massive, correspondant à une augmentation de la masse salariale de 85 milliards de francs, se traduirait immédiatement par la disparition ou par des difficultés grandissantes pour un nombre important d'entreprises (...).*

» *Cette proposition est irréaliste.* »

M. Rocard répond : « *Le SMIC est aujourd'hui aux environs de 1 660 F. Il sera donc — puisque M. Barre ne réussit pas plus que ses prédécesseurs, et que nous sommes, en terme de hausses de prix, un petit peu plus rapides que l'an dernier, — en avril 1978, quand la gauche arrivera au pouvoir, aux environs de 1 900 F, ou quelque chose de ce genre. Le passage à 2 200 F représente donc une augmentation de l'ordre de 17 % ou 18 %. C'est une augmentation forte, ce n'est pas du tout une augmentation hors de portée, sous condition justement qu'elle soit limitée à cette ampleur à la date que nous avons évoquée.* »

La controverse s'élargit alors sur la question fondamentale de la relance et de la croissance économique. M. Rocard : « *Le choix économique de la gauche est une politique de relance de l'expansion par la demande* ».

M. Fourcade : « *C'est sur ce point que nous sommes dans un désaccord absolu. Dans une situation mondiale caractérisée par le flottement des monnaies et dans un pays comme la France, dans lequel le niveau des importations, compte tenu de nos besoins en matières premières, énergétiques, en objets de consommation, est aussi grand que celui que nous connaissons, l'idée de relancer l'expansion par la demande, par une augmentation des salaires, alors que nos coûts de production, à l'heure actuelle, sont aussi élevés que les coûts allemands et que les coûts américains, se traduit immanquablement, non pas par une relance de la consommation ou de la production industrielle, mais immédiatement par une augmentation massive des importations et une diminution de la valeur du franc et, par conséquent, une asphyxie de l'économie.* »

M. Rocard réplique que la politique de la majorité consiste à « *assumer l'inflation française en refusant la concurrence, en organisant une stagnation relative* » et en acceptant le chômage : « *moralement, socialement, c'est inacceptable* ». Et le responsable économique du P.S. ajoute que, face à la relance par la demande, les entreprises, si des facilités de crédit sont accordées, sont « *en état de faire face à leurs charges et d'avoir une certaine productivité s'il y a expansion... Il faut un an et demi à deux ans pour que l'appareil de production soit capable de retrouver, y compris à l'exportation, le dynamisme sur les marchés* »

M. Fourcade. — « *Nous faisons une politique d'expansion modérée qui maintient l'équilibre de la France dans le concert international.* »

M. Rocard. — « *Quand il y a un million deux cent mille chômeurs, le problème du chômage est absolument prioritaire.* »

M. Fourcade. — « *Si ce pays était tout seul* »

M. Rocard. — La gauche est prête « *à prendre le risque d'une politique d'expansion. Elle est assumable et peut réussir* ».

M. Fourcade — « *Nous pensons qu'elle est catastrophique.* »

Dans le domaine de la fiscalité, là encore, les deux interlocuteurs défendent des thèses opposées, notamment à propos de l'impôt de la fortune. M. Rocard se prononce pour une refonte de divers impôts et la création d'« *un impôt unique, annuel, sur les grosses fortunes* » (au-delà de 2 millions de francs), avec un « *taux relativement bas* » (1 à 2 %) et variable selon la nature du capital. M. Fourcade estime que cela consiste « *à bâtir un énorme instrument de cadastre des fortunes et d'inventaire de toutes les situations, pour aboutir à un résultat extrêmement faible* ».

Deux philosophies, deux techniques

Ce premier face-à-face radiophonique du *semestre électoral* n'a pas trahi ses ambitions. Dans les limites du genre, il a été à la fois clair et vif de ton, opposant de façon *limpide deux philosophies* de la croissance et deux techniques économiques.

Pour M. Fourcade — qui semble avoir oublié qu'en tant que ministre des finances de M. Chirac il fut cosignataire du plan de relance de septembre 1975, — toute politique d'expansion par stimulation de la demande est impensable à notre époque, en raison des périls qu'elle ferait courir à la balance commerciale et à l'indice des prix : donc, par voie de conséquence, au franc flottant. La seule solution envisageable pour sortir de la crise est un soutien modéré de la conjoncture par appui sélectif aux investissements — comme vient de le décider M. Barre — et une augmentation prioritaire des bas revenus : SMIC, retraites minimales, allocations vieillesse.

M. Rocard a beau jeu de répondre *que* cette politique se révèle depuis deux ans inefficace : l'inflation n'a guère fléchi ; pourtant la production stagne à son niveau d'il y a trois ans, et le nombre des demandeurs d'emploi a augmenté de huit cent mille. *Plutôt que de persévérer* dans l'erreur, il faut changer de politique et relancer vigoureusement la production *par* la demande (essentiellement la consommation populaire, mais aussi les équipements collectifs et le crédit aux entreprises qui auraient des difficultés à *franchir* le cap de la reprise).

C'est la seule façon de mettre un terme au scandale que constitue le chômage *massif* et *croissant* qui frappe spécialement les jeunes. Cela détériorera sans doute la balance commerciale, *puisque, dans les structures* actuelles, les importations augmentent avec la production et même plus vite qu'elle ; mais *on doit chercher à limiter* le déficit en exportant plus et en réduisant certaines importations (notamment *par des économies d'énergie accrues*). En attendant le rétablissement des équilibres, compatible avec cette nouvelle politique mais qui peut *prendre « un an et demi à deux ans »*, la France doit utiliser le crédit dont elle dispose en permanence au Fonds monétaire international, *ce qui évitera* les pressions sur le franc.

Impensable, réplique le *ministre de l'équipement* : la politique de la gauche n'accorderait aucun répit à l'inflation et à la balance des paiements. La *revalorisation massive* des salaires ferait monter les prix, minerait la trésorerie des entreprises, les empêchant d'investir, *dégraderait les finances extérieures*, inquiéterait les cambistes. Envisageable en 1972, une telle politique ne l'est plus *aujourd'hui, dans l'univers instable* et dépressif où nous vivons. Il faut nous *résigner* à l'action par petites doses ; tout comme, *en matière de fiscalité*, il faut chercher à réaliser par petits coups des progrès vers la sincérité des déclarations et *la réduction de la fraude*.

Pas du tout, rétorque le secrétaire du parti socialiste. Si l'inflation reste aussi forte en dépit des médecines gouvernementales, c'est parce que la stagnation incite les entreprises à gonfler le profit unitaire incorporé dans leurs prix de vente, faute de vendre assez pour financer sainement leurs investissements. Une forte reprise de l'expansion permettra seule d'abaisser les coûts unitaires, en dégageant des gains de productivité dont profiteront les *consommateurs* français comme les exportateurs. Quant à se résigner à une fiscalité aussi injuste et fraudée, pas question non plus ; l'objectif doit être de réduire la T.V.A. en augmentant les impôts progressifs, de pourchasser sévèrement l'évasion fiscale, de taxer *davantage les* revenus non liés au travail, enfin d'établir un impôt annuel sur les grandes fortunes (plus de 2 millions de francs) *plus simple*, plus équitable, donc mieux accepté que l'écheveau actuel de taxes sur les biens ou leur *transmission*.

Deux philosophies tranchées, donc : l'une qu'on pourrait appeler de résignation, au nom du réalisme et des *contraintes extérieures* ; l'autre d'exigence optimiste, fondée sur le refus du sous-emploi, des inégalités *et de la médiocrité économique*. A l'appui de chacune, une technique différente : petits pas et investissement prioritaire d'un côté ; soutien *massif à la* consommation allié à un volontarisme plus grand, de l'autre. Le choix se clarifie.

GILBERT MATHIEU.

HIÉRARCHIE DES REVENUS : DES CHIFFRES NOUVEAUX

Pour la première fois, devant des millions de téléspectateurs, la majorité, par la voix de M. Fourcade, annonce son intention d'aboutir en cinq ans, à un *rétrécissement* de l'éventail des revenus, ramenant celui-ci de 1 à 10. Pour la première fois aussi devant un aussi large public, le P.S. confirme les rumeurs qui commençaient à se répandre : les socialistes souhaitent faciliter — sans revenir sur la liberté des négociations collectives — un rétrécissement de l'éventail des salaires autour de la fourchette 1 à 7 — 1 à 9 (le *SMIC étant* fixé dès le départ à 2 200 F).

L'ombre est pourtant loin d'être tout à fait dissipée. *M. Fourcade n'a pas précisé s'il* s'agissait de comparer le revenu des 10 % de Français les plus démunis aux 10 %, voire 5 %, *de familles les plus riches*. M. Rocard n'a pas indiqué pourquoi le P.S. retenait une fourchette aussi large ni précisé de *quels salariés* il s'agissait.

Deux chiffres montrent combien il est utile que la lumière soit complètement faite. En 1976, *l'écart* entre le salaire moyen des cadres supérieurs et celui des ouvriers allait de 1 à 3,68 seulement ; mais la *hiérarchie entre les ressources* des personnes âgées recevant le minimum vieillesse et celles des quelque dix mille contribuables *déclarant les plus gros* revenus (*le Monde* du 23 août) allait de 1 à 105. — J.-P. D.

La République et les droits de l'homme

II. — Une affaire internationale

par JACQUES CHIRAC

Dès que la Déclaration française des droits de l'homme et du citoyen (« le Monde » du 3 septembre) fut connue, un frémissement parcourut les peuples de l'Europe.

Par une intuition fulgurante, on *avait compris que la bonne nouvelle* annoncée à Paris concernait le continent tout entier : la déclaration américaine n'avait pas eu le même retentissement ni le même écho. C'est portés par cette idée universelle de liberté, d'égalité et de fraternité que les soldats de l'an II se mirent en marche. C'est depuis lors que les droits de l'homme sont devenus une affaire internationale. Mais il fallut une longue maturation pour que soit conçue l'idée d'un ordre universel *fondé* sur les droits de l'homme.

Ce n'est qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, après les crimes sans nom qui avaient été commis, au cœur même de la civilisation, que furent jetées les bases d'une protection internationale des droits de l'homme. C'est à l'initiative notamment du Français René Cassin que fut proclamée le 10 décembre 1948 à toutes les nations du monde une « *Déclaration universelle des droits de l'homme* », déclaration d'intention, certes, ne représentant aucune obligation contractuelle pour les Etats, mais offrant aux gouvernements et aux peuples un système de *référence*. Des conventions et les pactes internationaux relatifs aux droits de l'homme, ayant, eux, une valeur contraignante, furent progressivement ratifiés par de nombreux pays et sont aujourd'hui en vigueur (1).

La grande difficulté était d'imaginer un système permettant le contrôle du respect des droits de l'homme par les pays signataires tout en maintenant le principe de la non-ingérence dans les affaires intérieures des Etats. Sur le plan européen, un équilibre a pu être trouvé : une convention réunit les pays du Conseil de l'Europe. Une Cour des droits de *l'homme en relation* avec une commission chargée d'examiner les recours individuels rend les arrêts qui sont reconnus par les Etats (2). Demain, le Parlement européen, élu au *suffrage* universel direct, devrait consacrer une organisation de l'Europe essentiellement fondée sur les droits de l'homme. Par-delà l'économique et le politique serait ainsi définie la vocation de l'Europe au plan de la défense des libertés fondamentales. Cette Europe des droits de l'homme apparaîtra peut-être comme un modèle. Tel doit être, en toute hypothèse, le vœu de la France.

Malheureusement, dans de nombreux pays du monde, les droits de l'homme sont, par suite des hasards de l'histoire, sujets à de nombreuses atteintes. Des pays *jaloux de* leur *autorité se* réfugient derrière le principe de la non-ingérence. A vrai dire, dès qu'une convention concernant les droits de l'homme a été passée entre les Etats, le principe en question prend une signification très différente de celle derrière laquelle on s'abrite. Sous peine *de vider cet acte contractuel* de toute signification, il faut bien admettre que les droits de l'homme sont hors du champ du principe de la non-ingérence. En fait, ne pas interférer dans les affaires propres à un Etat signifie essentiellement ne pas procéder à une intervention armée en vue *d'y établir l'ordre, s'abstenir de* recourir à la menace d'une telle intervention ou d'organiser des opérations de subversion internes. Mais rien n'empêche, aux termes des conventions et pactes relatifs aux droits de l'homme, de faire jouer les mécanismes de contrôle prévus pour dénoncer les violations. De même, rien n'empêche une puissance de porter un jugement moral public sur la façon dont les droits de l'homme sont respectés dans tel ou tel pays.

Comment concevoir que des pays, aux régimes socio-politiques différents, collaborent sur le plan économique ou culturel sans tenter, dans le même mouvement, *d'harmoniser* les conceptions que l'on se fait de l'homme, de part et d'autre des frontières ? L'Acte final de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe signé à Helsinki est fondé sur cette idée même : assurer la sécurité des peuples, le respect des frontières et l'indépendance *politique* des Etats, tout *en renforçant* les possibilités de communications, et cela en vue de permettre un rapprochement de la situation des individus au regard *du respect des droits de l'homme*.

N'est-ce pas là l'une des conditions majeures de la détente en Europe et dans le monde ? Comment imaginer que des nations aussi puissantes que les Etats-Unis et les Etats européens, d'une part ; l'U.R.S.S. et les démocraties populaires, d'autre *part, puissent se mettre d'accord* sur la nécessité de la coopération économique, sur un contrôle éventuel des armements stratégiques, sur un ensemble de mécanismes de sécurité et soient dans l'impossibilité d'imaginer que l'individu puisse faire l'objet d'une protection efficace devant l'arbitraire, même s'il faut pour cela transcender l'existence des frontières politiques ou idéologiques ?

L'annonce des principes sur lesquels se *fondent les droits de* l'homme, l'application stricte des pactes et conventions qui y sont relatifs, sont la condition même de la détente.

Les Etats ne doivent pas être sans porte ni fenêtre.

Le plus difficile à comprendre pour un Français est la raison pour laquelle, par une perversion de l'histoire, certains gouvernements estiment qu'un respect intégral des droits de l'homme, au sens le plus occidental de l'expression, puisse, en quelque manière, contrevenir au système socio-économique qu'on a choisi de pratiquer. En quoi la liberté *d'expression, de pensée, de religion*, de circulation, d'association serait-elle contradictoire avec tel ou tel projet politique ? En quoi le rappel de l'universalité de ces principes constitue-t-il une ingérence inadmissible ?

***

Le respect des droits de l'homme n'est pas un luxe réservé aux pays développés. L'Occident, tout au long de l'aventure coloniale, a véhiculé dans le monde une certaine conception des rapports économiques. Il y eut exploitation de certains peuples par d'autres peuples réputés plus *civilisés. Mais* les *marchands*, partant à l'assaut des marchés, furent bien vite suivis par des hommes de bonne volonté, *missionnaires, médecins, administrateurs* ou militaires qui étaient porteurs d'une idée bien précise des valeurs occidentales et surent souvent les illustrer. Certains pays, en s'affranchissant de la tutelle coloniale et légitimement soucieux de retrouver leurs propres traditions culturelles et *sociales, ont secoué également ce* qu'il y avait de meilleur dans le message de l'Occident. Cela était difficilement évitable. Aujourd'hui ce sont les principes contenus dans la Déclaration universelle des droits de l'homme qui apparaissent comme la résultante d'une harmonie entre pays développés et pays en voie de développement. Ces principes sont d'application universelle et ne nécessitent, à vrai dire, aucune traduction, car l'humanité tout *entière se fonde sur l'idée que* les hommes sont les mêmes partout, que le respect de la vie, le droit au bien-être et à la dignité concernent tous les êtres humains.

***

Comment dès lors expliquer que les principes qui sont à la base de la *libération du tiers-monde* ne soient pas reconnus par tous ?

La communauté internationale s'efforce, à l'heure qu'il est, de progresser dans la voie des droits de l'homme. Il en est ainsi parce que les hommes politiques, suivant les aspirations réelles des peuples, en appellent à une *réflexion approfondie sur* les droits de l'homme et à leur mise en œuvre. Demain, à Belgrade, la quasi-totalité des nations européennes, plus les Etats-Unis et le Canada, vont tenter de mesurer, sans esprit de polémique ou de critique, les progrès accomplis depuis la signature de l'Acte final de la *conférence* d'Helsinki. Les délégués à la conférence de Belgrade doivent savoir que les principes énoncés à Helsinki ont éveillé, au sein des différents *pays concernés, un espoir irréductible* qu'il serait dangereux de décevoir par une quelconque « reculade », elle-même inspirée par l'esprit de prudence ou par la crainte obscure de laisser s'exprimer les tendances profondes des peuples européens.

L'Organisation des nations *unies, malgré la lourdeur de son* fonctionnement, a le mérite d'avoir fait approuver par une grande majorité d'Etats un certain nombre de textes assurant la protection internationale des droits de l'homme. Elle peut aller plus loin, notamment en examinant avec sérieux les projets relatifs à la création d'une cour internationale des droits de l'homme qui pourrait fonctionner sur le modèle de la Cour européenne. De même, les Nations *unies devraient* pouvoir poursuivre l'examen des propositions tendant à la création d'un poste de procureur général des droits de l'homme dont la charge serait de porter l'accusation, au nom de la communauté internationale, contre les Etats ne respectant pas les droits de l'homme.

Pour notre part, à nous Français, le combat pour la défense des libertés *fondamentales*, tant sur le plan national qu'international, est un devoir impératif. La France n'a rien à craindre d'une extension de la législature internationale des droits de l'homme. Elle doit être au premier rang des nations militant pour cette cause, tant il est vrai que l'idée de liberté est coextensive au génie de la France et à la psychologie collective des Français.

FIN

(1) Les pactes internationaux relatifs aux droits sociaux et culturels, *civils et politiques*, votés par l'ONU le 16 décembre 1966 et entrés en vigueur respectivement les 3 janvier et 23 mars 1976, après le dépôt du trente-cinquième instrument de ratification, n'ont pas encore été soumis au Parlement français, ni même signés par un représentant du gouvernement ;

(2) La France n'a ratifié cette convention que le 4 mai 1974, soit vingt-quatre ans après sa signature par Robert Schuman. Notre pays a assorti cette ratification d'un certain nombre de « déclarations » et de « réserves », au nombre desquelles *figure le refus de reconnaître* à la Cour européenne des droits de l'homme « *la compétence de donner des avis consultatifs* ».

Le parti républicain réédite « la Déclaration des droits de l'homme »

A l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la République, *le 4 septembre 1870, le* parti républicain a lancé une « campagne pour les droits de l'homme ». Il a fait réimprimer la première affiche reproduisant la Déclaration des droits publiée après les séances d'août 1789 de l'Assemblée nationale.

Cette affiche (qui porte la *mention* « rééditée par le parti républicain ») sera adressée aux maires de toutes les communes, accompagnée d'un « message » de M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire général du P.R. *Une* campagne sera lancée aussi par voie de publicité dans la presse, et cent cinquante mille cartes postales, reproduisant également la Déclaration des droits, seront envoyées aux fédérations départementales, pour qu'elles les distribuent. *(Nos dernières éditions datées 3 septembre.)*

M. Soisson a présenté, vendredi 2 septembre, à la presse les détails de l'initiative de son parti. Il a notamment déclaré :

« *La Déclaration des droits peut fonder une nouvelle réflexion. Nous souhaitons que, par-delà certaines oppositions, elle puisse permettre que s'établissent de nouvelles convergences avec ceux qui partagent notre idéal de justice et de liberté.*

» *Depuis 1789, de nouveaux droits ont été conquis. D'autres peuvent encore être affirmés aujourd'hui : droit à la différence, à la culture, à la nature. (...) Cette recherche, cette actualisation de la Déclaration de 1789 sera l'une des entreprises essentielles du parti républicain.* »

M. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste, qui était, vendredi, l'invité de France-Inter *(voir d'autre part)*, a évoqué la campagne lancée par le parti républicain. Il a rappelé que, lors de l'élection présidentielle de 1974, il avait proposé une « charte des libertés ». « *A l'époque*, a-t-il noté, *les partis de droite estimaient notre initiative saugrenue. Je suis heureux de voir que M. Soisson et son parti se rallient à cette proposition. M. Soisson va dans la bonne direction, et nous le pousserons un peu plus loin s'il le faut.* »

● *M. Michel d'Ornano*, ministre de la culture et de l'environnement, a déclaré vendredi 3 septembre à Nancy, devant l'université politique d'été organisée par le parti républicain : « *Ce sont en définitive les engagements que prendront le premier ministre et le gouvernement à l'égard du pays — et non les programmes de tel ou tel parti de la majorité — qui détermineront le jugement des Français et l'issue des prochaines élections. Seules les propositions du gouvernement seront vraiment crédibles.* »

RELIGION

POINT DE VUE

L'esprit d'un schisme

par DANIEL PEZERIL (*)

LES catholiques ne peuvent qu'avoir le cœur serré en voyant s'éloigner, avec un semblant de troupeau, à travers les espaces désolés et désolants de sa solitude intérieure, cet évêque pareil à un « soldat perdu » qu'est désormais Mgr Lefebvre.

Non qu'il ait pris la piste du désert. Il continue d'habiter parmi nous : il circule de ville en ville, si ce n'est de continent à continent ; il convoque, rassemble, apostrophe ; il gouverne, administre et pontifie. Il a déjà l'existence d'un chef d'Eglise dissidente. Tout autre, le sort habituel des combattants chimériques. Pourquoi, dès lors, les avoir évoqués à son sujet ? Parce qu'il ne sort pas non plus de lui-même. Peut-être aussi parce qu'ils possèdent une certaine grandeur et que cette grandeur-là, au moins, je voudrais pouvoir la lui attribuer.

Mgr Lefebvre n'est pas le diable. Même maurrassien, il reste un homme. A de multiples égards, un frère visible et invisible. Comment, malgré lui, malgré nous, ne pas chercher à le rejoindre ?

La chronique de ces derniers temps ne lui est guère favorable : interviews extravagantes, scandales des célébrations sacramentelles abusives, algarades inqualifiables contre Paul VI, collusions politiques bruyamment revendiquées — sans parler de l'affligeante réception romaine chez la princesse Elvina Pallavicini. Cette fièvre désordonnée montre à l'évidence qu'il en est arrivé à l'heure de tristesse où le désespoir et l'obstination ne font plus qu'un.

Il serait cruel de s'y attarder. Cette fin risque d'être lamentable. Pour parler de Mgr Lefebvre, il convient de remonter à un moment où il était moins malheureux, plus lucide et plus libre. Par exemple, au point de départ de son action.

* * *

C'est une opinion reçue et qui lui vaut de multiples sympathies parmi les esprits modérés, que sa révolte ne fut qu'une réplique aux abus postconciliaires. Aux yeux de beaucoup, même incroyants — qu'il se trompe ou non, — il est entré dans l'actualité religieuse en redresseur de torts. Peut-être en médiateur. Pour quelques-uns, en arbitre. « Enfin un évêque qui a le courage d'être évêque. » Aussi est-il apparu, ici ou là, comme le « bon pasteur », dont les *mass media* ont été tentés et ont tenté à plusieurs reprises — avec la complicité des pouvoirs publics — de populariser le visage.

Comment le même homme serait-il le schismatique têtu, dont Paul VI se dispose, après d'innombrables avertissements, à dénoncer les « actes irréparables » ? C'est l'énigme que mâchonnent avec amertume, notamment, divers téléspectateurs. Ils oublient que, malheureusement, Mgr Lefebvre s'est fait connaître du grand public, auquel ils appartiennent, relativement tard, il y a tout juste un an, à l'occasion de la fameuse messe de Lille. Or, il possédait déjà à son actif, depuis le concile, un passé pour le moins fort engagé.

Il faut avouer que ce passé est mal connu. Il n'intéresse guère. Le procès intenté par Rome à Ecône paraît formel, clérical, inaccessible. Ce ne saurait déplaire à Mgr Lefebvre. Que souhaite-t-il, sinon qu'on le prenne aujourd'hui là où il en est, en plein affrontement avec Paul VI, appelant les fidèles à les départager ? Il ne tient pas spécialement à être interrogé sur son *rôle* antérieur ni à se découvrir davantage.

Comment, en effet, justifierait-il l'étrange comportement de l'évêque à la retraite qu'il est depuis quelques années ? Non, certes, qu'il ait manqué de savoir-faire. Le voici s'introduisant en Suisse, fin 1969, sous un motif tout spirituel, puis s'adonnant aussitôt, pour s'établir, à une série de coups de main « nocturnes » les plus contraires à l'esprit catholique. De telle sorte que, dix-huit mois plus tard, il possède un séminaire à lui, hâtivement bâti, équipé et recruté, et, que, après deux années de fonctionnement, il décrète, par une loi nécessairement toute fictive, que les sujets issus de ce foyer constitueront un corps spécifique de prêtres. Il ne lui reste plus qu'à s'octroyer l'autorité de leur conférer le sacerdoce pour se poser, dans un mépris radical du pape, comme l'évêque d'une sorte de diocèse personnel.

L'histoire nous apprend que s'il n'y a pas d'Eglise sans ministères, il suffit d'un évêque pour former une Eglise séparée. Encore faut-il qu'un grave différend religieux ait surgi.

Dès ces premiers temps, Mgr Lefebvre a frappé ses visiteurs par cet habituel complexe d'innocence, qui deviendra bientôt si dramatique. Il continue d'ailleurs d'estimer que ni ses collègues ni le pape n'ont droit à la vérité de ses intentions. Il commence même à se servir comme moyen de pression psychologique de l'inquiétude qu'il suscite. Soudain, en novembre 1974, est divulgué dans une petite revue intégriste ce qu'il intitule sa « Profession de foi ». Jamais encore depuis le concile un évêque n'avait, au nom de la « Rome catholique », de la « Rome de toujours », repris publiquement les attaques des libelles extrémistes contre la « Rome d'aujourd'hui », « protestante » et « moderniste ». Maintenant c'est fait. Mgr Lefebvre a parlé.

On éprouve un scrupule à penser que ce cheminement ait été prémédité. A tort sans doute. Après tout, si Mgr Lefebvre en a prévu les étapes et de loin, on doit lui en donner acte. Toujours est-il qu'à partir de cette « Profession de foi » plus aucune retenue n'est gardée à l'égard de Paul VI ni de personne. Bien entendu, malgré l'interdiction réitérée du pape, des prêtres seront ordonnés à Ecône en juin 1976 et 1977. Mais surtout le front d'attaque est subitement élargi. Désormais Mgr Lefebvre, qui en est dépourvu par principe, se cherche ostensiblement un peuple.

C'est alors qu'il parcourt le monde et que l'ont découvert la plupart des personnes qui parlent de lui aujourd'hui. On ne saurait nier qu'il ait su tirer auprès d'elles un avantage disproportionné des fautes, des distorsions ou des malfaçons postconciliaires. Il en a nourri sa querelle. En revanche, à l'encontre de ce qu'on répète si souvent, il n'a pas fait qu'y répliquer. Sa cause était autre. Elle était antérieure.

* * *

Au risque de désespérer les fidèles qui s'adressaient à lui, il a pris soin dès le début de leur déclarer que, au delà de ce qu'ils voyaient et déploraient, le mal résidait essentiellement dans Vatican II « en personne », c'est-à-dire dans l'esprit de l'assemblée œcuménique, partagé ou ratifié par le pape et tous les autres évêques. Devant cette catastrophe universelle, plus d'autre orthodoxie que la sienne, plus d'autre sécurité.

Comment cette affabulation inouïe a-t-elle pu trouver créance auprès de catholiques simplement de bon sens ? Parce que Mgr Lefebvre est parvenu à les convaincre que, contrairement à nous, il ne faisait qu'un avec eux. Il se voulait « leur » évêque ; dans sa « paternité », il leur ordonnait, en dépit du concile, de « rester eux-mêmes » ; que leur conscience se tranquillise, avec lui ils n'innoveront rien : quant à l'ostracisme qui le frappe, n'y reconnaissent-ils pas les incompréhensions, les contraintes ou les brimades quotidiennes dont eux-mêmes sont l'objet ?

Les « pratiquants » de Mgr Lefebvre, dans l'ensemble, n'en demandaient pas davantage. Ils ne songeaient surtout pas à rompre avec Rome. Cependant, certains ont entendu de sa part comme un appel et, en réponse à la dette qu'ils avaient contractée, ont résolu de ne plus faire qu'un avec lui. Ils sont entrés dans le cercle de l'élection schismatique.

Comment en sont-ils arrivés là ? Pour parler comme Péguy, ils ont eux aussi leur « âme du matin ». C'est elle qui fixe la besogne de leur journée. Sous quelles influences les a-t-elle conduits à cette décision singulière ?

Il suffit de jeter un coup d'œil à travers les siècles pour se rendre compte qu'il y a schisme et schisme, voire schismes et schismes. Ce n'est que rendre justice à Mgr Lefebvre que de constater que le sien n'a pas eu besoin pour exister que le pape le prononce. Ses supporters se sont en quelques années rendus si disponibles ou si malléables jusque dans leur humanité profonde qu'en fait « la petite Eglise d'Ecône » est déjà en activité.

J'en donnerai deux illustrations

La première saute d'autant plus aux yeux qu'elle consiste dans une altération du sens de la réalité qui se retrouve dans de nombreux schismes : on ne perçoit plus ce qui subsiste et vit dans l'Eglise. Mgr Lefebvre s'est écrié l'autre jour dans Saint-Nicolas occupé : « *Regardez autour de vous à Paris : il n'y a plus rien, rien, rien...* » Ses auditeurs n'avaient qu'à faire quelque mille pas pour vérifier plusieurs fois le contraire.

Mais il s'agit bien de vérifier ! « *Le monde est perdu, il n'y a plus de chrétiens* », c'était l'interpellation des donatistes à saint Augustin.

L'évêque d'Hippone, qui savait lui aussi ce qu'est un temps d'infidélité et de crise, s'épuisait à redresser leur jugement pratique. En vain. Ils n'entendaient même plus la parole indéfectible du Christ « *L'ivraie croît, mais le bon grain aussi.* »

* * *

Le « rien » de Mgr Lefebvre, qu'on retrouve partout, représente un préalable obligé affectif et mythique. Inutile de le discuter, il est irremplaçable. Il fournit à Ecône son illusion spirituelle et sa raison de prendre tout en main.

Le second test est plus surprenant encore, bien qu'aucun schisme traditionaliste n'y échappe. Il révèle chez Mgr Lefebvre et les siens une véritable panique religieuse devant la dimension proprement catholique de l'Eglise, c'est-à-dire devant son irréductibilité à un temps ou à un lieu.

Il arrive qu'au cours d'un premier contact des communautés protégées par Mgr Lefebvre donnent l'impression d'une sorte de provincialisme de la foi et d'un ritualisme, mêlé parfois de folklore, assez sympathiques. Puis, peu à peu, on s'aperçoit avec stupeur que ces fidèles ne sont tels que pour avoir renoncé par impuissance à tout dépassement. Ils revendiquaient de « rester eux-mêmes » ; ils en sont venus au parti pris désastreux d'« en rester à eux-mêmes »

C'est l'esprit et la volonté d'Ecône de les justifier. En théorisant leur réaction, car ils ont mauvaise conscience. En la rendant agressive, car c'est le propre de toute secte de dogmatiser. Leur attachement personnel à l'ancienne liturgie devient ainsi la mise en accusation pour « hérésie » de Paul VI par saint Pie V. Le catéchisme populaire de leur enfance est assimilé au symbole de la foi. L'histoire de l'Eglise, de ses institutions, de son dogme, de sa morale, de ses sacrements, est arrêtée artificiellement tantôt à un siècle, tantôt à un autre (apparemment sans même le savoir).

Ce n'est pas rien qu'un schisme, ne réunirait-il de par le monde que des groupuscules, ne compterait-il que peu d'irréductibles. Il est ulcérant pour l'Eglise. Il représente à des titres divers un jugement de Dieu sur nous tous. Sauve pourtant demeure l'espérance. Parce qu'enfin même déjà bâtie la « petite Eglise d'Ecône » est faite elle aussi de pierres vives qui sont hommes.

(*) Evêque auxiliaire de Paris.

ÉDUCATION

UN SERVICE TÉLÉPHONIQUE DE RENSEIGNEMENTS SUR LA RENTRÉE SCOLAIRE

Un service « spécial rentrée 1977 » est organisé dans les rectorats et les inspections académiques. Du 5 au 23 septembre, des « responsables qualifiés » seront à la disposition des élèves, des familles et des enseignants dans des bureaux d'accueil spécialement ouverts à cette occasion.

Une permanence téléphonique sera assurée au ministère de l'éducation, du lundi au vendredi, de 8 h. 30 à 12 h. 30, aux numéros suivants : 705-39-39, 705-52-99, 705-91-98 et 705-58-25.

Pour Paris, les parents et élèves seront reçus au 3 bis, rue Mabillon (6e), de 9 heures à 11 h. 30 et de 13 h. à 16 h. 45, du 5 au 23 septembre. Des renseignements peuvent être donnés par téléphone au 290-67-46. Pour l'entrée en sixième, demander les postes 30-53 et 30-54, pour les autres classes du premier cycle, les C.A.P., les classes préprofessionnelles, postes 30-58 et 30-60, pour l'entrée en seconde et les B.E.P., postes 30-48 et 30-50 ; enfin, pour les classes de première, terminale et préparatoire, poste 30-46.

D'autre part, le C.N.P.F. demande aux chefs d'entreprise d'accorder, dans toute la mesure du possible, des assouplissements d'horaires le jeudi 15 septembre, pour donner aux mères qui le souhaitent le temps d'emmener leurs très jeunes enfants à l'école.

Il reste des places dans neuf des treize universités de Paris

La chancellerie des universités de Paris fait savoir que des places sont encore disponibles dans neuf des treize universités parisiennes pour les étudiants qui n'ont pu accomplir les formalités de première inscription avant le 31 juillet. Les universités qui affichent « complet » sont celles de Paris-I, Paris-II, Paris-VI et Paris-XI (Orsay). Nous publions la liste des disciplines dans lesquelles des étudiants peuvent encore s'inscrire :

DROIT. — Paris-V, Paris-X, Paris-XII, Paris-XIII.

SCIENCES ECONOMIQUES. — Paris-X, Paris-XII, Paris-XIII.

LETTRES. — Paris-III, Paris-VII, Paris-VIII, Paris-X, Paris-XII, Paris-XIII.

LETTRES ET ARTS. — *Arts plastiques* : Paris-VIII ; *histoire de l'art* : Paris-X ; *musique* : Paris-VIII.

LETTRES ET CIVILISATIONS ETRANGERES. — *Anglais* : Paris-III, Paris-VII, Paris-VIII, Paris-X, Paris-XII, Paris-XIII ; *allemand* : Paris-III, Paris-VIII, Paris-X, Paris-XII, Paris-XIII ; *espagnol* : Paris-III, Paris-VIII, Paris-X, Paris-XIII ; *portugais et italien* : Paris-III, Paris-IV, Paris-VIII, Paris-X, Paris-XIII ; *russe* : Paris-IV, Paris-X ; *arabe et hébreu* : Paris-III, Paris-VIII ; *chinois* : Paris-VII, Paris-VIII ; *roumain, polonais, serbo-croate* : Paris-IV ; *coréen, japonais, vietnamien* : Paris-VII ; *études slaves* : Paris-VIII.

LETTRES ETRANGERES APPLIQUEES. — Paris-III, Paris-VII, Paris-VIII, Paris-X, Paris-XII.

SCIENCES HUMAINES. — *Philosophie* : Paris-X, Paris-XII ; *sociologie* : Paris-VIII ; *psychologie* : Paris-VIII, Paris-XIII ; *histoire* : Paris-VIII, Paris-X, Paris-XII, Paris-XIII ; *géographie* : Paris-IV, Paris-VII, Paris-VIII, Paris-X, Paris-XII, Paris-XIII.

ADMINISTRATION ECONOMIQUE ET SOCIALE. — Paris-VIII, Paris-X, Paris-XII, Paris-XIII.

MATHEMATIQUES APPLIQUEES ET SCIENCES SOCIALES. — Paris-VII, Paris-IX, Paris-X, Paris-XIII.

Les candidats doivent s'adresser au service de scolarité de l'université concernée, en accompagnant leur dossier d'inscription d'une demande de dérogation. Voici les adresses des services de scolarité :

PARIS-III : 13, rue de Santeuil, 75005 Paris ;

PARIS-IV : 1, rue Victor-Cousin, 75005 Paris. (Galerie Richelieu) ;

PARIS-V : 12, rue de l'Ecole-de-Médecine, 75006 Paris ;

PARIS-VII : 2, place Jussieu, 75005 Paris. (Tour centrale, 1er ét.) ;

PARIS-VIII : route de la Tourelle. 75012 Paris ;

PARIS-IX : pl. du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny. 75016 Paris ;

PARIS-X : 200, avenue de la République. 92001 Nanterre. (Bâtiment B) ;

PARIS-XII : Centre pluridisciplinaire, avenue du Général-de-Gaulle, Créteil. (Bâtiment I L, niv. dalle) ;

PARIS-XIII : avenue Jean-Baptiste-Clément, Villetaneuse.

● *La Coordination permanente des élèves des C.E.T. (Collèges d'enseignement technique)* estime que « *la mesure de M. Haby concernant une seconde chance pour les élèves ayant échoué à leur examen l'an passé est une mesure qui n'est pas sans intérêt pour les intéressés, mais qui n'est pas sans arrière-pensée. En effet, pour faire diminuer le nombre des chômeurs inscrits une telle mesure s'imposait* ». La Coordination réclame la création de cent mille places dans les C.E.T. (qui s'appelleront lycées d'enseignement professionnel à partir de cette rentrée), une allocation de rentrée et du travail pour les maîtres-auxiliaires en chômage.

ÉQUIPEMENT

ENVIRONNEMENT

Les incertitudes de Seveso

De notre correspondant

Rome. — Ce sont des « fuites » au palais de justice de Monza qui ont permis de savoir que le corps de Mme Genoveffa Turchetto, habitante de Seveso décédée d'un cancer du foie en février dernier, contenait de la dioxine, ce produit chimique hautement toxique échappé d'une usine sept mois auparavant. Les deux petites-filles de Mme Turchetto avaient été parmi les enfants dont les affections dermatologiques avaient été les plus sévères.

Les experts ont déposé le rapport d'autopsie au palais de justice de Monza — où il est en principe couvert par le secret de l'instruction, — mais il reste à établir le taux de dioxine contenu dans les viscères de la victime, puis à déterminer si le produit chimique est directement responsable du décès, ou s'il n'a fait qu'accélérer un processus cancéreux déjà engagé. Double tâche très difficile : le calcul du taux de dioxine est malaisé, et l'on connaît fort mal, faute d'expérimentation, les effets de la substance sur l'organisme.

Ces hésitations, le retard dans la diffusion d'une information concernant directement la population de Seveso, mettent une nouvelle fois en lumière les incertitudes liées à la contamination par la dioxine un an après le drame. A Seveso, les autorités n'ont toujours pas réglé le problème de la décontamination. La construction d'un four d'incinération pour faire disparaître les traces de dioxine suscite notamment une vive polémique et rencontre l'hostilité de la population. Aussi les 3 750 mètres cubes de terre contaminée recueillis dans des sacs en plastique et stockés dans des silos au centre de la zone A, la plus polluée, attendent toujours une solution miracle.

On n'a pas réglé non plus la situation des cinq cent trente personnes évacuées de la zone A, il y a un an. Actuellement, des sociétés spécialisées tentent de décontaminer les dix premières maisons qui devraient être habitables à la fin septembre. Mais vingt-cinq familles ont déjà fait savoir aux autorités régionales qu'elles ne veulent pas retourner chez elles dans ces conditions.

D'ailleurs l'Institut supérieur de la santé, qui doit émettre son avis sur les résultats de la décontamination, reste prudent. Il ne sait pas encore si la zone décontaminée sera déclarée « avec risques », c'est-à-dire si elle restera interdite à la culture maraîchère et déconseillée aux enfants ainsi qu'aux femmes enceintes, ou « sans risque ».

(Intérim.)

La conférence de Nairobi discute du financement des mesures contre la désertification

Il reste un gros travail à accomplir pour les cinq cents délégués — fonctionnaires et chercheurs, — qui, depuis le 29 août, participent à la conférence organisée par les Nations unies, à Nairobi, sur la désertification. Sur les vingt recommandations du plan d'action, trois seulement ont été approuvées. Et, de toute façon, à quoi servirait-il de voter ces propositions si l'on ne se met pas d'accord sur leur financement ? Un groupe de travail de quinze membres devait donc se pencher pendant le week-end sur les diverses formules avancées depuis le début de la conférence. M. Mostafa Tolba, le secrétaire du programme des Nations unies pour l'environnement, avait suggéré que l'on crée une taxe sur les produits en provenance des régions désertiques et sur les entreprises qui y travaillent. La formule a surpris tout le monde. La Haute-Volta, et d'autres pays d'Afrique victimes de la sécheresse catastrophique de ces dernières années, souhaitent la création d'un nouveau fonds international permanent distinct de tous ceux déjà existants, ce qui suscite de fortes réserves chez d'autres pays.

Le délégué roumain, lui, a proposé la réduction de 1 % des dépenses militaires mondiales et le report des sommes ainsi économisées sur la lutte contre la désertification. Ce transfert suffirait-il ? Le conseiller financier de la conférence a fait ses comptes : pour stopper la désertification d'ici à l'an 2000, il estime qu'il faudra dépenser 45 millions de dollars (225 millions de francs) par an. Dépense exorbitante. Nullement au regard de ce que coûte actuellement l'avancée des déserts, qui cause des pertes estimées à 16 milliards de dollars par an (80 milliards de francs !).

Ces discussions un peu abstraites déçoivent certains observateurs venus à Nairobi, et qui pratiquent la lutte contre le désert « sur le terrain ». C'est le cas de Gabriel Tucker, un volontaire américain du corps de la paix, qui vit dans une case en torchis à 300 kilomètres à l'est de Niamey, au Niger. Il est chargé de superviser la plantation d'une fraction de la barrière verte qui doit théoriquement stopper l'avancée du sable. « *La seule façon de superviser*, dit-il, *c'est de faire le travail soi-même. Les indigènes, fort soucieux du présent, s'intéressent peu aux plans à long terme. Comment les convaincre que, en sacrifiant aujourd'hui 2 % de leurs terres pour planter des arbres, ils en récupéreront 30 % dans quinze ans ?* »

En outre, pour Gabriel Tucker, le pire ennemi des arbres, c'est le cheptel. Chèvres, moutons et chameaux peuvent réduire un rideau d'arbustes à néant en quelques minutes. Aussi, est-il inquiet : à son retour de Nairobi, combien retrouvera-t-il de ses arbustes ?

TRANSPORTS

RÉACTIONS UNANIMES AUX ATERMOIEMENTS SOVIÉTIQUES SUR L'AIRBUS

Les atermoiements des autorités soviétiques, qui refusent d'autoriser la compagnie Air France à mettre en service l'Airbus entre Moscou et Paris, suscitent des réactions unanimes dans les milieux politiques et aéronautiques.

M. Lucien Neuwirth, député R.P.R. de la Loire et président du groupe parlementaire de défense du Concorde, a déclaré que « *le refus opposé par les Soviétiques à l'atterrissage de l'Airbus, rejoint le refus du Concorde à New-York. Nous nous heurtons au même protectionnisme des puissances dominantes, quel que soit leur régime* ».

De son côté, M. René Piquet, membre du bureau politique du parti communiste, a publié une déclaration dans laquelle il souligne notamment : « *Est-il regrettable que l'avion Airbus ne puisse pas atterrir à Moscou ? Ma réponse est claire, c'est oui ! Nous ne sommes pas de ceux qui modulent leurs actions pour la défense des intérêts nationaux en fonction du système politique du pays avec lequel nous négocions.* »

Enfin, les syndicats C.G.T. du personnel d'Air France rappellent que « *les avions de construction française doivent pouvoir être utilisés, sans restriction par la compagnie nationale, vers toutes destinations, dans les cadres de réciprocité fixés par les accords aériens internationaux. Ce principe devrait être respecté par tous les pays* ».

PROLONGATION DE LA GRÈVE DU ZÈLE DES CONTROLEURS AÉRIENS DE LA RÉGION PARISIENNE JUSQU'AU 19 SEPTEMBRE

Les contrôleurs aériens C.F.T.C. de la région parisienne ont décidé de prolonger leur grève du zèle jusqu'au 19 septembre, « *devant le refus de négocier de l'administration* ». Ils pourraient être imités par leurs collègues d'Aix-en-Provence, de Bordeaux et de Brest. Le trafic continue d'être perturbé par ce mouvement, et les vols sont, en moyenne, retardés d'un quart d'heure tant à l'arrivée qu'au départ dans les aéroports parisiens.

Le président de la Fédération internationale des contrôleurs aériens, M. Jean-Daniel Monin (Suisse), vient de mettre en garde les compagnies et les pilotes contre les modifications des itinéraires de vols, qui provoquent la saturation des contrôles aériens suisses, belges, espagnols et portugais. Il déplore « *qu'il n'y ait aucun signe de solution négociée pour rétablir des services normaux* » en France et en Grande-Bretagne.

SCIENCES

LE « PREMIER EUROPÉEN DANS L'ESPACE » Cinquante-trois candidatures ont été retenues

Cinquante-trois Européens de douze pays différents, dont cinq Français, ont été retenus pour participer à la sélection des six candidats astronautes au premier vol du laboratoire spatial européen Spacelab, prévu pour 1980, vient d'annoncer l'Agence spatiale européenne (ESA). Plusieurs femmes sont parmi les candidats.

Sur ces cinquante-trois élus, six seulement seront retenus par l'ESA d'ici à la fin de l'année, à l'issue d'une série d'interviews et de tests — médicaux, physiques, psychologiques, etc. — destinés à départager les meilleurs. Les épreuves commenceront dès le 6 septembre. Elles se poursuivront de janvier à avril 1978 par une série de contrôles menés tant par l'ESA que par la NASA américaine, dont la navette spatiale doit emporter le Spacelab dans l'espace.

Trois seront finalement sélectionnés, et seront intégrés au personnel de l'ESA, mais un seul volera dans l'espace, les deux autres faisant figure de suppléants. Les candidats français devraient être connus le 8 septembre.

● *Le second vol libre de la navette spatiale américaine est reporté au 13 septembre*, a annoncé, vendredi 2 septembre, un porte-parole de la NASA. Initialement prévu pour le 30 août, ce vol avait été une première fois reporté au 7 septembre, en raison de pluies abondantes qui avaient rendu la piste de la base d'Edwards (Californie) impraticable. Ce nouveau report est dû au mauvais fonctionnement d'un ordinateur de bord qu'il faudra changer. — *(A.F.P.)*

CIRCULATION

● *La route Napoléon coupée.* — Un glissement de terrain a endommagé le vendredi 2 septembre, un tronçon de la route Napoléon (RN 85) reliant Castellane (Alpes-de-Haute-Provence) et Grasse (Alpes-Maritimes). Le trafic routier ne pourra pas être rétabli avant décembre, indique-t-on aux services de l'équipement. Des câbles coaxiaux ont été gravement endommagés, interrompant les communications téléphoniques et télégraphiques.

هكذا من الأصل

CATION

Il reste des places dans des treize universités de P

Seveso



Le Monde aujourd'hui

« AUXILIA »

L'école des exclus

FRANÇOIS M., vingt ans : condamné à six ans de réclusion pour vol à main armée. A la maison d'arrêt de Melun, il se prend de bec avec le contremaître civil qui fournit du travail aux prisonniers, fait une tentative d'évasion. Il accomplira la moitié de son temps en régime de haute surveillance.

François M., vingt-neuf ans : chemise rose et cravate sous une veste à carreaux que surmonte une bonne tête épanouie, marié, père de famille, conducteur de travaux en plomberie à 5 000 F par mois. L'ancien loubard de la banlieue lyonnaise, après dix heures de travail sur les chantiers, trouve encore le soir le moyen de préparer un exposé pour le cercle culturel auquel il appartient, et compte bien un jour présenter le B.T.S.

Depuis cinquante ans

« En prison, on se désagrège vite au physique comme au moral, dit François. *Sans Auxilia, je ne m'en serais jamais tiré. Grâce à eux, en quatre ans, moi qui n'avais pas mon certificat d'études, je suis passé au niveau du bac. »* Auxilia (1), une association reconnue d'utilité publique vieille de cinquante ans, met à la disposition des prisonniers, mais aussi des malades et des handicapés, des cours par correspondance gratuits ; elle leur permet d'utiliser un temps d'inaction forcée à continuer leurs études, à préparer leur reclassement professionnel ou tout simplement à développer leur culture générale.

Ecole sans murs ni pupitres, école de papier : chaque semaine, l'élève reçoit un devoir, chaque semaine, en principe, il en renvoie un à son professeur. Bien sûr, en cours de route, il y a des abandons, ce n'est pas facile de travailler dans une cellule ou sur un lit d'hôpital. Il y faut même parfois une volonté enragée. Certains élèves, tel ce jeune garçon de seize ans entièrement paralysé depuis qu'il s'est fracturé la colonne vertébrale sur le fond d'une piscine, tapent leurs devoirs à la machine avec une « licorne » (un bandeau enserrant le front, auquel est attachée une pointe métallique qui frappe les touches). Il y a aussi cet homme de vingt-six ans qui, l'an dernier, dans sa cellule de condamné à mort, continuait à préparer son B.E.P.C. (il a, depuis, été gracié). On reprend ses études pour combattre l'ennui, et puis par défi : *« La seule manière de me prouver que je ne suis pas foutu »,* dit ce pensionnaire de la prison d'Amiens, élève depuis cinq ans déjà, qui vient de passer son bac. Au nombre des réussites, certaines sont exceptionnelles : Pierre Goldman fut longtemps un élève assidu d'Auxilia.

Mais attention : si bûcheurs soient-ils, les détenus ne sont pas pour autant des enfants de chœur. Les professeurs doivent faire preuve d'une extrême réserve, de peur qu'une lettre trop personnelle ne soit renvoyée par le chef d'établissement. De toute façon, une règle d'or : si les professeurs écrivent directement à l'élève, le prisonnier adresse ses réponses au centre de Vanves d'Auxilia qui réexpédie. Le professeur, parfois, prend un nom d'emprunt : cela ne l'empêchera pas, au moment de la libération de son élève, de se faire connaître à lui, s'il le désire.

Mais pourquoi malades et prisonniers s'adressent-ils à Auxilia ? Le Centre national de Télé-Enseignement leur offre aussi ses services. *« Il faut comprendre,* reprend François. *Auxilia c'est autre chose qu'une machine à corriger les devoirs.*

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ.

(1) 9, rue d'Issy, 92170 Vanves. Tél. : 736-22-38.

(Lire la suite page 8.)

VU DE BRETAGNE

Les fêtes de nuit

SI nous avons inventé, nous autres, les querelles et la mélancolie, nous n'avons jamais oublié de créer les fêtes. Les fêtes de nuit (festou noz, en breton). *Et la toute simple, toute charnelle, toute rurale allégresse fuse, au crépuscule, dans les prés et les places des hameaux. Il suffit qu'un sonneur embouche, sous les châtaigniers, la bombarde espiègle et triomphale. Tra-la-léna-no !*

Elles furent, ces fêtes, rituelles et bachiques. Le clergé, longtemps, les considéra avec suspicion. Il fut un temps où, selon ses prédicateurs, Satan *grinçait des dents partout, y compris dans le plus innocent jabadao, et le plus légitime et la plus naturelle joie de l'homme. Ici, c'était un homme paysan qui ne savait pas récolter son blé sans vouloir danser, qui ne savait pas emplir ses granges sans désirer le partage de sa jubilation.* Amen dico vobis... *Aujourd'hui, les recteurs eux-mêmes organisent des fêtes de nuit ! Et les partis politiques ! Et les associations de toutes sortes. Et même les anciens combattants d'Algérie... Au point, parfois, de défigurer le sens de la fête.*

La véritable fête de nuit, c'est gratis pro Deo. *Elle a aussi un caractère spontané. Elle est locale : un bourg, un village, une rue. Elle offre, sous les arbres, une buvette où coulent le cidre et le vin rouge. Un ou deux sonneurs et voilà tout. Le reste relève du génie populaire qui, ne nous y trompons pas, a su inventer des danses d'une extrême subtilité. Danses collectives et jamais par couples. Chaque chose en son temps : après la danse, pour les amoureux, la Bretagne offre encore le secret des hautes herbes et le refuge des talus.*

Mais dans l'été, il n'est pas un canton qui ne danse sans trop penser au lendemain. Le bal à la française ne fait plus recette. Notre front populaire à nous commence à ignorer l'accordéoniste flambeur aux mains pleines de touches ! Tra-la-léna-no !

Et même quand s'en viendra l'hiver aux odeurs de feuilles humides, la danse dans les hameaux se poursuivra. Sous un hangar ou en quelque salle barbouillée par les pluies. Alors nous mettrons les soleils d'été dans les décembres frileux. La promesse des semailles bousculera la mémoire des moissons. Les mêmes sonneurs lanceront dans le buis des bombardes les mêmes vents de musique. J'irai aux fêtes. Et je me convaincrai, maintes fois encore, qu'un peuple qui sait à ce point réjouir le cœur de ses nuits a bien le droit de vivre ses propres jours selon son propre cœur.

Danse, mon peuple, piétine ta vieille peine, tout va très bien ! Tra-la-léna-no...

XAVIER GRALL.



Copyright le Monde et Jean Effel

Retour

VOILA... C'EST REPARTI !

FINIS les vacances, le repos, le bonheur doux ou granuleux comme une poignée de sable *mou. A nous deux,* leitmotiv sempiternel... Impitoyable litanie des jours moroses à écouler en cadence...

La mine brune et déconfite, on a rangé les maillots de bain, les robes *légères et les pantalons de toile, on* a pris l'autoroute ou le train... On est rentré à Paris. Pas gai, le Paris du retour !

On a défait les valises et mis le linge *qui sent la marée, la mer* polluée et la plage au mazout, dans la machine à laver. Sur le carrelage de la cuisine ou de la buanderie, les vêtements ont laissé d'humbles *petits cônes friables de sable dérobé.* Alors on repense aux vacances avec la tête de Jean-qui-pleure, en cristallisant les beaux souvenirs, en faisant de côté la panne, la fièvre du petit ou l'humeur exécrable du mari. On repense au meilleur.

Sans admettre que cette année, en dehors de la crique qu'on a dénichée et où l'on ne paye pas sous prétexte d'aménagement pour la salubrité publique, il a fallu se serrer la ceinture.

Les moules marinière, les glaces à gogo, les apéritifs à la terrasse chic, les petites virées en bateau, les randonnées champêtres, les soirées slow-rock avec des amis *impromptus, les balades qui pompent* l'essence, et jusqu'à l'huile solaire rationnée et le sandwich, le soir, partagé avec le chien qu'on n'a quand même pas abandonné ; on *préserve encore la façade, mais il* en coûte des calculs sordides qui n'empêchent pas l'argent de courir, de courir, de mettre les bouts comme s'il avait de l'aversion pour les petits-bourgeois et qu'il préférait les banques suisses...

Chacun ses goûts ! disent les gens qui se font un bouclier des proverbes populaires. Permettez ! Veto !

Souvenirs pour souvenirs... Il vaut mieux qu'ils compensent cette fringale inassouvie.

Et l'on se *souvient du soleil qui* nous dorait *recto-verso* et encore verso-recto, ointe d'huile avec dans les cheveux un goût de sel et sur les lèvres un goût de gel à la framboise, *on se souvient* du hâle bonne-mine piqué de son, on se souvient des nages silencieuses et lentes, à membres écartelés au-dessus des bancs de poissons morts.

Maintenant, c'est la rentrée, c'est l'affolement, la dernière minute avant le grand round... le retour au boulot.

Il faut d'abord faire le plein de provisions de bouche, et l'on fait *recompter ses courses parce qu'on* n'en revient pas du prix ! Mais pas encore k.o.... juste un peu groggy, on continue. C'est tenace une ménagère ! endurcie aux tiraillements *sans fin d'un budget sans miracle* ! Et à moins de gagner au loto... pour l'instant, ça commence mal.

Et voilà ! Le charme est rompu ! C'est reparti ! On a vite fait de reprendre *le teint morne de la capitale.* L'ennui s'installe à nouveau, le parasite bien accroché qui pompe le sang à grandes goulées mais ne s'en étouffe pas.

Et voilà, c'est pas la joie de vivre ! Mais sous ces airs de faux moines pénitents, à quoi pensent les Français ? Et si fin 1977 n'était que l'amorce, la préparation, l'échafaudage en sourdine, en catimini, en tapinois... de... de... Dix ans à ressasser des *souvenirs...* A sublimer peut-être mais à ne pas oublier cette petite lutte qui était à deux doigts de ne pas avorter.

Fin 1977 prépare peut-être le champagne et les petits fours pour célébrer en grande bombe, pardon, en *grande pompe,* ce qui fut une *révolution !*

Dix ans plus tôt... Dix ans trop tôt peut-être ! (?) et maintenant ? Le Français de jour en jour dans une *situation plus instable et plus critique,* ressent en lui, sourdre, monter et s'exaspérer une volonté de justice, une conscience sociale, une solidarité publique. J'anticipe ! Après tout, *je ne sais pas ce que pense le Français !* Il pense peut-être que tout est pour le mieux ?

Mais dix ans, ça sonne comme un anniversaire, comme un grand chambardement, comme *le super-ras-le-bol* collectif, exacerbé, à fleur de peau... Serait-ce à nouveau, en répondant au fantôme famélique et généreux qui nous hante, le *grand ébranlement viscéral de Mégalopolis ? Serait-ce* à nouveau les barricades, les émeutes, les pavés, la fête, le rire en cascade et les larmes à flots ? Serait-ce à nouveau l'explosion d'un ordre traditionnel *en voie imminente d'effondrement,* miné à sa racine, un mouvement coude à coude, un mouvement de masse, la montée d'un espoir, d'une foi, d'un cri, un mouvement non plus insolite devant une France étonnée et qui en reste pantois mais un enchaînement logique après dix ans de *répit, puisqu'il aura déjà été vécu ?*

A moins que la sournoise indolence du travailleur *ne reprenne* le dessus et qu'en fait de fomenter une révolution, née des ruines encore tièdes de 1968, nous en soyons pour nos frais ! Brocardé... l'espoir ! L'exaltation, un instant tenue en haleine, retombe, comme le morne silence sur Mégalopolis qui *reprend l'activité fébrile un moment abandonnée,* chacun reprend sa place, son poste, son calvaire...

Ben... et l'espoir !... c'est comme un beau fruit... ça se mûrit... nous verrons en 1988 !... Attention quand vous croquerez dans le fruit écarlate *qu'il ne soit pas gorgé de fiel !*

MARTINE DAL FARRA.

Au fil de la semaine

Les belles brochures

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

DES revues, des livres, des brochures, des communiqués — beaucoup de communiqués, — des documents, des tracts, des périodiques, des journaux — énormément de journaux, — voilà, en dehors des lettres, le courrier quotidien d'un journal. Dans cette masse d'imprimés de toutes sortes, l'information, la réflexion, la polémique, la publicité, la propagande, ont chacune leur place et trouvent donc aisément leur destination, sinon toujours *leur usage. Chaque jour aussi, quelque document inattendu attire* l'attention et laisse parfois perplexe.

***

L'inventeur, l'animateur de la « Campagne pour l'acte d'amour en public » — *une idée fixe — est singulièrement insistant* ces temps-ci : tracts, circulaires imprimées, brochures à compte d'auteur, un véritable bombardement... La chaleur, sans doute. Les sommations qu'il diffuse sont plus percutantes que jamais. Ainsi son dernier tract interpelle : « Que feriez-vous si un jeune couple faisait l'amour en votre présence ? *Dans votre café ou votre restaurant* habituel ? Dans votre rue ? Dans votre autobus ou votre métro ? Dans votre église ? Dans votre université ?... Votre réaction serait-elle différente si vous étiez seul ? Accompagné de votre femme ou de votre mari ? De vos enfants ?... »

Heureusement, dans ses commentaires, parmi une foule de considérations sur la liberté, la société, « la lutte contre le système par l'amour révolutionnaire », cette précision utile : « L'acceptation morale et légale de l'acte d'amour en public doit, en principe, précéder sa réalisation. » Nous voilà rassurés : ce n'est pas pour *demain.*

***

Les publications de l'Internationale nexialiste poursuivent un but sans doute louable, mais un peu obscur. Il s'agit, explique la *circulaire qui accompagne* diverses brochures, de « poser les bases réelles du questionnement organisationnel de la présente époque ». Ambitieux, mais plutôt hermétique, non ? Ouvrons donc la brochure « la Région intermédiaire », *elle nous apportera peut-être quelque* lumière.

« Les non-limites du jeu subjectif-subversif condamnent toute formation organisationnelle ; non par quelque pré-cognition supra-normale, mais, banalement, par un retour direct au réel-social, à la *racine de l'exploitation des désirs ; en démasquant l'apparition* de tout formalisme, de toute fixation idéologique : cette intolérable tolérance spectaculaire totalement tolérée par le totalitarisme du spectacle... »

Et ainsi trente pages de la même encre, où il est beaucoup *question de figéation, d'a-dialectisation, de l'unité de la mouvance* dialectique qualitative... Allons ! La révolution nexialiste n'a pas peur des mots. *Mais elle non plus n'est sans doute pas pour* demain.

***

Superbes photos en couleurs, présentation soignée, un air de bonne santé et de joie sur tous les visages, des discours aux titres qui sonnent *haut et fort : « La puissance et la gloire, le cœur et la raison » ;* et aussi : « L'héritage essentiel : la volonté de vaincre » ; *ou bien :* « *Mieux connaître pour faire connaître* » ; et encore « Vers de nouvelles victoires. » De quoi s'agit-il ?

Au hasard des pages : « Les décisions sages ne s'improvisent pas ; personne ne *détient le secret de la réussite. La concertation* est donc indispensable avant toute décision, car la réussite n'est pas *le fruit de l'intuition,* de la fantaisie, ni d'un caprice. » Plein de bon sens, n'est-ce pas ? Un peu plus loin : « L'avenir appartient aux *lutteurs,* aux *hommes forts. C'est ainsi qu'avec nous se* fera le monde de demain. » Grande et noble ambition.

Un autre orateur : « A notre tour de nous battre, de préparer l'avenir. Nos lauriers actuels ne peuvent pas seuls nous le garantir. Si nous avons le droit de profiter de tout ce que nous apporte ce riche passé, nous avons le devoir de poursuivre l'œuvre accomplie par ceux qui nous ont montré le chemin. L'héritage essentiel est *la volonté de vaincre, la soif des victoires.* »

Mais enfin, de quelle réussite, de quel avenir, de quel combat s'agit-il donc ? Est-ce la bataille électorale qui commence, la guerre qui vient d'éclater, la révolution qui menace ? Et cette soif de victoires, qui doit l'éprouver ? Lisons encore : « 1976, plus de 72 *millions de cols vendus dans le monde : c'est le résultat de nos* efforts à nous tous ici présents... »

Soixante-douze millions de cols ? Mais oui : les « cols » des *bouteilles d'une très célèbre marque d'apéritif anisé,* dont les cinq cent cinquante collaborateurs des services commerciaux, réunis en *congrès pour le quarante-cinquième* anniversaire de *l'entreprise, ont* entendu et applaudi les éloquents discours dont on vient de lire quelques extraits.

***

Le papier porte l'en-tête imprimé que voici : « Professeur J. Sanchez-Manzanarès, mage-spirite, spécialiste de retour d'affection par séance d'intromission télé-psycho-dynamique. Talismans authentiques. » *Puis l'adresse : une boîte postale, hors Paris.*

Au bas de la feuille, une mention, également imprimée: « Par *mesure de discrétion et pour éviter* toute perte de temps dans la recherche des dossiers, je n'établis pas de double de ma correspondance. Veuillez donc répondre au dos de la présente en joignant *une enveloppe timbrée à votre adresse. » Sage précaution : ainsi* le Mage ne laisse-t-il aucune trace. Sans doute espère-t-il que ses correspondants ignorent l'usage de la reprographie.

Il offre de procéder à « l'étude de votre cas » afin de déterminer « le moyen occulte le plus sûr pour arriver rapidement au *but recherché ». Spécialiste de l'envoûtement, il peut « travailler* à votre bonheur » pour vous ramener l'affection perdue d'un être cher, dès qu'il disposera de « tous les éléments en rapport avec l'être psychique, la nature, le degré et la force d'ondes magnétiques émises par le sujet ainsi que de tous les supports d'étude nécessaires ».

Il est sûr de lui : « Sans ce travail occulte, aucun avenir heureux n'est possible pour vous. » Il vous en coûtera 600 francs d'honoraires pour une « *action d'envoûtement occulte* », *et il procédera* lui-même à « *l'exécution du voit d'envoûtement* » afin d'éviter « les chocs en retour toujours possibles dans ces travaux spéciaux ». Les honoraires devront être adressés « par mandat-lettre ou, de préférence, en espèces, par lettre recommandée, pour *plus de discrétion ». Toujours la prudence. C'est cher, mais c'est* un forfait avec garantie de bonne fin : « Les travaux seront effectués jusqu'à ce que le but que nous poursuivons soit atteint. » Et la devise du *Mage conclut* cette proposition : « Oser, c'est gagner », avec l'assurance de ses sentiments distingués ainsi que de son « *dévouement et protection occulte* ». *Protection gratuite, à valoir* sur les honoraires escomptés.

Il ne semble pas cependant que les talismans du *Mage* soient tout à fait au point, malgré son procédé d'intromission télé-psycho-dynamique. Car, en *rédigeant* l'enveloppe, il a pris Le Pirée pour *un homme et il l'a libellée, par pure distraction sans doute, au nom* d'un destinataire qui ne risque pas de recourir à ses services. La circulaire, en effet, est adressée tout simplement à « M. Lemonde », qui vient ici d'en accuser réception.

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER



Précieux objecteurs...

L'objection de conscience rend de grands services à la société, en Allemagne fédérale, si l'on en croit l'hebdomadaire *STERN* :

« Bien que l'opposition ait brandi le spectre d'une génération sans armée ni honneur, la menace pour la sécurité extérieure, la course aux abus et à la corruption (...), aujourd'hui, les bénéficiaires du service civil constituent un pilier indispensable du système de protection sociale de la République. Sur quelque 16 000 jeunes gens qui effectuaient ce service au 30 juin dernier, 7 194 travaillaient dans un service de soins ou d'aide sociale, 2 154 étaient affectés au transport des malades ou à un service de sauvetage. Dans de nombreux hôpitaux, les objecteurs de conscience constituent 20 % du personnel auxiliaire et de nombreux organismes devraient cesser toute activité s'ils devaient se passer de leur concours. »



Le marché commun du baiser

Une lectrice du *SUNDAY TIMES* a fait parvenir cette lettre à l'hebdomadaire anglais :

« Une habitude peu britannique, anti-hygiénique et que je trouve personnellement déplaisante est en train de s'insinuer dans notre société. Je veux parler du baiser. Pas le baiser de parents, de grands-parents, d'époux ou d'amoureux. Pas l'expression d'une émotion sincère entre deux individus aimants.

» Non, je veux parler du baiser qui n'est qu'une manière de se saluer entre Russes ou Français ; de la juxtaposition de visages qui ont été, jusque-là, parfaitement étrangers l'un à l'autre, en une grotesque et insalubre promiscuité. (...)

» Nous autres, Britanniques, avons l'habitude de nous saluer d'une solide poignée de main et d'un regard franc. Avec notre propension à la grippe et au catarrhe, serait-il sage d'en changer ? Je ne le pense pas. Personnellement, je n'aime pas du tout l'intimité soudaine de favoris chargés de restes de nourriture ou d'un mascara qui coule (...). Comment cette chose terrible est-elle arrivée ? Je soupçonne les voyages à l'étranger et le Marché commun d'en être responsables. »

ZARYA VOSTOKA

Les « phénomènes négatifs »

Le quotidien soviétique *ZARYA VOSTOKA* rapporte que le comité central du parti communiste géorgien s'est réuni pour *« liquider les irrégularités d'écriture et les mystifications dont souffre l'économie de la République »*.

A l'issue de cette réunion consacrée à l' *« assainissement moral et psychologique »*, le comité central du P.C. s'est félicité du *« renforcement de la discipline du parti, de l'Etat et du travail qui a permis de réduire considérablement les phénomènes négatifs de la vie de la République »*.

Parmi les cas de *« mystification »* relevés par *ZARYA VOSTOKA*, figurent plusieurs millions de roubles de *« suppléments de salaires »* attribués pour des travaux n'existant que sur le papier. *« Entre 1964 et 1975, le ministère de la bonification des terres a rendu propres à la culture 60.000 hectares imaginaires. Le ministre responsable, M. Koboulia, a été appelé à d'autres fonctions en février dernier. »* Dans les principales villes géorgiennes, les entreprises de construction chargées de la création de centres médicaux ou d'écoles maternelles livrent des bâtiments inachevés ; des entreprises de transport comptabilisent des voyages imaginaires et revendent leur essence. Des *« catastrophes naturelles »* servent à expliquer la disparition d'objets portés à l'inventaire des entreprises.

THE WALL STREET JOURNAL

Trop chers disparus

Une commission fédérale américaine s'est penchée sur les abus commis par les entreprises de pompes funèbres, raconte *THE WALL STREET JOURNAL*.

« Dans un rapport établi à la suite d'une enquête faite dans cinq villes, le président de cette commission, M. Jack E. Kahn, demande une action fédérale pour encourager la publicité des prix et ouvrir le marché à d'autres pratiques telles que l'incinération, et les cérémonies simples.

» La commission énumère parmi les abus commis par certaines firmes : l'achat obligatoire d'un cercueil, même pour les incinérations, la multiplication des « suppléments » comme la notice nécrologique, les « frais de cimetière » et les fleurs ; les « frais spéciaux » pour assurer l'étanchéité des cercueils à l'eau et à l'air ; la « carte forcée » aux clients qui se renseignent simplement sur les prix, et, plus généralement, la manière honteuse dont ces firmes profitent du chagrin des familles. »



La course aux fauteuils

Le quotidien suisse *24 HEURES* publie cet éditorial vengeur sur les « scandales » :

« Lisez le répertoire des administrateurs de sociétés ! Il vous édifiera. Le nombre de mandats que détiennent certains avocats, banquiers et hommes politiques est proprement effarant. Relations d'affaires ou relations tout court, expériences du « business » ou connaissance des finesses légales, les raisons — parfaitement honorables en elles-mêmes — ne manquent pas pour entrer dans un conseil d'administration.

» Tant que les affaires allaient bien, on n'y trouva guère à redire. Que la presse et l'opinion publique aient réussi à arrêter l'ancien conseiller fédéral Schaffner dans sa course aux fauteuils tenait un peu du miracle. Les directeurs géraient, les administrateurs ratifiaient et, à la fin de l'année, la société distribuait tantièmes et bénéfices. La responsabilité des administrateurs ? Nul n'y songeait.

» Sous-tendue par la prospérité, cette anomalie a éclaté avec la récession. C'est même plus grave qu'une anomalie puisque le code impose aux administrateurs de surveiller la gestion de leur(s) société(s). »

Lettre de Chéju

Lunes de miel sans couvre-feu

EN Corée du Sud, pays du rendement, de l'efficacité et de la ponctualité, un vol annulé à cause d'une mauvaise visibilité, c'est un petit événement. Mais à Chéju, quand le jet qui assure la liaison entre l'île et Séoul en quatre-vingt-dix minutes est retardé, seuls donnent des signes d'impatience les touristes japonais, affolés à l'idée de modifier un itinéraire calculé à la minute près, et les permissionnaires des unités américaines encore stationnées sur le continent. Les passagers coréens prennent la chose avec philosophie. Eux ne sont pas pressés ; ce sont pour la plupart des jeunes couples venus passer leur lune de miel dans la plus paisible des îles du « pays du matin calme ».

Alliant le charme insulaire à la nonchalance méridionale, les quatre cent mille habitants de Chéju ont l'art de faire oublier la notion du temps aux visiteurs étrangers prisonniers de leurs rendez-vous sur le continent. Comment en vouloir à la KAL (Korean Air Lines) de ne pas encore disposer ici du matériel permettant un atterrissage dans le brouillard alors que cette compagnie invite ses passagers à passer une nuit de plus à ses frais dans l'excellent hôtel qu'elle possède à Chéju, la capitale qui a finalement donné son nom à l'île.

LES lieux, il est vrai, invitent eux-mêmes à la « décrispation ». Chéju est l'une des rares villes de la Corée du Sud où le couvre-feu, en vigueur de minuit à 4 heures du matin depuis le conflit de 1950 avec le régime communiste du Nord, a été levé. Certes, à Séoul, les bagages des passagers qui embarquent pour Chéju sont fouillés par des agents de sécurité courtois, gantés de blanc, mais vigilants : en raison de la situation de « guerre tiède » que connaît toujours la Corée, toutes les mesures sont prises pour éviter un détournement ou un attentat. Mais, arrivés à destination, les touristes oublient vite ces tracas nécessaires. Il est peu d'endroits en Asie où la beauté d'une nature préservée s'allie autant qu'à Chéju à l'agrément d'une société qui a trouvé l'équilibre entre la tradition et le modernisme.

Le mont Halle, un volcan éteint depuis l'an 1007, domine de ses 1 950 mètres l'île faite en grande partie de sa lave. Celle-ci, en refroidissant, est devenue une pierre noirâtre qui, en raison de sa légèreté, est utilisée pour la construction des murs qui protègent les maisons contre le vent marin. Beaucoup ont été bâtis par des femmes : dans la société matriarcale qui subsistait ici il y a encore quelques années, celles-ci travaillaient davantage que les maris, relégués au foyer pour la garde des enfants. Il existe un vestige de cette société : les women divers — les plongeuses — qui, revêtues d'un maillot multicolore, peuvent rester quatre minutes sous l'eau, sans bouteille d'oxygène, à la recherche des coquillages de toutes espèces que la côte recèle en grande quantité. Cette forme de pêche est la grande attraction de l'île. Sans doute plus pour longtemps : les propriétaires de vastes orangeraies créées récemment offrent maintenant aux catégories sociales les moins aisées des emplois moins fatigants et plus rémunérateurs.

Beaucoup de maisons conservent le toit de chaume traditionnel, mais l'île est entrée dans l'ère du développement rural. Le mouvement des nouvelles communautés (Saemaul Undong) lancé par le président Park pour faire « décoller » l'agriculture coréenne a fait ses preuves. Dans le Saemaul Hall (bâtiment qui sert de quartier général aux responsables locaux du mouvement) d'un village une affiche invite chacun à indiquer aux autorités « le nombre de bœufs de plus de deux ans » dont il est propriétaire : à Séoul, un ordinateur mémorisera ces statistiques nécessaires pour la planification.

AU-DELA de la trentaine, les femmes sont généralement vêtues de la robe ample nouée sur la poitrine qui constitue la tenue traditionnelle. Mais les plus jeunes ont opté pour le pantalon et le corsage étroits que leurs compatriotes du continent en voyage de noces portent avec tant de grâce. Autre signe des temps nouveaux, l'île est parcourue par de nombreux taxis. Mais, même s'ils ont déjà un passager, les chauffeurs s'arrêtent quand un autre client leur fait signe au bord de la route : il n'est pas encore naturel, ici, de rester enfermé chacun pour soi dans sa coquille métallique.

Au dix-septième siècle, le navigateur hollandais Heindrich Hamel soulignait déjà l'amabilité des habitants de Chéju dans le premier ouvrage sur la Corée paru en Europe. Avec trente-six hommes, Hamel avait fait naufrage sur l'île, en 1653, alors qu'il se rendait au Japon. Bien que dans son rapport adressé aux autorités de Séoul après cet événement le préfet de Chéju eût noté que « *ces marins étrangers, aux yeux bleus et au grand nez* », parlaient une « *langue incompréhensible* » dont l'écriture était « *bizarre et illisible* », les naufragés furent correctement hébergés jusqu'à leur transfert sur le continent, où ils passèrent plusieurs années.

Jonathan Swift s'inspira, dit-on, du récit de Hamel quand il écrivit *les Voyages de Gulliver*. Chéju figure encore dans quelques atlas sous le nom de Quelpart. Selon certains érudits Quelpart était un navigateurs hollandais qui n'a guère laissé que cette trace dans l'histoire ; selon d'autres, le mot quelpart fut utilisé pour la première fois dans un rapport de la Compagnie des Indes orientales et désignait un type de navire utilisé pour le commerce avec l'Asie.

En 1976, huit cent trente-cinq mille étrangers ont visité la Corée du Sud. Afin d'attirer les passagers qui vont directement du Japon à Hongkong, la KAL offre maintenant, pour le même prix qu'un simple vol entre Tokyo et la colonie britannique, un détour par la Corée avec séjour gratuit à l'hôtel. Chéju est un atout dans la politique touristique de la Corée du Sud. Des dirigeants de Séoul assurent même que l'île sera un « second Hongkong » avant la fin du siècle. Ils envisagent de créer un port franc et d'accorder des facilités spéciales aux investisseurs étrangers. C'est peut-être une raison supplémentaire de se rendre rapidement à Chéju pour les amateurs d'îles allergiques au béton.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

PORTRAIT

Carl Gustav von Rosen, aventurier du bien

C'EST avec une profonde émotion que l'opinion scandinave a appris récemment la mort tragique en Ethiopie, à l'âge de soixante-huit ans, du capitaine Carl Gustav von Rosen, personnage hors du commun d'aventurier du bien, entré depuis longtemps déjà dans la légende.

Ce casse-cou au regard naïf et tranquille qui, en un demi-siècle, avait tant de fois bravé les puissances du ciel n'est pas tombé, comme on aurait pu s'y attendre, d' « avions guimbardes » plus ou moins rafistolés qu'il continuait à piloter en Afrique. Mais il aura eu malgré tout une fin conforme à sa devise : « *Avec les faibles contre les forts* », puisqu'il a été tué par une balle perdue à Gode, non loin de la frontière soudanaise, au cours d'une attaque des partisans, alors qu'il était en train d'étudier avec les autorités locales, au nom d'une organisation humanitaire protestante, un plan d'aide aux nomades de la région du fleuve Wabe.

Le comte Carl Gustav von Rosen appartenait à une vieille famille de l'aristocratie suédoise. Quatrième d'une nichée de sept, il commence par s'illustrer dans l'établissement scolaire ultra-chic où il est interne par des chahuts mémorables, des tours pendables qu'il organise avec son meilleur ami et complice, le prince Bertil Bernadotte, oncle de l'actuel souverain. Bientôt, un officier allemand du nom d'Hermann Goering, encore inconnu à ce moment-là et qui courtise sa tante maternelle, la baronne Carin Fock, va lui inspirer une vocation irrésistible qui orientera tout son avenir : celle de l'aviation.

Là s'arrête, par ailleurs, l'influence que le bras droit de Hitler exerce sur celui qui peu après deviendra son neveu par alliance. Ce dernier, en effet, ne tardera pas à prendre activement le contre-pied des idéologies totalitaires de l'époque, le fascisme et le nazisme.

La guerre de 1939-1940 le surprend aux Pays-Bas dans les rangs du personnel navigant de la K.L.M. Grâce à ses « relations de famille » berlinoises, il a été mis au courant du plan allemand d'invasion de la Hollande, mais c'est en vain qu'il en avertit le gouvernement de La Haye, qui n'accorde aucun crédit à ses informations. Découragé, il se met alors cet hiver 1939 au service de la Finlande menacée par l'U.R.S.S. « Empruntant » à sa compagnie un DC-2 qu'il bricole à sa façon, il attaque à plusieurs reprises les positions soviétiques, à la surprise générale, car la Finlande n'a encore aucune aviation militaire. Avec cet appareil de fortune, il en sera, un temps, l'unique représentant. A sa grande déception, le maréchal Mannerheim lui interdira de tenter un bombardement du Kremlin. Quoi qu'il en soit, il sera dorénavant regardé à Helsinki comme un héros national.

Durant la période qui suit l'armistice de 1940, il sera, au fil de ses pérégrinations européennes, arrêté deux fois comme espion, par les Anglais et... les Allemands. Seule une intervention de Goering l'arrache de justesse aux mains de la Gestapo.

Au lendemain de l'écroulement du Troisième Reich, il gagne Addis-Abeba, où Hailé Selassié, qui, en récupérant son trône, n'a pas oublié le dévouement et l'habileté du Suédois, le charge d'organiser ses forces aériennes civiles et militaires, dont il le nomme commandant en chef. Cependant, von Rosen ne peut rester en place quand un nouveau conflit s'allume quelque part sur ce continent qui lui est cher entre tous, l'Afrique. En 1960, lors des troubles consécutifs à la proclamation de l'indépendance du Congo belge, il reprend du service pour le compte de l'ONU. Mais c'est la guerre du Biafra qui va écrire son nom en première page des journaux de la planète. A ce moment-là, von Rosen assure les vols commerciaux de la compagnie suédoise Transair, avec Malmö comme port d'attache. Les nouvelles qui arrivent du camp ibo encerclé le bouleversent. Puisque la Croix-Rouge internationale, liée par des accords avec le gouvernement de Lagos, est dans l'incapacité d'aider les enfants squelettiques qui meurent comme des mouches, il prendra sur lui de faire quelque chose pour eux à n'importe quel prix.

Après avoir forcé une première fois le blocus nigérien le 8 août 1968 avec un DC-7, il va rapidement organiser, en coopération étroite avec les Eglises luthériennes nordiques, qui se chargent de tous les problèmes de financement et d'intendance, un pont aérien entre Sao-Tome et le Gabon, d'une part, et l'Etat sécessionniste coupé du reste du monde, d'autre part.

Ce va-et-vient, le plus souvent nocturne, sera assuré par les fameux « poux du ciel », les petits MS I-9 B suédois de chez Saab, conduits par des volontaires. Les avions ont été auparavant blindés et armés de mitrailleuses et de fusées à Paris (la France, on s'en souvient, accorde son soutien officieux au Biafra en toute discrétion...), ce qui leur permet de ripostes en cas d'attaque et même d'anéantir les « batteries ennemies » qui tirent constamment sur eux. Quand ils ne réussissent pas à atterrir au cœur de la forêt, ils larguent vivres et médicaments à basse altitude. Ils transporteront ainsi des milliers de tonnes.

L'opinion d'Europe septentrionale tout entière suit et encourage avec des dons d'une ampleur sans précédent ces efforts, que les dirigeants des « pays frères » ne peuvent éviter d'« appuyer moralement », mais avec quelque embarras, car ils leur suscitent bien des complications diplomatiques. Après l'effondrement de la dissidence biafraise, von Rosen se retire en Ethiopie, où l'empereur lui a offert une plantation de café qu'il s'occupe à cultiver avec les siens.

La révolution qui renversera à Addis-Abeba le régime de son protecteur n'apportera que les changements mineurs dans son existence. Il entretient en effet les meilleurs rapports avec les nouveaux maîtres de la patrie de la reine de Saba, qui ont pu apprécier son honnêteté et son désintéressement. Il lui paraîtra bientôt tout naturel de les assister dans leur lutte contre la sécheresse et la famine. Et ce presque septuagénaire, qui persiste à manier le manche à balai à un âge où ses pairs ont depuis longtemps pris leur retraite, parachute quasi quotidiennement des sacs de farine aux populations misérables des régions écartées où l'on ne peut accéder par aucune piste.

La mort de Carl Gustav von Rosen n'aura pas mis un terme à son combat humanitaire. Aujourd'hui, il a un successeur en la personne de son fils Eric, vingt-sept ans, quatrième des cinq enfants qu'il a eus de trois mariages successifs.

CAMILLE OLSEN.

« AUXILIA », L'ÉCOLE DES EXCLUS

(Suite de la page 7.)

» C'est quelqu'un à qui parler, un ami, et on n'en a guère dans ces moments-là. Quelqu'un d'exigeant qui vous rappelle à l'ordre quand on omet d'envoyer un devoir, quelqu'un pour qui on a envie de se donner du mal. » La règle veut qu'à chaque devoir soit jointe une lettre d'accompagnement : « *Ils y tiennent tellement*, dit la responsable du secteur prisonniers, *qu'une visiteuse de la Santé m'a un jour alertée. L'un des détenus ne voulait pas ouvrir son paquet devant les autres... Son professeur négligeait d'écrire* ». Et elle ajoute, en confidence : « *J'en soupçonne quelques-uns de ne s'inscrire que pour la lettre.* »

Autre avantage d'Auxilia : on y prend les inscriptions (plus de cent cinquante par semaine) à tout moment de l'année. Accidents et arrestations ne coïncident pas forcément avec le début de l'année scolaire ! De toute façon, il n'y a pas de programme pré-établi mais du « sur mesure » pour chaque élève. L'enseignement étant découpé non en classes mais en matières, on peut prendre un élève au niveau de la sixième en français, au niveau de la troisième en mathématiques.

Les professeurs ? Des enseignants, des retraités, de jeunes ingénieurs, des mères de famille qui ont dû s'arrêter de travailler pour élever leur progéniture. Tous des bénévoles. Certains sont agrégés, d'autres ont juste leur bac et préparent au certificat d'études primaires. Les uns ne peuvent prendre qu'un élève, soit trois à quatre heures de travail par semaine ; les autres, plus disponibles, se laissent surcharger. Pour six mille élèves, il n'y a que deux mille cinq cents maîtres. Il en faudrait plus, beaucoup plus, dans le technique notamment, où l'on manque de professeurs pour préparer à des C.A.P. de comptabilité, d'électricien, de dessinateur industriel, de métreur...

Plus nombreux aussi seraient les élèves d'Auxilia si l'association avait la possibilité matérielle d'ouvrir à tous ceux qui frappent à sa porte, à tous ces exclus qui, sans être handicapés ou prisonniers, rêvent de promotion sociale : « *Faudra-t-il*, insiste l'un d'eux, dans une lettre, *que je me casse la jambe ou que j'assassine mon voisin pour avoir droit à vos cours ?* »

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ

niel sans couvre-feu

n Rosen, aventurier du bien

L'HISTOIRE.

par Jean-Marie Mayeur

Protestants français

PLUSIEURS ouvrages récents viennent d'approfondir notre connaissance des protestants français, de leurs attitudes religieuses, de leur place dans la société, de leur image aussi. A côté d'une solide synthèse, qui demeurera un livre de référence (1), trois attachantes monographies font revivre, l'une la figure complexe du marquis de Ruvigny, député général des protestants, entre la Fronde et la Révocation (2), l'autre la personnalité riche et diverse de Guizot (3), l'autre, les relations entre religion et politique dans un canton de l'Ardèche, Vernoux-en-Vivarais, seul canton de France à avoir voté « non » lors du plébiscite de décembre 1851 (4). Enfin, deux études voisines portent sur l'historiographie de la Réforme (5) et les résonances de la Saint-Barthélemy (6). Belle moisson en vérité, et il faudra à regret se borner à un survol et à la glane de quelques thèmes.

***

L'Histoire des protestants en France a toutes les vertus des productions Privat, dont on connaît les histoires des provinces et les histoires des villes : une vulgarisation alerte qui sait mettre à la portée d'un large public les recherches récentes, une présentation de qualité qui honore l'édition. Faut-il pourtant marquer quelques réserves ? La première portera sur le titre, maladroit, et contradictoire avec le propos des auteurs qui est bien d'esquisser les traits constitutifs du protestant français, pour reprendre le titre de l'essai indépassé d'Emile G. Léonard, voici un quart de siècle. On n'est pas sûr non plus que l'ouvrage ait gagné à être rédigé par un si grand nombre d'auteurs : neuf au total. Cet inconvénient est particulièrement sensible pour les chapitres postérieurs à 1800. Il est fort heureux que des développements riches et nourris soient consacrés à la période contemporaine, souvent négligée et qui représente ici environ 40 % du livre. Mais le partage entre quatre auteurs ne permet pas toujours suffisamment de poser les questions majeures et de les suivre dans la longue durée.

Un choix plus contestable, semble-t-il, conduit à traiter des protestants alsaciens en deux chapitres à part. Il n'est pas question de mettre en doute la spécificité du protestantisme alsacien, fort bien marquée par B. Vogler, un des meilleurs connaisseurs de la vie religieuse à l'époque moderne dans le monde rhénan : mouvance germanique, poids du luthéranisme, frontières confessionnelles durables, conformes au critère *cujus regio, ejus religio*. Mais il n'est pas logique d'évoquer la Réforme en Alsace après la révocation de l'Edit de Nantes. Bien plus, la juste appréciation de la réalité est faussée. N'est-ce pas à Strasbourg, comme le rappelle R. Mandrou, que *« la Réforme française a trouvé ses premières assises »* ? Et la communauté qu'y fonde Calvin en 1538 n'a-t-elle pas, jusqu'aux années 1550-1560, été un modèle pour les nouvelles Eglises de France ? A Strasbourg, aux confins de l'Empire et du royaume, se brassent les hommes et les idées.

On peut encore moins isoler le protestantisme alsacien pour l'époque contemporaine. Son statut officiel, des Articles organiques de 1802 à l'annexion de 1871, n'est en rien différent du reste du protestantisme français. L'Alsace joue une fois encore un rôle d'intermédiaire : c'est par la *Revue de théologie et de philosophie chrétienne*, la *Revue de Strasbourg*, que la théologie libérale allemande va étendre son influence en France.

Plutôt que de réserver des chapitres séparés au protestantisme alsacien, il eût mieux valu esquisser une typologie d'ensemble des protestants français, comme tout le livre y invite, justement sensible à la coexistence de plusieurs formes de protestantisme et soucieux de décrire la religion incarnée. On appréciera tout particulièrement les pages de Janine Estèbe sur l'affirmation du calvinisme dans la France du seizième siècle. Clercs ralliés à l'autre Eglise, nobles, gradués de l'Université, gens de commerce et artisans, femmes qui espèrent trouver dans le calvinisme des chances de développement personnel, jeunes hommes *« massivement présents chaque fois que la violence a parlé »*, voilà les principaux représentants de la communauté protestante au seizième siècle. Le protestantisme apparaît *« surtout comme une religion de la ville et du bourg »*, l'expression d'une minorité dont le niveau culturel est supérieur à celui de la majorité de la population.

C'est un *« gigantesque effort de rénovation »*, répression et éducation à la fois, que le projet calviniste. C'en est fini des comportements irrationnels, magiques, des faiblesses humaines que l'Eglise catholique avait pu tolérer. Sont désormais proscrits la fête, le spectacle, les mendiants aussi *« auxquels Dieu a donné la force et charge de pouvoir travailler »*. Morale nouvelle, religiosité nouvelle, conception nouvelle du couple et du travail ! S'agit-il, s'interroge Janine Estèbe, qui refuse les perspectives d'une histoire confessionnelle, d'une « autre religion » ? En fait, l'Eglise issue de la Réforme catholique et du concile de Trente et la royauté ne chercheront-elles pas, par la suite, à forger des comportements voisins ? *« Le projet protestant ne diffère pas tellement du projet de toute une partie de la société. »* Mais, s'il n'est pas seul à ouvrir les voies de la civilisation moderne, le calvinisme, minorité de devanciers, minorité opprimée, affirme son originalité par une *« crispation dans la différence »* qui forge un type d'hommes.

Intitulé « La peau de chagrin », le chapitre qui va de l'Edit de Nantes à la révocation n'est pas le plus neuf de l'ouvrage. Il sous-estime la vitalité d'un protestantisme à qui son loyalisme pendant la Fronde a valu, comme l'observe Solange Deyon dans son livre sur Ruvigny, *« comme un tressaillement de liberté retrouvée »*. Surtout, il se choque des « accents idolâtriques » du culte monarchique, sans s'efforcer de comprendre une attitude qui est le fait d'hommes de leur temps, de représentants des élites, qui vivent souvent au nord de la Loire : Elisabeth Labrousse y insiste avec raison dans l'ouvrage sur l'*Historiographie de la Réforme*. Le chapitre consacré aux « déserts » (1685-1800) marque du reste fort bien les variations des réactions protestantes face à la politique royale selon les catégories sociales, l'origine géographique, l'époque. Historien des Camisards, Philippe Joutard fait revivre ce monde de paysans et d'artisans du textile, cardeurs, peigneurs et tisserands, peu cultivés, familiers de la Bible, qui, dans un climat de prophéties et d'apocalypse, vont mener une guérilla populaire et mystique.

***

Le même auteur a dirigé la grosse publication sur l'*Historiographie de la Réforme* et introduit l'élégant petit livre sur *la Saint-Barthélemy*. Fruit d'un colloque tenu voici déjà cinq ans, le premier livre est foisonnant de réflexions et de suggestions. A vrai dire, les délais de publication auraient pu permettre d'alléger certaines communications et d'abandonner ici ou là le style oral. Qu'importe pourtant : l'ouvrage s'ordonne en quatre avenues, dont chacune mériterait d'être suivie : place de la Réforme dans les controverses entre catholiques et protestants du dix-septième siècle, image de la Réforme dans la tradition française, renouvellement de l'historiographie de la Réforme, vulgarisation de l'image de la Réforme.

On retiendra simplement deux ensembles, qui portent l'un sur l'image de la Réforme dans la droite française sous la III[e] République, l'autre sur l'image de la Réforme dans les manuels scolaires. J. Bauberot analyse la vision de la Réforme chez les polémistes antiprotestants de la fin du dix-neuvième siècle, tandis que V. Nguyen décrit les rapports ambigus entre l'Action française et la Réforme. Maurras, comme les penseurs traditionalistes du début du vingtième siècle, accusait la Réforme d'être aux origines de la Révolution et des maux du monde moderne. Cependant, l'Action française exerça une influence limitée mais réelle dans le monde protestant, bien moins unanime politiquement qu'on ne le dit parfois.

Quels stéréotypes de la Réforme et plus précisément de l'épisode illustre entre tous de la Saint-Barthélemy les histoires élémentaires et les manuels du seizième siècle à nos jours, les romans populaires, ont-ils forgés au sein de la conscience collective ? Ces questions sont fondamentales pour l'histoire de la « mythologie nationale ». J. Lecuir se penche sur une source peu connue, les abrégés et manuels d'histoire des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles, littérature de second ordre qui, pour certains titres, sera encore lue au dix-neuvième siècle. Ces manuels, dont la fonction est d'affermir le sentiment monarchique, sont polémiques à l'égard des déviants religieux exclus de la communauté nationale, et privilégient une vision exclusivement politique des événements. Philippe Joutard constate que les manuels antérieurs à 1850 se comprennent mieux par comparaison avec les abrégés de l'époque précédente que par confrontation avec les histoires générales de leur temps. Le genre comporte bien une lenteur d'évolution considérable.

Une deuxième observation révèle le « consensus relatif » des ouvrages scolaires devant la Saint-Barthélemy. *« Ce n'est qu'à quelques nuances que l'on peut reconnaître un livre d'inspiration catholique ou libérale. »* Certes, le manuel ne veut heurter aucune famille spirituelle. Mais, surtout, face à l'événement, les manuels sont unanimes pour dégager deux enseignements à l'intention des enfants : la peur de la guerre civile, l'exaltation de la tolérance. Telle est bien la fonction des manuels. En revanche, le peuple est absent des événements, et la passion antihuguenote de la population parisienne, réalité que Michelet avait bien sentie, n'est guère évoquée par les publications scolaires actuelles.

Surtout, et ce ne serait pas le seul exemple, la réduction et la simplification du texte conduisent à ne plus faire de l'événement qu'une image d'Epinal, qui fait partie de l'imaginaire collectif. Reprenons l'enquête menée par P. Joutard sur le souvenir laissé par la Saint-Barthélemy dans la mémoire scolaire contemporaine. Dans le premier cycle et le second cycle, mille vingt-huit élèves ont été interrogés. Un sur quatre est capable de dater le siècle de l'événement, devenu intemporel, sans origine ni conséquence. En revanche, les images sont prodigieusement efficaces. Deux scènes arrivent en tête : la légende des portes des protestants marquées d'une croix blanche, et le massacre de femmes et de petits enfants. Elles évoquent confusément l'exode et l'histoire d'Ali Baba, et là réside la réussite de l'image des croix, chez les historiens du dix-neuvième siècle, les auteurs de manuels, les enfants.

En un temps où une réforme mal pensée de l'enseignement de l'histoire conduit à des manuels dangereusement réducteurs, P. Joutard rappelle, au contraire, l'apport irremplaçable d'une analyse de l'événement dans ses dimensions : faire sentir les réalités mentales d'une époque, expliquer un type de christianisme et le refus populaire de la réforme.

(1) *Histoire des protestants en France*, par R. Mandrou, J. Estèbe, D. Ligou, B. Vogler, P. Joutard, D. Robert, A. Encrevé, J. Baubérot, P. Bolle, Privat, 1977, 490 pp., 145 F.

(2) Solange Deyon, *Du loyalisme au refus : les protestants français et leur député général entre la Fronde et la Révocation*, publications de l'université de Lille-III, 1976, 200 pp., 29 F.

(3) *Actes du colloque François Guizot*, Société de l'histoire du protestantisme français, 1976, 511 pp. Le livre comprend quatre volets : Guizot et l'enseignement, Guizot homme politique, historien et homme religieux.

(4) Alain Sabatier : *Religion et politique au dix-neuvième siècle. Le canton de Vernoux-en-Vivarais*, préface de P. Bolle, université des sciences sociales de Grenoble, 1975, 230 pp.

(5) *Historiographie de la réforme*, sous la direction de Philippe Joutard, Delachaux et Niestlé, 1977, 509 pp.

(6) Philippe Joutard, Janine Estèbe, Elisabeth Labrousse, Jean Lecuir : *la Saint-Barthélemy ou les Résonances d'un massacre*, Delachaux et Niestlé, 1976, 245 pp., 35 F.

GÉNÉALOGIE

Le tableau filiatif d'ascendance

L'IDEE de la classification des ancêtres par tableaux patronymiques distincts, et la cote à leur attribuer, a été exposée en détail (1).

Voyons, à présent, comment dresser ces tableaux.

Au bas de la première page d'un classeur à feuilles mobiles est placée l'aïeule, dernier ascendant du nom (à l'exception du « de cujus » qui peut éventuellement être un homme), avec le nom de son mari et la cote du tableau sur lequel se trouve l'ascendance et la descendance agnatique de ce dernier. Sont portés les lieux et dates de sa naissance, de son mariage et de son décès, ainsi que quelques informations succinctes à son sujet. Elle est entourée de sa fratrie. Elle et chacun de ses frères et sœurs sont reliés par un trait à leur père placé au-dessus. Ce dernier et les oncles et tantes sont disposés de façon identique en dessous du grand-père. Au fur et à mesure de leur découverte, s'ajoutent suivant le même processus les bisaïeuls, trisaïeuls, etc., et leur fratrie respective. De nouvelles feuilles sont utilisées lorsque nécessaire.

Il est évident que le nom de chacune des personnes citées s'accompagne des renseignements d'état civil ainsi que d'un résumé succinct des diverses informations qui ont pu être recueillies à son sujet. Les coordonnées de mariage sont inscrites exclusivement sous l'aïeule concernée (dernière indiquée au bas de chaque tableau) ; quant à ses descendants, ils se retrouvent sur le tableau de son mari, dont la cote est rappelée au-dessous d'elle.

Bien entendu, les sigles précédemment proposés sont utilisés, cependant que des abréviations sont choisies pour les noms des communes fréquemment répétés. Elles sont indiquées au verso de la page de garde de chaque tableau qu'elles concernent.

Suivant que le dossier ainsi ouvert concerne une personne ou un groupe patronymique, il porte la cote de la personne ou du groupe.

Pour le groupe, c'est le numéro du tableau : soit, par exemple, 217.

Pour les ascendants directs, ce numéro est suivi des lettres grecques minuscules α, β, γ... ; α désignant l'ancêtre (ou le « de cujus ») première du nom ; β, son père ; γ, son grand-père ; δ, son arrière-grand-père ; et ainsi de suite ; soit, en reprenant notre exemple, 217 α, 217 β, 217 γ, 217 δ...

Pour les frères et sœurs des ascendants, ils se voient attribuer la cote de leur père suivie d'un chiffre les différenciant entre eux (si possible dans l'ordre de leur naissance).

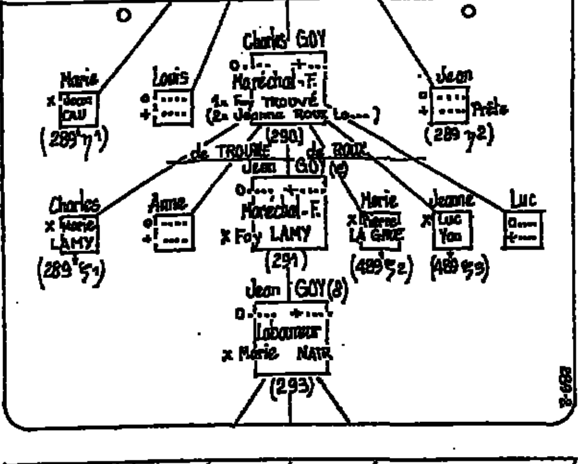
Nous obtenons alors 217 γ 1, 217 γ 2, 217 γ 3... enfants de 217 γ, frères et sœurs de 217 β.

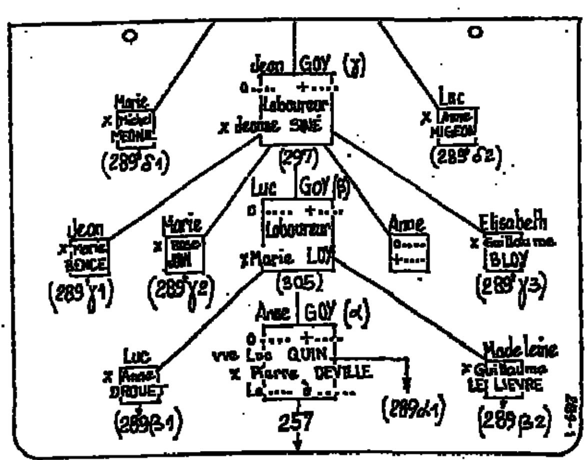
C'est sous ces mêmes cotes que sont ouvert les tableaux de descendance de ces collatéraux.

Dans un prochain article, nous exposerons la disposition proposée de ces tableaux.

PIERRE CALLERY.

(1) Dans *le Monde* des 2 mai et 29-30 mai.





Exemple de tableau filiatif d'ascendance.

Regards

L'O.S. DU SPECTACLE

« JANVIER. Rien. Février : une journée de travail. Mars : une journée. Bien sûr, toujours de la post-synchronisation ou du bruitage. Avril : trois demi-journées. Mai : six demi-journées. Juin : quatre demi-journées. Juillet : cinq demi-journées. En août, c'était bien, trois jours complets et deux demi-journées. Pour septembre et la fin de l'année, rien de prévu encore. » *Le propriétaire de cet agenda s'appelle Serge, mais ce calendrier pourrait être celui de beaucoup d'autres, de tous ceux qui, ayant choisi un jour d'être comédiens, sont devenus des chômeurs chroniques et, comme dit Serge,* « des O.S. du spectacle ».

Serge a cinquante ans. Dans le public personne ne connaît son nom. Dans la profession, certains l'ont oublié. Pourtant il fait ce métier depuis tout juste trente ans, et n'envisage pas de l'abandonner, bien qu'il n'ait jamais eu d'emploi régulier, sauf à ses débuts, entre 1947 et 1950. Il travaillait alors au Centre dramatique de l'Est, qui venait d'être créé. « Nous étions les pionniers de la décentralisation, *indique-t-il.* C'était exaltant. Dès le départ, j'ai été influencé par une certaine déontologie qui allait à l'opposé de la recherche du vedettariat personnel. C'est pourquoi, en arrivant à Paris, j'ai préféré l'E.P.J.D. (Education par le jeu dramatique) au cours Simon, qui cherchait, lui, à diriger vers le *star system*. »

A Paris, il « construit l'avenir », « recrée le nouveau théâtre », *en compagnie d'inconnus qui deviendront Bernard Fresson, Daniel Emilfork ou Laurent Terzieff. Au cinéma, on lui confie de petites rôles de liftier ou de télégraphiste, dont les films de l'époque font grand usage. Quand il commence à servir d'assistant à des metteurs en scène de pièces de Boulevard, ses amis le mettent en garde :* « Tu vas te faire bouffer », *disent-ils. Il sent, lui aussi, que ses activités au Boulevard le coupent des équipes créatrices, mais une certaine faiblesse l'empêche d'y mettre fin. Tout au long des années 50, tantôt régisseur, tantôt assistant, il ne joue — toujours au Boulevard — que lorsqu'un comédien tombe malade.* « Je reprenais des rôles, n'importe lesquels, *constate-t-il.* Et tout ce que je souhaitais entreprendre a été fait, depuis, par d'autres. J'ai plusieurs fois manqué de courage, j'ai eu peur des dettes. Par exemple, j'aurais pu louer le théâtre de la Huchette, regrouper une dizaine de comédiens et débuter en bénéficiant de l'aide financière à la première pièce. »

Prostitution

Au début des années 60, il exerce enfin son métier avec une certaine régularité. Il ne tient pas de rôles considérés comme importants, mais son travail, sous la direction de Sacha Pitoëff, le passionne. « Peu importe les petits rôles, *dit-il.* Répéter pendant deux mois, c'est merveilleux. Même si je ne participais qu'à un ou deux spectacles dans l'année, j'avais vraiment le sentiment de faire ce que j'avais choisi : le théâtre. J'ai retrouvé cette sensation plus tard, quand j'ai été détaché en milieu scolaire pendant un an. »

C'est avec une certaine sérénité que Serge dresse le constat de ses faiblesses, de ses échecs. Vers les années 65-66, il s'est mis à « *traîner* », *explique-t-il, dans les couloirs de la télévision. Et il glanait quelques travaux* « sur des oublis de réalisateurs ». « Mes copains disaient : « On te voit partout », *précise-t-il. Dès qu'il a cessé de prospecter de cette manière-là, il n'a plus obtenu le moindre petit rôle à la télévision.* « Ce sont les attitudes de mendiant qui paient, *regrette-t-il.* A part quelques-uns, trente personnes, cinquante peut-être, tout le monde, à des degrés divers, se prostitue. Les plus petits tirent les sonnettes ; pour les autres, ce sont les cocktails, les relations, les affinités politiques. »

A partir de 1968, il décide d'adopter comme principe de ne plus frapper aux portes. Il a un revenu mobilier (dividendes d'actions) et n'est plus condamné au biprofessionnalisme. Il peut donc attendre les propositions et échapper à l'obsession de la course au moindre contrat. Cette situation n'est pas pour autant satisfaisante. « Oui, je suis frustré, *dit-il.* Mais pas par rapport aux autres, par rapport à moi-même. »

« D'ailleurs, je me considère comme une sorte de « ringard » du point de vue du résultat de mes actes à certaines périodes ; mais la différence entre un vrai « ringard » et moi, c'est que je suis conscient. Un « ringard », c'est celui qui se trompe de cible pour déterminer la responsabilité de la situation dans laquelle il est. Moi, je ne tiens pas à me prendre pour une victime. Je n'ai pas eu de plus mauvaises conditions que ceux qui ont réussi. Ils ont mieux fait leur chemin. S'ils n'avaient pas plus de talent que moi, ils avaient à coup sûr plus de caractère. » *Ce détachement, il le doit à son métier, auquel, de son propre aveu, il s'accrochera toujours. Il en a essayé d'autres. Mais, en même temps qu'il voyait s'annoncer un meilleur avenir matériel, il se sentait* « devenir aigri ». « Déjà que je le suis un peu, mais ça me fait rigoler. Dans un autre métier, ce serait sinistre. »

L'avenir ? Il risque de ressembler au passé et au présent : être comédien, sans vraiment faire ce métier. Cependant, Serge ne peut cesser de parler du théâtre et de faire des projets : jouer Tchekhov, approfondir certaines formes d'expression. « Et pourtant, *conclut-il*, s'il m'arrivait de commencer une autre carrière maintenant, à plus de cinquante ans — ce n'est pas si rare, — j'en ressentirais une terrible amertume. J'aurais l'impression d'arriver trop tard. Tout à coup, on doit avoir vraiment envie de vivre au *moment où l'on va crever.* »

JOSYANE SAVIGNEAU.

RADIO-TELEVISION

Un colloque du prix Italia

A la poursuite des électeurs

TÉLÉVISION et élections : voilà bien *deux mots magiques des sociétés* occidentales. La télévision occupe, après le travail et le sommeil, la majeure partie du temps de vie des individus. Et les élections constituent le temps fort, le moment solennel des pays se réclamant de la démocratie. C'est à la rencontre de ces deux univers qu'était récemment consacré un colloque international organisé par la R.A.I. (Radio-télévision italienne, direction du prix Italia et des manifestations artistiques et culturelles). A partir d'enquêtes menées en 1974-1976, en Grande-Bretagne, en Belgique, en Allemagne fédérale et en France, Alison Ewbank (université de Leeds), Claude Geerts (Radio-télévision belge) et Elizabeth Noëlle-Neumann (Institut de démoscopie d'Allensbach) ont montré à quel point, quels que soient leurs besoins prioritaires en période pré-électorale, les citoyens plébiscitent aujourd'hui la télévision, loin devant toutes les autres sources de communication — presse écrite, radio, tracts et affiches, — *pour répondre à l'essentiel de leurs* attentes.

Conscients de l'importance de l'instrument, *les différents régimes politiques organisent* de manière détaillée l'accès des partis politiques à la propagande électorale télévisée. *D'après l'inventaire réalisé dans treize pays* européens par Antonio Cascino et Jader Jacobelli (R.A.I.), il s'avère qu'un seul pays — *la Turquie — écarte la télévision de la* campagne électorale, *réservant les affrontements* entre partis à la seule radio. Un autre — *l'Autriche* — n'organise pas alors d'émissions spéciales, les tribunes régulières des formations politiques se poursuivant pendant la période électorale.

Un public blasé

Dans les onze pays d'Europe où existent *des programmes électoraux spéciaux, il* peut arriver que ces émissions soient organisées et gérées par les organismes de *radio-télévision eux-mêmes : c'est le cas* en Suisse ou en Suède. On peut préférer, au contraire, que les partis soient responsables de l'utilisation des temps d'antenne ; dans certains de ces pays (Pays-Bas, Danemark, Israël), on leur attribuera, de surcroît, la responsabilité juridique de ce qui est dit et montré pendant les émissions.

L'accès des partis à l'antenne suit également des règles diverses. Les systèmes les plus égalitaires, où tous les partis se présentant aux élections ont droit à un temps égal, sont ceux des Pays-Bas et du Danemark. Mais de nombreux pays préfèrent *« limiter les dégâts » en prévoyant* des temps d'antenne différents soit en fonction du nombre de circonscriptions où un même parti est présent *(c'est le principe espagnol)*, soit en distinguant les groupes déjà présents au Parlement et les groupes non encore représentés et en favorisant les premiers (législations italienne, suédoise, autrichienne ou française). Dans certains cas, on applique même une règle de proportionnalité aux formations déjà représentées au Parlement : c'est le principe général en Suisse, en Suède et en Israël, et l'un des principes de base en Grande-Bretagne, en Italie et en Allemagne, pour certaines des émissions tout au moins.

Au total, les campagnes télévisées, qui durent de deux à huit semaines, tentent de retenir l'attention du téléspectateur pendant une durée hebdomadaire qui s'échelonne *entre... deux heures vingt et quinze heures !* Ce qui ne veut pas dire, du reste, que les chaînes les plus complètes soient celles qui réussissent le mieux à satisfaire leur public.

Une seule chose est statistiquement bien connue, *comme* l'a montré Gabriel Thoveron (Université libre de Bruxelles) : c'est la rapide saturation d'un public qui « a tendance à considérer comme des intruses ces émissions électorales qui viennent s'installer dans le loisir de la soirée ».

En Grande-Bretagne par exemple, en février 1974, 31 % des électeurs considéraient que le temps consacré à la campagne électorale par la radio-télévision était « beaucoup trop long », et 38 % « un peu trop long » ; du coup, 37 % des Britanniques avouaient, en septembre, ne pas suivre du tout la deuxième campagne télévisée de l'année. *Ces phénomènes de rejet* — enregistrés un peu partout — se manifestent fortement en Belgique, le pays européen *où la télévision par câble — donc* la possibilité de changer de chaîne — est la plus répandue.

Le spectacle politique

Dès lors, il faut « accrocher » ce public *rétif*. On le fait en situant les messages électoraux entre deux émissions à gros auditoires : la majorité des téléspectateurs regardent, plus par passivité que par curiosité, en attendant le programme suivant... On le fait surtout en tentant de rendre plus attrayantes, plus vivantes, les émissions électorales. La formule des débats est l'une de celles qui permettent d'intéresser un plus large public. Encore en elle-même ne constitue-t-elle pas la *panacée : les participants* à la rencontre de Venise ont pu *mesurer* toute la distance séparant le vif *affrontement Mitterrand-Giscard de 1974* (dont Monique Sauvage, de l'INA, présentait un excellent montage-résumé thématique) et *les mornes sentences de ce qui ne fut* jamais un vrai débat entre Ford et Carter, aux Etats-Unis, en 1976.

Débats, émissions plus vivantes, la télévision électorale s'engage là dans une voie sans doute obligatoire, étant donnée la saturation du public, mais qui peut produire des résultats cocasses et, disons-le, problématiques. Telle cette émission de la dernière campagne électorale belge, opposant régulièrement des « équipes » de partis dans le cadre de ce qui était expressément *présenté* comme un jeu en même temps qu'une émission politique.

ROLAND CAYROL.

Les films de la semaine

● **LE DRAPEAU NOIR FLOTTE SUR LA MARMITE, de *Michel Audiard*. — Dimanche 4 septembre, TF 1, 20 h. 30.**

Est-ce la force du roman populiste de René Fallet (qu'il a, pourtant, remanié) : Audiard a renoncé ici à la vulgarité et à l'agressivité. Il a écrit un beau rôle de vieillard mythomane pour Jean Gabin, faux marin porteur de rêves, *confronté à un gamin* imaginatif et à des cheminots de Villeneuve-Saint-Georges. *Gabin ne joue pas ici au* monstre sacré et, pour Audiard, un mythomane est *un poète. La mise en scène* est sans effets. Et autour de Gabin, de bons comédiens *créent un petit monde* cocasse.

● **L'AVENTURE DE MADAME MUIR, de *Joseph L. Mankiewicz*. — Dimanche 4 septembre, FR 3, 22 h. 30.**

Gene Tierney, l'actrice américaine la plus fascinante des années 40, est, ici, amoureuse d'un fantôme — anglais — joué par Rex Harrison. Envoûté sans doute (on le comprend !) par son interprête féminine, Mankiewicz a réussi un très beau film romanesque, à mi-chemin entre le rêve et la réalité, et qui passe lentement de l'humour à la tendresse et à la gravité.

● **LES PLUS BELLES ANNÉES DE NOTRE VIE, de William Wyler. — Lundi 5 septembre, TF 1, 20 h. 30.**

Pour renouer connaissance avec William Wyler (qui fut injustement décrié), voici le film aux sept Oscars qui est sans doute son chef-d'œuvre (production de Samuel Goldwyn). Il est, par son sujet (les difficultés de réadaptation à la vie civile de trois anciens combattants), un témoignage social sur l'Amérique d'après-guerre ; par sa *réalisation et son interprétation* un bel exemple de la perfection hollywoodienne de *l'époque — FR 3* a présenté récemment un téléfilm de Daniel Pétrie, *le Retour du héros*, qui avait repris, en 1975, le même scénario. Ce « remake » est bien loin de valoir l'original.

● **OPÉRATION CROSBOW, de *Michael Anderson*. — Lundi 5 septembre, FR 3, 20 h. 30.**

De la guerre des agents secrets alliés contre les armes secrètes (les V1 et les V2) avec lesquelles Hitler comptait détruire l'Angleterre puis s'attaquer aux Etats-Unis, ce film donne une vision simplifiée *et quelque peu* romanesque. Mais les moyens apportés à la réalisation sont *très importants, et cette* page d'histoire à grand spectacle est aussi mouvementée *qu'émouvante*.

● **TOUTE LA VILLE DANSE, de *Julien Duvivier*. — Mardi 6 septembre, A 2, 20 h. 30.**

La vie professionnelle et sentimentale de Johan Strauss (II) selon Hollywood. Des valses célèbres et ensorceleuses, une atmosphère romanesque parfaitement créée par Julien Duvivier, qui s'était adapté aux méthodes américaines, et qui avait employé au mieux les ressources des studios M.G.M. Entre autres séquences de charme : celle de la forêt viennoise. Auprès de Fernand Gravey, on pourra retrouver la merveilleuse et sensible Louise Rainer, dont la carrière *fut*, malheureusement, trop brève.

● **FANFAN LA TULIPE, de *Christian-Jaque*. — Mardi 6 septembre, FR 3, 20 h. 30.**

Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 1952 et grand succès populaire. C'est le film français à panache par excellence, souvent imité depuis et jamais égalé. Le *scénario* est drôle, les dialogues spirituellement ironiques et Christian-Jaque a mené cela tambour battant, avec sa virtuosité technique des grands jours. Et puis, Fanfan, c'est Gérard Philipe jeune, premier romantique transformé en héros populaire, bondissant, séduisant, trouvant, peut-être, dans la fantaisie, son meilleur rôle au cinéma.

● **SCORPIO, de *Michael Winner*. — Mercredi 7 septembre, FR 3, 20 h. 30.**

Il n'y a pas d'espions heureux mais des hommes fatigués de vivre dangereusement et toujours pris à quelque piège. Sur cette contre-mythologie de l'agent secret, qui vint après les exploits de James Bond, Michael Winner a réalisé un film inquiétant qui tient en haleine par son mystère et ses séquences dramatiques. A voir, pour la confrontation, le duel, Burt Lancaster et Alain Delon.

● ***JODY ET LE FAON*, de *Clarence Brown*. — Jeudi 8 septembre, A 2, 15 h.**

D'après un roman pour enfants, célèbre aux Etats-Unis, de Marjorie Kinnan Rawlings. L'amitié d'un jeune garçon et d'un faon dans la nature sauvage de Floride se termine par un drame. Clarence Brown n'a pas buté sur l'écueil des bons sentiments. Et si l'histoire est naïve et touchante, on y croit, à cause d'un réalisme descriptif et psychologique qui fait apparaître la vie difficile des pauvres *fermiers de Floride* à la fin du siècle dernier et une grande humanité.

● **DE LA PART DES COPAINS, de *Terence Young*. — Jeudi 8 septembre, A 2, 20 h. 30.**

Un suspense qui fait trembler pour des innocents, une femme et sa petite fille, enlevée par des bandits. Pour exploiter les clichés de la Série Noire et faire vibrer les nerfs, Terence Young connaît son affaire. Du travail de série mais l'intrigue fonctionne bien et Charles Bronson est fidèle à son personnage de bagarreur qui se défend comme un lion.

● **L'IBIS ROUGE, de *Jean-Pierre Mocky*. — Jeudi 8 septembre, FR 3, 20 h. 30.**

Personnages à la fois « cinglés » et pathétiques, comique sarcastique et récréation poétiquement saugrenue du quartier du canal Saint-Martin, qui fut cher à Marcel Carné. Mocky a mené sans défaillance une action rigoureusement construite sur des situations extravagantes (d'après un roman de Frédric Brown) et qui se termine par une hécatombe à faire rire. Michel Simon (dans *son dernier rôle*), Serrault, Galabru, Le Poulain et Evelyne Buyle sont fabuleux.

● **HENRY V, de *Laurence Olivier*. — Vendredi 9 septembre, A 2, 22 h. 30.**

Une représentation de la pièce de Shakespeare au Théâtre du Globe à Londres, s'élargit soudain aux dimensions de l'Angleterre et de la France de 1415. Cette mise en scène originale de Laurence Olivier, fervent shakespearien, fut très admirée avant les *adaptations cinématographiques* de *Macbeth* et *d'Othello* par Orson Welles. Le film, *avec ses images en couleurs*, subtilement travaillées a, parfois, la beauté d'un livre d'heures enluminé du Moyen Age. La bataille d'Azincourt est du grand spectacle digne d'Hollywood et l'admirable diction des acteurs britanniques enchantera ceux qui comprennent l'anglais.

● **PAS SI MÉCHANT QUE ÇA, de *Claude Goretta*. — Dimanche 11 septembre, TF 1, 20 h. 30.**

La double vie d'un artisan suisse qui veut éviter la faillite de l'entreprise *paternelle* ; l'histoire, les moments secrets, de personnages aliénés par la société moderne et qui détournent les difficultés de leur existence par le jeu. Absurdité et innocence et les délicates notations intimistes de Goretta qui manifeste, une fois de plus, sa sympathie et sa compréhension pour les êtres en rupture d'équilibre. Il a merveilleusement dirigé Gérard Depardieu, Marlène Jobert et Dominique Labourier.

● **CHAINES CONJUGALES, de *Joseph L. Mankiewicz*. — Dimanche 11 septembre, FR 3, 22 h. 30.**

En pleine période misogyne du cinéma hollywoodien, Mankiewicz brossait les portraits détaillés et sans complaisance de trois femmes américaines se sentant, chacune, menacée par une rivale invisible (une des trouvailles du scénario construit sur les retours en arrière) et s'apercevant qu'elles avaient manqué leur fonction d'épouses. Brillantes variations sur le thème du ménage bourgeois en perdition dans l'Amérique de la fin des années 40. Très bien réalisé et sociologiquement passionnant.

● **LE GRAND DUEL, de *Giancarlo Santi*. — Lundi 12 septembre, TF 1, 20 h. 30.**

D'une coproduction italo-franco-germano-monégasque est né ce western « européen » qui repose sur toutes les recettes connues du genre dit « spaghetti ». Une histoire de vengeance dans laquelle Lee Van Cleef pousse son personnage jusqu'au pastiche. On peut changer de chaîne.

● **L'AMOUR EN QUATRIÈME VITESSE, de *Georges Sidney*. — Lundi 12 septembre, FR 3, 20 h. 30.**

Encore un hommage à Elvis Presley. A moins d'être un fanatique du chanteur disparu, on ne peut qu'être confondu — dans ce film comme dans ceux qui furent présentés précédemment — de l'insignifiance d'un *scénario se contentant* d'illustrer le mythe du bon garçon se faisant sa place au soleil et trouvant la femme de sa vie. Presley n'a jamais été un « rebelle sans cause » mais la version moderne (twist et rock) de l'exemplaire « André Hardy » jadis joué par Mickey Rooney.

FEUILLETON N° 42. — 4-5 SEPTEMBRE

LES ENVOÛTÉS par Witold Gombrowicz

Waltchak, qui a rejoint les quatre hommes devant le château, a convaincu Kholawitski de le prendre en otage à la *place de Maya. Il disparaît donc dans les* entrailles de Myslotch sans que pour autant Maya revienne. Hincz s'inquiète sérieusement quand il s'aperçoit de la disparition d'Handrycz. Un cri de Maya déchirant, le silence et la nuit, poussent Hincz, Skolinski et Grégoire à enfoncer la porte et à investir le château. Mais, conduits par un Kholawitski pâle comme un mort devant la porte de la vieille *cuisine, ils voient Handrycz qui* erre comme un spectre dans la pièce, le prince à ses pieds, l'appelant François. Maya et Waltchak ont disparu.

MAYA n'esquissa pas un geste lorsque la porte se referma sur elle. Elle ne tenta ni de supplier ni d'appeler. Elle savait que cela ne servirait de rien. Elle s'assit sur le lit et resta immobile à attendre...

Quoi ?...

Il faisait noir... Elle ne pouvait, dans les ténèbres, apercevoir la hideuse chose en mouvement sur la patère, mais elle la sentait là, qui s'agitait.

Au début, rien ne lui parut aussi terrible que ce que racontait Skolinski et que ce qu'elle imaginait.

Elle éprouvait même une certaine satisfaction à se trouver là, à se rendre compte une bonne fois de quoi il retournait. Elle s'attendait à tout.

Les quarts d'heure se succédaient dans *l'obscurité, elle sentait croître* le frémissement du linge que semblait agiter une rage inconnue, cependant *que son esprit travaillait sans relâche* et qu'elle formulait mille hypothèses sur la force qui se matérialisait ici.

En vain appliquait-elle toute sa volonté à détourner son attention de ces réflexions et s'efforçait-elle de la concentrer entièrement sur des sujets sensés et concrets. Une seule question la hantait : que va-t-il se produire ?

Cela se jetterait-il sur elle ? Ou lui apparaîtrait-il seulement et sa seule vue suffirait-elle à la marquer pour *toujours ? Ou bien pénétrerait-il en* elle, la contaminerait-il, prendrait-il possession d'elle comme de Waltchak ? Seules les ténèbres...

Elle entendit des voix par la fenêtre, — celle de Hincz lui semblait-il, mais elle n'en était pas certaine... Et elle ne pouvait s'approcher de la croisée, trop proche du coin où s'agitait le linge.

En vain se répétait-elle qu'elle était venue de son plein gré, qu'elle vaincrait sa frayeur viscérale, que son sort *et celui de Waltchak dépendaient* de cette victoire dans les ténèbres ; au lieu de gagner des forces, elle faiblissait, elle sentait déjà frémir les muscles de son visage, une sueur froide perler sur son front, et grandir une panique mortelle.

Seul la soutenait un reste d'amour-propre.

Non, elle ne céderait pas. Elle ne succomberait pas ! Elle saurait résister à ce... qui s'agitait dans le coin.

Ses dents se mirent à claquer. Et *le mouvement convulsif s'amplifiait* toujours.

« Mon Dieu ! Mon Dieu ! »

Soudain elle entendit approcher Kholawitski, mais son pas était pesant et il parlait. Se parlait-il à lui-même ?

La porte s'ouvrit. Elle se précipita. Elle était prête à supplier Kholawitski.

Mais elle fut violemment heurtée par une masse qui s'affaissa sur le sol, et *elle recula d'épouvante. Le secrétaire* claqua la porte.

« Tu as un visiteur ! Amusez-vous *bien ! » se contenta-t-il de dire*, et de nouveau ses pas se perdirent dans le silence.

Elle n'osait proférer un mot, quand elle entendit une voix saccadée, étranglée, celle de Waltchak.

« C'est moi. »

Elle dut faire un immense effort de volonté pour prononcer dans un souffle :

« D'où sortez-vous ?

— Détachez-moi, s'il vous plaît », se contenta-t-il de répondre.

Elle se pencha sur lui et, tandis *qu'elle tâchait de dénouer ses liens*, il lui expliqua dans un souffle ce qui s'était passé et pourquoi il s'était laissé enfermer par Kholawitski.

Il semblait à Maya qu'on ne pouvait impunément troubler le silence de cette pièce, que la voix humaine violait un interdit et agissait comme une provocation.

* *

La présence de Waltchak l'avait arrachée à son engourdissement panique et apportait une note humaine et apaisante en ce lieu inhumain. Mais d'autre part elle redoublait sa terreur. A se trouver là, debout, auprès de lui, dans les ténèbres, elle redoutait que la peur ne le rendît fou, qu'il ne tentât un acte insensé, qu'il n'eût une nouvelle crise.

Si elle avait peur, que devait-il en être de lui !

Elle ne le voyait pas. Elle ne pouvait deviner dans quel état il se trouvait en cet instant.

Ils se taisaient.

« C'est là-bas ? demanda-t-il subitement. De quel côté ? Là ? »

Il lui saisit la main et indiqua une direction.

« *Oui.*

— Ça bouge ?

— Oui, ça bouge. »

Ils demeurèrent silencieux. Et de nouveau la répulsion, la terreur panique, *la frénésie qui envahissait* le silence, et ce mouvement convulsif. Maya pensait que maintenant, lui étant ici, entre eux, maintenant tout allait commencer, qu'il devait se passer quelque chose, qu'il n'y avait plus de *remède ! Et la présence du garçon* dans les ténèbres, au lieu de la réconforter, portait sa terreur à son comble.

N'allait-il pas, d'un moment à l'autre, dans un coup de folie, commettre un acte monstrueux ? Tel était, fallait-il croire, leur destin !

Blottie dans son coin, elle n'osait faire un geste. Elle attendait.

Et elle ne pouvait se résoudre à poser des questions, trop sûre de déceler dans la réponse les accents de l'épouvante.

Elle-même, alors, n'y tiendrait plus et se jetterait tête la première dans la peur.

Elle était certaine que la terreur l'empêchait de bouger et de parler.

Soudain, elle entendit :

« Eh bien ? Il n'y a rien ? Et moi qui pensais qu'il se passait réellement quelque chose ici. »

Elle lui saisit convulsivement la main.

« Vous ne sentez pas... que ça bouge ? que ça s'agite ? »

Il se mit à rire.

« Je ne sens rien du tout ! Il vous aura semblé ! Qu'est-ce qui devrait bouger ? Si vous voulez, je jette ce torchon par la fenêtre et on n'en parle plus ! »

Etait-il devenu fou ? Avait-il oublié où il se trouvait ? Le ton dont il avait prononcé ces mots parut à Maya incroyable, invraisemblable.

« Doucement ! » fit-elle.

Mais il se dirigea vers le fond de la pièce.

Le cœur de Maya s'arrêta de battre.

Maintenant ! S'il y touchait, il devait se passer quelque chose ! Il ne fallait pas qu'il y touchât !

Elle avait l'impression de percevoir un craquement, un gémissement, elle s'attendait à une subite apparition...

Lui, cependant, se déplaçait dans le coin.

Et il sifflait.

Ou, plutôt, il sifflotait entre ses dents.

« Je n'arrive pas à mettre la main dessus. Ah, enfin ! C'est sur la patère ? *Une vulgaire serviette, et rien d'autre !* Des idées, tout ça ! Allez, du balai ! »

Elle aperçut sa silhouette qui se découpait sur le fond de la fenêtre, et le geste de sa main qui jetait la serviette. Ses cheveux lui parurent étranges.

« Finie la peur ! Et si Kholawitski vient fourrer son nez ici, je lui casse *la figure*. Nous devons rester ici jusqu'au matin, et ensuite... »

Il n'acheva pas.

La plaque de la cheminée adossée au *mur se souleva, s'arracha*, et s'abattit avec fracas sur le dallage de pierre.

Maya poussa un cri.

Dans le foyer détruit, quelque chose fourgonnait, remuait et haletait, d'une masse indéfinie.

Soudain une allumette jeta une lumière tremblante dans la pièce.

Elle aperçut la haute silhouette si reconnaissable d'Handrycz qui émergeait lentement des décombres.

Il allait parler quand des coups de feu retentirent dans les profondeurs du château.

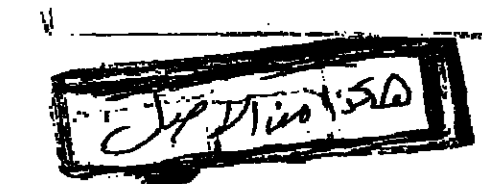
« Fuyez par là, il y a un passage ! cria le paysan. Allons, vite ! »

Et cependant que Maya et Waltchak disparaissaient par l'orifice, il resta là à promener son regard alentour, le visage tendu et triste.

« Je me suis déjà trouvé ici », *souffla-t-il.*

FIN

★ « Le cabinet cosmopolite » de Stock publiera prochainement « les Envoûtés » dans la collection « Stock/Est », dirigée par Paul Kalinine et Claude Dalliencourt.



RADIO-TELEVISION

Samedi 3 septembre

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Numéro un : Sophie Desmarets ; 21 h. 30, Série : Sergent Anderson (Fausse monnaie) ; 22 h. 25, Sports Athlétisme (Coupe du monde à Dusseldorf) ; tennis (Tournoi de Forest-Hills).

CHAINE II : A 2

20 h. 30, Dramatique : Les enquêtes du commissaire Maigret (« l'Amie de Mme Maigret ») ; 22 h. 5, Questions sans visage ; 23 h. 5, Juke Box : Van Morrisson.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Retransmission lyrique : « les Noces de Figaro », opéra bouffe de Mozart, d'après l'œuvre de Beaumarchais, avec P.-Ch. Runge, D. Perriers, G. Socci, A.-M. Grain, l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Lyon dirigés par Th. Guschlbauer.

Enregistré à l'Opéra de Lyon. Les textes sont sous-titrés.

FRANCE - CULTURE

20 h., la Dame au petit chien, d'après Tchékhov. Adaptation L. Kobrynski. Avec C. Pivin, M. Eyraud, M.-C. Achard. Réal. J. Pivin (rediffusion) ; 21 h. 55, Ad lib. ; 22 h. 5, La fugue du samedi, ou mi-fugue mi-raisin.

FRANCE - MUSIQUE

20 h. 30, Festival estival : « Coro pour voix et instruments » (Berio), par les Chœurs et l'Orchestre symphonique de Radio-Cologne, dir. L. Berio ; 22 h., Berio et la voix ; 23 h., Vieilles cires : L. Lehman ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Polyphonie occidentale du douzième au seizième siècle.

Dimanche 4 septembre

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Jeu : La bonne conduite ; 13 h. 35, Jeu : L'homme qui n'en savait rien ; 14 h. 5, Série : « Guerre et Paix », d'après Tolstoï (neuvième épisode : Le chemin de la sagesse) ; 15 h. 35, Sports : Direct à la une ; 17 h. 25, Téléfilm : Le Trésor des mers du Sud ; 18 h. 55, Feuilleton : Adieu mes quinze ans ; 19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : LE DRAPEAU NOIR FLOTTE SUR LA MARMITE, de M. Audiard *(1971), avec J. Gabin, G. Leclerc, E. Damain*, J. Marin, M. Luccioni (rediffusion).

Un cheminot de Villeneuve-Saint-Georges a décidé de construire un voilier dans le jardin de son pavillon. Poussé par son fils, il fait appel à l'expérience d'un vieil oncle qui passe pour être un marin aventureux.

21 h. 50, Sports : Championnat du monde de cyclisme au Venezuela.

CHAINE II : A 2

15 h., Le cirque du monde : Le cirque Knie ; 15 h. 55, Téléfilm : « Nitro » ; 17 h. 25, Aventures : Derniers survivants du lac Titicaca ; 17 h. 45, Magazine de la magie : Abracadabra, avec Majax ; 18 h. 35, Série : Shazzan.

20 h. 30, Jeux sans frontières ; 21 h. 55, Feuilleton : Bouquet de ronces, d'après A. Newman, avec D. Grant, M. Finlay, W. Wax ; 22 h. 50, Sports : Championnat du monde cycliste sur piste.

CHAINE III : FR 3

16 h. 55, Documentaire : Planètes indigènes, planète Baruya (reprise de l'émission du 2 septembre) ; 17 h. 50, Espace musical, de J.-M. Damian : « Huitième Livre de madrigaux », de Monteverdi, par l'ensemble instrumental Consentus Musicus de Vienne ; 18 h. 45, Spécial DOM-TOM ; 19 h., Magazine hexagonal ; 20 h., Pour les jeunes : Lassie.

20 h. 30, L'homme en question : M. Jean-Louis Servan-Schreiber ; 21 h. 30, L'INA présente : CINE-COURT.

Cinq courts-métrages de Guy Gilles, Robert Cahen, Carlos Vilardebo, Gérard Baguet et Ulysse Laugier.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle Joseph L. Mankiewicz) : L'AVENTURE DE Mme MUIR, de J.L. Mankiewicz (1947), avec G. Tierney, R. Harrison, G. Sanders, Ed. Best, V. Brown, N. Wood (v.o. sous-titrée, noir, rediffusion).

Au début du siècle, une jeune veuve, retirée dans une maison de Cornouailles, entretient une touchante idylle avec le fantôme d'un marin qui hante les lieux.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie : Robert Duncan (et à 14 h.) ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 45, Musique de chambre (Ravel, Jolivet) ;

14 h. 5, La Comédie-Française présente trois pièces de Musset : « Un caprice », avec C. Giraud, M. Behar ; « Dupont et Durand », avec F. Huster, P. Etesse ; « l'Ane et le Ruisseau », avec B. Dhéran, A. Feydeau ; 16 h. 5, Jeunes interprètes au Festival estival : œuvres de Saint-Georges, Giuliani, Haydn ; 17 h. 30, Escales de l'esprit ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h., Poésie ininterrompue : Robert Duncan et Serge Fauchereau ; 20 h. 40, Les opéras français : « la Grande Duchesse de Gerolstein » (Offenbach), avec R. Crespin, M. Desplé, A. Vanzo, « Faust » (Gounod), avec M. Caballe, G. Arrabal ; 23 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poésie : Paul-Louis Rossi.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Concert-promenade ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical graffiti ; 11 h., Harmonia sacra ; 12 h., Sortilèges du flamenco ; 12 h. 35, Opéra-bouffon ;

13 h. 45, Premier jour J de la musique ; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Deuxième concerto pour piano » (Brahms) ; 17 h., Le concert égoïste de Noël Lee ; 19 h. 35, Jazz vivant ;

20 h. 30, « Trois airs de cour français », œuvres de Bach, F. Purcell, Humphrey, Campra, par M. Van Egmond et W. Christie ; 22 h. 30, Musique de chambre (Schumann) ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Dernière image.

Lundi 5 septembre

CHAINE I : TF 1

13 h. 45, Visages du Canada : Les provinces de l'Atlantique ; 14 h. 5, Série : Elisabeth R ; 16 h. 40, Spécial jeunes ; 18 h. 20, Série : Sandokan ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19. 45, Feuilleton : Adieu, mes quinze ans.

20 h. 30, FILM : LES PLUS BELLES ANNEES DE NOTRE VIE, de W. Wyler (1946), avec M. Loy, F. March, D. Andrews, T. Wright, V. Mayo, H. Russell (N.).

La difficile réadaptation à la vie civile et à l'Amérique d'après-guerre de trois anciens combattants, un marin (revenu infirme), un aviateur et un fantassin.

CHAINE II : A 2

15 h., Série britannique : Le monde en guerre ; 16 h., Aujourd'hui, madame ; 16 h. 52, Série : Les grands détectives ; 17 h. 45, Feuilleton : Yao ; 18 h 10, Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 40, Souvenirs : La joie de vivre (Colette Renard).

20 h. 30, Métro Mélodie ; 21 h. 30, Documentaire de création : A la recherche d'Elie Faure.

Un portrait lyrique, mais documenté et construit, de l'auteur de « l'Histoire de l'art ». Au-delà des contradictions d'Elie Faure, à la fois poète et scientifique, Daniel Lecomte révèle un visionnaire.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Tintin ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province : le Coup de casquette d'Alex, de J. Daque (FR 3 - Marseille) ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : OPERATION CROSBOW, de M. Anderson (1964), avec S. Loren, G. Peppard, T. Howard, J. Mills, R. Johnson, T. Courtenay (rediffusion).

En 1944, des agents secrets alliés s'introduisent dans l'usine souterraine de Peenemünde, où les Allemands fabriquent une arme secrète. L'usine doit être détruite.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie : Paul-Louis Rossi (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... ; à 8 h., La civilisation du cheval ; à 8 h. 32, Brésil ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : « La femme et l'histoire » ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Parti pris, avec F. Chatelet ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Eveil à la musique ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Mon ami le traître », de J. Giovanni ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... ; à 16 h. 35, En direct avec P. Grainville ; 17 h. 32, Jeunes interprètes à libre parcours récital : J. Bernard (harpe), P. Amoyal (violon) ; 18 h. 30, Nouvelles de L. Pirandello ; 19 h. 25, Présence des arts ;

20 h., Carte blanche : le Mensonge, de N. Sarraute ; 21 h., Jeunes interprètes au Festival estival : le pianiste J.-F. Heisser ; 22 h. 30, Entretiens avec F. Mauriac (rediffusion) ; 23 h., Libre parcours jazz : Randy Weston.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Clair-obscur ; 10 h., La règle du jeu : à 10 h. 10, Cours d'interprétation par R. Streich ; 12 h., La chanson ; 12 h. 35, Sélection-concert ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo postale ; 14 h., Mélodies sans paroles : Portrait de musicien français ; 15 h. 32, Après-midi lyrique : « Hansel und Gretel » (Humperdinck) ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz time, second souffle ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Concours international de guitare ;

20 h., Aubade ironie (Mendelssohn) ; 20 h. 30, Présentation du concert ; 21 h., En direct de la Maison des arts d'Helsinki, concert par l'Orchestre symphonique de la Radio d'Helsinki, dir. J. Panula.

Mardi 6 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Documentaire : Caméra au poing ; 13 h. 45, Série : Elisabeth R ; 15 h. 15, Sports : Championnats internationaux de tennis à Forest Hills ; 16 h. 10, Pour la jeunesse ; 17 h. 50, Visages du Canada (le Québec) ; 18 h. 20, Série : Sandokan ; 19 h. 43, Une minute pour les femmes ; 19 h. 47, Feuilleton : Adieu, mes quinze ans.

20 h. 30, Série documentaire : Au-delà de l'horizon (La flibuste, des coquins héroïques), par A. Bombard ; 21 h. 25, Sports : Les trois mousquetaires ou cinquante ans après ; 22 h. 30, Les grandes expositions : Le symbolisme en Europe. Réal. G. Plessis.

CHAINE II : A 2

15 h., Série : Le monde en guerre ; 16 h., Aujourd'hui, madame : Jacques Douai ; 16 h. 50, Série : L'homme à la valise ; 17 h. 40, Feuilleton : Yao ; 18 h. 6, Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Rétrospective : La joie de vivre (Jean Delannoy).

20 h. 30, Les dossiers de l'écran : FILM : TOUTE LA VILLE DANSE, de J. Duvivier (1938), avec F. Gravey, L. Rainer, M. Korjus, H. Herbert, L. Atwill (noir, rediffusion).

Vers le milieu du siècle dernier, à Vienne, Johann Strauss (fils) devient un compositeur célèbre. Mais son cœur est partagé entre sa douce épouse et une trop séduisante cantatrice.

Vers 22 h., Débat : La valse de Vienne.

Avec MMmes Elisabeth Strauss, arrière-petite-fille de Johann Strauss, Mady Mesplé, cantatrice à l'Opéra de Paris ; MM. Pierre Petit, musicologue ; Marcel Brion, de l'Académie française ; Georges Liccioni, chanteur à l'Opéra de Paris.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Tintin (l'île noire) et de Lolek et Bolek ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province - les Ehoupeurs, de B. Chouquet (FR 3 - Rennes) ; 20 h., Jeux.

20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aventures) : FANFAN LA TULIPE, de Christian-Jaque (1951), avec G. Philipe, G. Lollobrigida, M. Herrand, O. Hussenot, G. Page (noir, rediffusion).

Sous le règne de Louis XV, pendant la Guerre de sept ans, un jeune paysan, enrôlé de force dans l'armée, entreprend de réaliser les prédictions que lui a faites une fausse bohémienne.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie : Paul-Louis Rossi (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance ; à 8 h. La civilisation du cheval ; à 8 h. 32, Brésil ; à 8 h. 50, Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7, Matinée de... l'inactuel ; 10 h. 45, Etranger mon ami ; 11 h. 2, Les jeunes interprètes, libre parcours récital ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Les jeunes interprètes à libre parcours variétés ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « le Lézard d'immortalité », de N. Delvaux ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Magazine d'Iran ; à 15 h. 25, Anthologie ; à 15 h. 35, Moscou, par G. Meretik ; à 16 h. 35, En direct avec Patrick Grainville ; 17 h. 30, Jeunes interprètes au Festival estival ; 18 h. 30, Nouvelles de Pirandello ; 19 h. 25, Sciences ;

20 h., Dialogues : Hérédité et milieu, avec Michel Tournier et Marc Soriano ; 21 h. 15, Musiques de notre temps ; 22 h. 30, Entretiens avec F. Mauriac, par J. Amrouche (rediffusion) ; 23 h., Libre parcours jazz.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Clair obscur ; 10 h., La règle du jeu ; 12 h., La chanson ; 12 h. 35, Sélection concert ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo postale ; 14 h., Mélodies sans paroles... musique ancienne : Leipzig sans J.-S. Bach (J. Rosen-Muller, A. Krieger, C. Pezel, S. Knupfer, J. Kuhnau, J. Schelle ; 15 h., G. Fauré, Bartok) ; 15 h. 32, Stravinski, Debussy, Schoenberg, Ravel ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Aubade inouïe ;

20 h. 30, Présentation du concert ; 21 h., Semaines musicales de Lucerne, par l'Orchestre radio-symphonique d'Helsinki, avec le violoncelliste Arto Noras : « En saga », poème symphonique (Sibelius) ; « Concerto pour violoncelle » (Sallinen) ; « Kalevala, suite d'orchestre » (Klami) ; « Finlandia, tableau symphonique » (Sibelius) ; 23 h., France-Musique la nuit... le clavecin ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10 « Chasin' the trane » ; 1 h., Non écrites.

Mercredi 7 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Documentaire : Caméra au poing ; 19 h. 45, Téléfilm : « les Hatfield et les Mac Coy », avec J. Palance, S. Forrest, K. Lamm.

Comme les Montaigu et les Capulet.

15 h., Sports : Internationaux de tennis à Forest Hills ; 16 h. 10, Pour la jeunesse ; 17 h. 50, Visages du Canada (l'Ontario) ; 18 h. 20, Série : Sandokan ; 19 h. 43, Une minute pour les femmes ; 19 h. 47, Feuilleton : Adieu mes quinze ans.

20 h. 30, Série : Commissaire Moulin (Cent mille soleils), avec Y. Regnier, réal. C.-J. Bonnardot ; 22 h., Sciences : Les grandes énigmes (La matière), par R. Clarke et N. Skrotzky.

Où s'arrête la descente vers l'infiniment petit ? Avec les professeurs Van Hove, directeur scientifique du Centre européen de recherches nucléaires, et Roland Omnès, physicien à l'université d'Orsay.

CHAINE II : A 2

15 h., Série : Le monde en guerre ; 16 h., Aujourd'hui, madame (Les maladies vénériennes) ; 16 h. 54, Série : Vivre libre ; 17 h. 40, Feuilleton : Yao ; 18 h. 6, Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Rétrospective : La joie de vivre (Jean Delannoy).

20 h. 30, Série : Un shérif à New-York ; 21 h. 55, Magazine : Question de temps (Le collège unique).

Avec MM. René Haby, ministre de l'éducation nationale ; Jean Cornec, président de la Fédération des conseils de parents d'élèves des écoles publiques, et des représentants des fédérations de parents d'élèves et d'éducation nationale.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Tintin (L'île noire) et de Lolek et Bolek ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province : Claude Mauriac à la terrasse de Malagar, de P. Paviot (FR 3 - Bordeaux) ; 20 h., Jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : SCORPIO, de M. Winner (1972), avec B. Lancaster, A. Delon, P. Scofield, J. Colicos, G. Hunnicutt, J. Linville.

Un agent de la C.I.A. est soupçonné de fournir des renseignements à un espion soviétique. L'homme qui fut son élève et qui rêve de lui succéder est chargé de l'abattre.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie : Paul-Louis Rossi (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance ; à 8 h., La civilisation du cheval ; à 8 h. 32, Brésil ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des sciences et techniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie ; 11 h. 2, Jeunes interprètes à libre parcours récital ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Un mois de dimanches », de J. Updike ; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... magazine d'été ; à 15 h. 25, Anthologie ; à 15 h. 35, Un métier comme art : horloger ; 17 h. 30, Jeunes interprètes : musique à la Défense, avec B. Soustrot, trompette, J.-L. Gil, orgue ; 18 h. 30, Nouvelles de Pirandello ; 19 h. 25, La science en marche ;

20 h., La musique et les hommes, par M. Bernard ; 22 h. 30, Entretiens avec F. Mauriac ; 23 h., Libre parcours jazz.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Clair-obscur ; 10 h., La règle du jeu ; 12 h., La chanson ; 12 h. 35, Sélection concert ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo postale ; 14 h., Mélodies sans paroles... Emaux et mosaïques (Loucheur, Rivier, Planel) ; à 15 h., Falla, Stravinski ; à 15 h. 32, Debussy, Fauré, Satie ; 17 h. 30, Ateliers musicaux de France-Musique ; 18 h. 2, Magazine musical ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Aubade inouïe ;

20 h. 30, Festival de Divonne, « Vingt regards sur l'Enfant Jésus », par le pianiste P.-L. Aimard ; 23 h., France-Musique la nuit... le clavecin contemporain ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, « Chasin' the trane » ; 1 h. 10, Deux ou trois choses que je sais d'elle.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE - INTER (informations toutes les heures). 7 h., R. du Maurier ; 9 h., Magazine de P. Bouteiller ; 10 h., Chansons à histoires (samedi, à 9 h., Larguez les amarres) ; 11 h., Anne Gaillard ; 12 h., L. Bozon ; 13 h., Journal ; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin) ; 17 h., Radioscopie ; 18 h., Saltimbanques ; 19 h., Journal ; 20 h., Marche ou rêve (samedi : La tribune de l'histoire ; dimanche : Histoire d'opérette) ; 22 h., Le Pop-Club.

FRANCE - CULTURE, FRANCE - MUSIQUE : Informations à 7 h (cult. et mus.) ; 7 h. 30 (cult. et mus.) ; 8 h. 30 (cult.) ; 9 h (cult. et mus) ; 11 h. (cult.), 12 h 30 (cult. et mus.) ; 14 h. 45 (cult.) ; 15 h. 30 (mus.) ; 17 h. 30 (cult.), 18 h (mus.) ; 19 h., (cult.) ; 19 h. 30 (mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.)

EUROPE 1 (informations toutes les heures) ; 5 h., J.-P. Allain ; 6 h. 40, Jeu : Faites vos prix ; 9 h., Journal de C. Collange ; 9 h. 6, Denise Fabre ; 10 h. 30, Pile ou face ; 11 h. 30, Cash ; 13 h., Journal d'André Arnaud ; 13 h. 30, Les Aventuriers ; 14 h. Histoire d'un jour ; 15 h., Une femme un homme ; 17 h., Basket ; 18 h. 30, Journal de P. Lescure ; 18 h. 45, Music Story ; 19 h., Europe-Soir ; 19 h. 30, J.-M. Desjeunes ; 21 h., F. Diwo ; 22 h. 30, Europe-Panorama ; 22 h. 45, Drugstore ; 0 h., G. Saint-Bris.

R.T.L. (informations toutes les heures) ; 5 h. 30, Maurice Favières ; 9 h. 10, Le cinéma ; 9 h. 15, Fabrice ; 11 h. 30, Le Bingo ; 13 h., Disque d'or ; 14 h. et 15 h., Menie Grégoire ; 15 h. 30, Appelez, on est là ; 16 h. 30, Cartes postales ; 18 h. 30, Journal de Jacques Paoli ; 19 h., Hit-Parade ; 21 h., Les routiers sont sympas ; 22 h., Journal ; 0 h. Les nocturnes de Luxembourg.

RADIO MONTE-CARLO (informations toutes les heures) ; 5 h. 30, L'heure info ; 9 h. 30, L'heure fantaisie ; 11 h. 30, L'heure jeu ; 13 h., L'heure actualité ; 14 h. 30, L'heure espoir ; 15 h. 40, L'heure vérité ; 17 h., L'heure plus ; 18 h. 30, L'heure bilan ; 19 h., L'heure nuit ; 20 h. 30, L'heure de rêve ; 0 h., L'heure morus.

Radioscopies

FRANCE - INTER, 17 h., Jacques Chancel reçoit Gérard Oury (lundi), Pierre de Calan (mardi), Roland Petit (mercredi), Sophia Loren (jeudi), Pierre Etchebaster, champion de pelote basque (vendredi).

Tribunes et débats quotidiens

FRANCE-CULTURE, 12 h. 5, Jacques Paugam reçoit François Chatelet (lundi), Christian Bernadac (mardi), Hélène Elek (mercredi), Madeleine Chapsal (jeudi), Jacques Muhlethaler (vendredi).

FRANCE-INTER, 11 h., Les invités d'Anne Gaillard répondent aux questions des auditeurs sur le nouveau dossier scolaire (lundi), les mandarins face aux généralistes (mardi), la médecine de famille (mercredi), les couturiers (jeudi et vendredi).

Écouter-voir

• ESSAIS : CHANSONS DE GESTES. — Chaque dimanche, FR 3, 19 heures.

Après « Pierrot la chanson », voici « Chansons de gestes », une série de quatre émissions proposées par Hélène Martin, en collaboration avec Solange Noah. Chansons de gestes, car il s'agit de *« chanter la précision d'un geste, l'amour du geste et sa connaissance »*, d'évoquer quelques métiers, de *« percevoir les dialogues et les contacts entre les machines et les hommes »*.

C'est d'abord du métier de troubadour que l'on prendra connaissance, puis de celui de forestier. Puis ce seront les signes (« Ce métier d'écrire ») et les métiers du sel, qui sont en voie de disparition (« La route du sel »). Chaque fois, c'est par des chansons que l'on aborde la réalité de ces vies, et aux documents s'ajoutent quelques éléments de fiction qui permettent parfois de mieux saisir le quotidien.

• DOCUMENTAIRE : A LA RECHERCHE D'ELIE FAURE. — Lundi 5 septembre, A 2, 21 h. 40.

Mondialement connu pour sa monumentale histoire de l'art, quatre volumes qu'il a traînés comme un boulet, méconnu en réalité (qui a lu *la Sainte Face, Napoléon, Trois gouttes de sang, Découverte de l'archipel ?*), Elie Faure, né en 1873, est mort en 1937 après s'être passionné pour le Front populaire et la guerre d'Espagne. Daniel Lecomte est parti à sa recherche.

Ce n'était pas un « politique », il dérangeait les idées reçues, il a dérangé celles de l'esthétique en mettant sur le même pied l'art grec et les arts « sauvages » ou « primitifs », en voyant dans le cinéma un art, en découvrant aussi, dans la violence et la destruction, la beauté (Elie Faure s'est opposé à la reconstruction de la cathédrale de Reims bombardée par les Allemands). Un scientifique, un poète indépendant, un visionnaire. Daniel Lecomte s'est imposé la relecture minutieuse de l'œuvre complète d'Elie Faure, trois mois pour rassembler archives, photos, films d'actualité, et pour reconstituer des « scènes ».

« A la recherche d'Elie Faure », recherche passionnante, est une transposition par l'image d'une pensée commentée, relancée, par les propos d'Abel Gance, de René Huyghe, de Claude Aveline et d'autres... *« Le jeu seul définit l'homme devant les regards de la mort »*, disait Elie Faure et pour lui, bien sûr, l'art est un jeu. Etablissant un parallèle entre les deux hommes, Daniel Lecomte nous montre Renoir (admiré par Elie Faure) à la fin de sa vie, ne pouvant plus tenir ses pinceaux et qui, dans sa volonté de continuer à peindre, se les faisait attacher à ses poignets paralysés. Dernière image, nier la mort.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 8 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Documentaire : Caméra au poing ; 13 h. 45, Objectif santé ; 13 h. 55, Téléfilm : Le vieil homme qui criait au loup. Réal. W. Grauman. Avec E. G. Robinson.

Un cadavre et un témoin pour un assassinat auquel personne ne croit.

15 h. 10, Sports : Internationaux de tennis à Forest Hills ; 16 h. 10, Pour les jeunes ; 17 h. 50, Visages du Canada (les prairies) ; 18 h. 20, Série : Sandokan ; 19 h. 43, Une minute pour les femmes ; 19 h. 47, Feuilleton : Adieu, mes quinze ans ;

20 h. 30, Série : Cinq à sec ; 21 h. 25, Documentaire : Voyage aux îles du grand océan, de G. de Caunes ; 22 h. 15, Magazine : Allons au cinéma, d'A. Halimi.

CHAINE II : A 2

15 h. FILM : Jody et le faon, de C. Brown (1946), avec G. Peck, J. Wyman, C. Jarman, C. Wills, C. Bevans, M. Wycherly (rediffusion).

Le fils d'un pauvre fermier de Floride recueille et élève un faon qui devient son ami. L'animal grandit et dévaste les cultures.

17 h. 5, Documentaire : Sourire Thaï, de C. et A. Bronchti ; 18 h., Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Rétrospective : La joie de vivre (C. Aznavour) ;

20 h. 30, FILM : De la part des copains, de T. Young (1970). Avec C. Bronson, J. Mason, L. Ullman, J. Ireland, M. Constantin, G. Ferzetti.

Un Américain établi à Villefranche-sur-Mer est victime de chantage de la part d'anciens complices dans une vilaine affaire. On s'en prend à sa femme et à sa fille.

22 h., Magazine médical : Attention, médicaments, de P. Desgraupes. Avec le professeur Jean Bernard.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Tintin (l'île noire) et de Lolek et Bolek ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province : Chapeau bas, de B. Frangin (FR 3 - Lyon) ; 20 h., Jeux.

20 h. 30, FILM : L'ibis rouge, de J.-P. Mocky (1975). Avec M. Simon, M. Serrault, M. Galabru, J. Le Poulain, E. Buyle, F. Boucher.

A Paris, dans le quartier du canal Saint-Martin, un étrange tueur de femmes et quelques personnages ayant chacun une idée fixe se rencontrent par hasard, ce qui produit des situations extravagantes.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie : Paul-Louis Rossi (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance ; à 8 h., La civilisation du cheval ; à 8 h. 32, Brésil ; 9 h. 7, Matinée de... la littérature ; 11 h. 2, Les jeunes interprètes au Festival Estival : l'Ensemble Caix d'Hervelois ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Made in France », de P. Daninos ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... magazine d'été ; à 15 h. 25, Anthologie ; à 15 h. 35, Dossier : Les droits de l'homme ; à 16 h. 35, En direct avec Michel Jobert ; 17 h. 30, Jeunes interprètes à Musique à la Défense, avec le quatuor à cordes J.-N. Molard ; 18 h. 30, Nouvelles de Pirandello ; 19 h. 25, Personnes, personnages (rediffusion) ;

20 h., Théâtre : Maison de Poupée, d'Ibsen. Réal. : B. Horowicz. Avec F. Chaumette, L. Mikael, C. Winter. (Rediffusion) ; 22 h. 30, Entretiens avec F. Mauriac, par J. Amrouche ; 23 h., Libre parcours jazz.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Clair obscur ; 10 h., La règle du jeu : Rita Streich ; 12 h., La chanson ; 12 h. 35, Sélection concerts ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo postale ; 14 h., Mélodies sans paroles... nouvelles auditions (Milhaud, Calmel, Tisne) ; 15 h., Des notes sur la guitare (Petit) ; à 15 h. 32, Stravinski, Bartok, Fauré, Prokofiev ; 17 h. 15, Nouveaux talents, premiers sillons ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Rhéteur ? ;

20 h. 30, Concert par l'Orchestre symphonique de la radio autrichienne, dir. L. Segerstam, avec J. Termergerian, violon : « Trois pièces pour orchestre » (A. Berg), « Patricia » (L. Segerstam), « Concerto pour violon n° 1 » (Bartok) ; 22 h., France-Musique la nuit... le clavecin contemporain ; à 23 h. « Chasin the trane », à 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; à 0 h. 10, Bye-bye blackbird.

Vendredi 9 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Documentaire : La caméra au poing ; 14 h., Téléfilm : les Apaches, de G. Kolditz, avec M. Beli, J. Son.

Prospection minière sur le territoire des Indiens.

15 h. 15, Sports : Championnats internationaux de tennis à Forest Hill ; 16 h. 10, Pour la jeunesse ; 17 h. 50, Visages du Canada (Les territoires du Nord) ; 18 h. 20, Série : Sandokan ; 19 h. 43, Une minute pour les femmes ; 19 h. 47, Feuilleton : Adieu mes quinze ans.

20 h. 30, Semaine polonaise : Symphonie pour la Pologne.

Retransmission du Grand Théâtre de Varsovie et de la vieille ville. Avec le ballet national, l'orchestre symphonique de la radio de Varsovie et les chœurs de l'opéra de Varsovie.

23 h., Sports : Championnats d'Europe de boxe (en direct de Madrid).

CHAINE II : A 2

15 h., Série : Le monde en guerre ; 16 h., Aujourd'hui, madame : Une visite à Beaubourg ; 16 h. 50, Série : L'homme à la valise ; 17 h. 40, Documentaire : L'aventure est au Nord, de L. Rey et J.-P. Gérard ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Rétrospective : Le joie de vivre (C. Aznavour).

20 h. 30, Feuilleton : La chasse aux hommes, d'après P. Vialar, réal. L. Iglesis, avec G. Page, M. Cassot, F. Dougnac ; 21 h. 35, Littéraire : Apostrophes, de B. Pivot (Napoléon et quelques autres personnages).

Avec MM. Georges Bordonove (la Vie quotidienne de Napoléon en route vers Sainte-Hélène) ; *Alain Decaux* (les Face-à-face avec l'Histoire) ; *Michel Poniatowski (qui présente* Cadoudal, Pichegru et Moreau, *d'E. Marco de Saint-Hilaire) ; Jean Tulard* (Napoléon).

22 h. 50, FILM (ciné-club) : HENRY V, de L. Olivier (1945), avec L. Olivier, R. Newton, R. Asherson, Ed. Knight, L. Genn, F. Aylmer, R. Truman (v.o. sous-titrée, rediffusion).

En 1415, le roi d'Angleterre Henry V relance la guerre contre la France et devient un héros national après avoir gagné la bataille d'Azincourt.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Tintin (L'île noire) et de Lolek et Bolek ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province : le Chasseur de vipères, de Cl. Him (FR 3 - Dijon) ; 20 h., Jeux.

20 h. 30, Magazine vendredi : Service public... l'hôpital, au service de qui ? réal. S. Teichner ;

Un dossier qui pose de façon pudique mais courageuse des questions essentielles sur l'angoisse et la souffrance à l'hôpital.

21 h. 30, Portrait : Egon Schiele, de R. Moritz et M. Arnaud. Réal. J.-L. Fournier.

Dans la Vienne figée de François Joseph, un peintre — disciple de Klimt — aux peintures angoissées, « pathologiques ». Le documentaire a reçu le Grand Prix du Festival du film d'art 1976.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie : Paul-Louis Rossi (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance ; à 8 h., Civilisation du cheval ; à 8 h. 32, Brésil ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Les jeunes interprètes au Festival estival : Camerata d'Amsterdam ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Recherche musique ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « l'Idiot », de Dostoïevski ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Magazine d'été ; à 15 h. 25, Anthologie ; 15 h. 35, L'arbre et les racines : le prix Sylvestre ; 16 h. 30, Pouvoirs de la musique ; 18 h. 30, Nouvelles de Pirandello ; 19 h. 25, Les psaumes et leurs traditions ;

20 h., Vie et œuvre de John Cowper Powys, par A. Atelmann ; 21 h. 30, Musique de chambre (Haydn, Kabalewsky, Tansman) ; 22 h. 30, Entretiens avec F. Mauriac (rediffusion) ; 23 h., Libre parcours jazz.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Les grandes voix ; 9 h. 30, Clair obscur ; 10 h., La règle du jeu ; 12 h., La chanson ; 12 h. 35, Sélections concerts ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo postale ; 14 h., Mélodies sans paroles (Ibert, Prokofiev, Franck, Lalo) ; à 15 h., Musique française pour chœurs (Durufle, Poulenc, Ballif) ; à 15 h. 32, Kodaly, Satie, Honegger, Janacek, de Falla, Stravinski ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Rhéteur ;

20 h. 20, Le coin des collectionneurs (W. Furtwaengler) ; 21 h. 20, Concert par l'Orchestre symphonique de Radio Baden-Baden, dir. E. Bour : « Une barque sur l'océan » et « Menuet antique » (Ravel), « Apparitions » (Ligeti), « Concerto pour quintette à vent » (Beck), « Troisième symphonie opus 42 » (Roussel) ; 23 h. 15, France-Musique la nuit... Jazz forum ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, La dernière image ; 1 h. 5, Theatrum instrumentarum.

Samedi 10 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 47, Jeune pratique ; 14 h. 10, Restez donc avec nous ; 17 h. 50, Visages du Canada (la Colombie britannique) ; 18 h. 40, Magazine auto-moto 1 ; 19 h. 13, Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 43, Feuilleton : Adieu, mes quinze ans.

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Sylvie Vartan) ; 21 h. 35, Série : Le riche et le pauvre ; 22 h. 25, Concert Mozart, par l'Orchestre de chambre de Varsovie.

CHAINE II : A 2

14 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 15 h., Série : L'aube de l'histoire (Nos ancètres, les barbares) ; 15 h. 55, Sports ; 17 h. 10, Des animaux et des hommes ; 18 h. 5, Jeu : La télévision des téléspectateurs en super 8 ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Rétrospective : La joie de vivre (Poiret-Serrault).

20 h. 30, Dramatique : Les procès témoins de leur temps (Les fusils sont arrivés), de P. Dumayet ; 22 h. 30 Questions sans visage, de P. Dumayet, P. Pesnot et P. Alfonsi ; 23 h. 28, Jazz, de J.-C. Averty.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Tintin (L'île noire) et Les enfants d'Icare ; 19 h. 40, Samedi entre nous ; 20 h., Le magazine du cheval : Cavalcade.

20 h. 30, Dramatique : A vous, monsieur Mac Gill. Réal. H. Newell. Avec J. Shepherd, S. Lebor, W. Hoyland.

Les difficultés d'un « tournage », vécues par un simple figurant.

21 h. 25, Erreurs judiciaires : Juge et partie, d'après R. Floriot.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie : Paul-Louis Rossi (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Regards sur la science ; 8 h. 32, 77... 2000. Comprendre aujourd'hui pour vivre demain ; 9 h. 7, Matinée du monde contemporain ; 10 h. 45, Démarches ; 11 h. 2, La musique prend la parole ; 12 h. 5, Le pont des arts ;

14 h. 5, Festival international d'art contemporain à Royan : l'Afrique noire, terre inconnue ; 16 h. 22, Intégrale de l'œuvre pour clavecin et pour orgue de Purcell, par J.-P. Brosse ; 17 h. 30, Rencontres québécoises internationales des écrivains ; 19 h. 25, Lettres du Québec ;

20 h., Carte blanche : Hommage à Louis Brauquier... Pythéas, avec F. Maistre, M. André (rediffusion) ; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue mi-raison.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Pittoresques et légères ; 8 h., Mélodies ; 9 h. 2, Ensemble d'amateurs ; 9 h. 30, Etude (Chausson) ; 11 h. 15, Les jeunes Français sont musiciens ; 12 h. 35, Sélection concert ; 12 h. 40, Jazz s'il vous plaît ;

13 h. 30, Chasseurs de son stéréo ; 14 h., les Astronotes... ; 14 h. 10, Discothèque 77, la critique des auditeurs ; 15 h., En direct du studio 118, G. Bezzina (violon baroque), O. Baillieux (orgue positif), D. Fournier (luth, théorbe) (Ucellini, Rossi, Biber, Kapsberger, Corelli) ; 15 h. 45, La route des jongleurs ; 16 h. 45, 36 200 Directeurs de la musique en France ; 17 h., Le voyage d'été ; 17 h. 15, Hi-fi génie spécial, avec D. Blanc-Francard ; 19 h. 10, Non écrites : Nass et Ghiwan ;

20 h. 5, Premier jour de la musique ; 20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France : soirée lyrique par les chœurs et orchestre de l'Opéra de Vienne, dir. K. Boehm : Ariane à Naxos (Strauss) ; 23 h., Vieilles cires ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles.

Dimanche 11 septembre

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses ; 12 h., Cérémonie du souvenir ; 12 h. 30, Bon appétit (en direct de Pologne) ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche, de M. Drucker ; 15 h. 30, Série : L'île perdue (premier épisode : Le naufrage) ; 16 h. 5, Vive le cirque ! ; 16 h. 45, Sports ; 18 h. 10, Série : « Guerre et Paix » (dixième épisode : La retraite de Russie) ; 19 h. 25, Les animaux du monde (Et la nature inventa l'amour).

20 h. 30, FILM : PAS SI MECHANT QUE ÇA, de Cl. Goretta (1974), avec M. Jobert, G. Depardieu, D. Labourier, Ph. Léotard.

Le jeune patron d'une petite fabrique de meubles en difficulté, se livre à des hold-up pour faire marcher son entreprise et payer ses ouvriers. Une postière devient sa complice par amour.

22 h. 20, Portrait : Gérard Depardieu.

CHAINE II : A 2

15 h., Cirque du monde : Le cirque Apollo ; 15 h. 55, Téléfilm : « la Recherche des dieux », réal. J. Taylor.

Un vieil Indien possède un médaillon très ancien que trop de gens convoitent.

17 h. 30, Documentaire : Soif d'aventures (l'Iran), de Y. Collet et P. Bartoli ; 18 h., Magie : Abracadabra ; 18 h. 35, Série : Shazzan ; 19 h., Sports.

20 h. 30, Jeux sans frontières ; 21 h. 55, Feuilleton : Bouquet de ronces ; 22 h. 45, Chefs-d'œuvre en péril ; La route de la tapisserie, de P. de la Garde.

CHAINE III : FR 3

16 h. 55, Portrait : Egon Schiele (reprise de l'émission du 8 septembre) ; 17 h. 50, Espace musical, de J.-M. Damian (avec « le Combat de Tancrède », de Monteverdi) ; 18 h. 45, Spécial DOM-TOM ; 19 h., Magazine hexagonal ; 20 h. 5, Pour les jeunes : Lassie.

20 h. 30, L'homme en question : Benoîte Groult ; 21 h. 30, L'INA présente : CINE-COURT... Pour le noir et blanc.

Courts métrages de Michel Longuet (Une Vieille Soupière), *Robert Cahen* (Karine), *Jean-Christophe Rozé* (la Vie au ralenti).

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle J.L. Mankiewicz) : CHAINES CONJUGALES, de J.L. Mankiewicz (1948), avec J. Crain, L. Darnell, A. Sothern, K. Douglas, J. Lynn (v.o. sous-titrée, noir, rediffusion).

Trois jeunes femmes apprennent par une lettre que leur amie commune vient de partir avec un de leurs maris. Chacune se demande si elle est la victime de la situation et passe en revue sa vie conjugale.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie : Paul-Louis Rossi (et à 14 h) ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 45, Inédits du disque ;

14 h. 5, La Comédie-Française présente : « Comédie bourgeoise », de D. Cler. Avec M. Etcheverry, R. Camoin, J. Destoop ; 17 h. 30, Rencontre avec Edgar Morin ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h. 5, Poésie : Paul-Louis Rossi et Jacques Roubaud ; 20 h. 40, Les opéras français : « Marouf, savetier du Caire » (H. Rabaud), « la Voix humaine », de F. Poulenc, avec M. Lecocq, A.-M. Blanzat, F. Petri et le chœur de l'Opéra de Nantes ; 23 h. 50, Poésie : Christopher Middleton.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical graffiti ; 11 h., Harmonia sacra ; 12 h., Sortilèges du flamenco ; 12 h. 35, Opéra-bouffon ;

13 h. 35, Premier jour J de la musique ; 14 h., La tribune des critiques de disques ; 17 h., Le concert égoïste de Michel Sénéchal (Messiaen, Marti, Chabrier, Boieldieu, Couperin, Beethoven, Herold, Gerbault, Strauss) ; 19 h., Musiques réservées ; 19 h. 35, Jazz vivant ;

20 h. 30, Concert par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. R. Mutti : œuvres de Strauss, Vivaldi, Mozart ; 22 h. 30, En direct de Dijon : Jeux internationaux du folklore ; 23 h. 30, Musique de chambre (musique médiévale espagnole, chrétienne et juive, par l'Ensemble Hesperion 20) ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Concert de minuit, Quatuor à cordes Heinz Holliger.

Lundi 12 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Variétés : Midi première ; 13 h. 50, Restez donc avec nous... avec C. Lara et Patric ; à 14 h. 55, Série : Chapeau melon et bottes de cuir ; 18 h., A la bonne heure ; 18 h. 35, Pour chaque enfant ; 19 h. 3, Feuilleton : Recherché dans l'intérêt des familles ; 19 h. 43, Une minute pour les femmes ; 19 h. 47, Eh bien, raconte ;

20 h. 30, FILM : LE GRAND DUEL, de G. Santi (1972). Avec L. Van Cleef, P. O'Brien, D. Darel, H. Frank, J. Hahn.

Un shérif cherche à protéger un homme, victime de la justice arbitraire d'un clan et poursuivi par des chasseurs de primes.

22 h., Magazine : Pour le cinéma, de F. Rossif et R. Chazal.

CHAINE II : A 2

13 h. 50, Feuilleton : Les enfants des autres ; 14 h. 5, Aujourd'hui madame ; 15 h., Série : Les charmes de l'été, de P. Mazoyer. Avec M. Vlady, P. Guers ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine ; 18 h., Fenêtre sur... les romans en questions ; 18 h. 30, Dessin animé ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Rétrospective : La joie de vivre (Poiret-Serrault) ;

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 55, Documentaire : Portrait de l'Univers : l'œnologie, de J. Lallier ; 23 h., Documentaire : Bande à part, de M. Gosset et M. Lefèvre. Réalisation L. Deramont.

A Manoncourt, village lorrain, des mères de famille ont créé une école maternelle.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : La chronique du mois ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province : Pierre Dupont, de J. Chauvin (FR 3 - Lyon) ; 20 h., Jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : L'AMOUR EN QUATRIEME VITESSE, de G. Sidney (1964). Avec E. Presley, Ann-Margret, C. Danova, W. Demarest, N. Blair.

A Las Vegas, un coureur automobile désargenté cherche le moyen d'acheter un moteur spécial pour participer au Grand Prix. Il est aidé par une jeune fille amoureuse de lui.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Christopher Middleton ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance ; à 8 h., W. Reich (rediffusion) ; à 8 h. 32, 1912 (rediffusion) ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : « Marseille antique », de M. Clavel-Lévêque ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement musique ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Eveil à la musique ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « le Tour du doigt », de J. Anglade ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture ; 17 h. 32, Centenaire de la phonographie ; 18 h. 30, Nouvelles de Pirandello ; 19 h. 25, Présence des arts (Caravage) ;

20 h., Dramatique : « le Père Perdrix », d'après C.-L. Philippe. Réal. B. Saxel. Avec F. Chaumette, J. Brunel, G. Casadesus ; 21 h., Concert ; 22 h 30, Entretiens avec F Mauriac (rediffusion) ; 23 h., Tout cela est fragment, par H. Champroux, avec E. Riva, M. Lonsdale, F. Delay.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Carrefours ; 10 h., La règle du jeu : Anner Bijlsma ; 12 h., La chanson ; 12 h. 35, Sélection concert ; 12 h. 40, Jazz classique ;

13 h. 15, Stéréo postale ; 14 h., Mélodies sans paroles... portrait de F. Schmitt ; à 15 h. 32, « la Vera Costanza », de Haydn ; 18 h. 2, Ecoute magazine musical ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 45, Concours international de guitare ;

20 h., Le délire des doigts ; 20 h. 30, Le quatuor Esterhazy interprète des œuvres de Mozart, Haydn, Boccherini ; 22 h. 30, France-Musique la nuit (Sonate en si-bémol maj. K 570, de Mozart, par G. Leonhardt) ; 23 h., New-York, New-York ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Relais.

Les écrans francophones

Lundi 5 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Mission impossible ; 21 h., *la Loi de la prairie*, film de K. Wise.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les rues de San-Francisco ; 21 h., *Le jour où la Terre s'arrêta*, film de R. Wise.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, L'écran témoin : *C'est dur pour tout le monde*, film de Ch. Gion ; 21 h. 20, débat. — *R.T. bis* : 19 h. 50, Arsène Lupin ; 20 h. 45, Savoir-vivre ; 21 h. 10, L'homme et la ville.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, A bon entendeur ; 20 h. 45, Fête des vignerons ; 21 h. 25, Alan Stivell

Mardi 6 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Haute tension ; 21 h., *le Président*, film d'H. Verneuil.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La petite maison dans la prairie ; 21 h., *le Train pour la station Ciel*, film.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Les sentiers du monde ; 21 h. 5, Contes de campagne ; 22 h. 15, Des mots entre les mains d'un singe.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, *la Viaccia*, film de M. Bolognini ; 22 h., A témoin.

Mercredi 7 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les incorruptibles ; 21 h., *les Amours de Manon Lescaut*, film de M. Costa.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Mission impossible ; 21 h., *Bas les masques*, film de R. Brooks.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Les visiteurs de la nuit ; 21 h. 5, Jeux sans frontières.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 5, Jeux sans frontières ; 21 h. 30, Reportage d'actualité.

Jeudi 8 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Dan August ; 21 h., *Hawkins*, film de P. Wendkos.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., L'immortel ; 21 h., *le Choix*, film de J. Fabor.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, A vous de choisir ; 20 h. 10, *Serafino*, film de P. Germi.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, Temps présent ; 21 h. 20, Des yeux pour entendre ; 22 h. 10, L'antenne est à vous.

Vendredi 9 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Toma ; 21 h., Cosmos 90 ; 22 h., Samoa.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Rezan ; 21 h., *la Rivière sans retour*, film d'O. Preminger.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Serpico ; 20 h. 40, La guerre secrète ; 21 h. 50, *Angela*, film de N. Van der Heyde. — *R.T. bis* : 19 h. 50, Rôle au féminin ; 20 h. 20, *l'Affaire Thomas Crown*, film de N. Jewison.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, *Tom et Julie*, film de N. Companeez ; 22 h. 5, *l'Ennemy*, film de B. Theubet.

Samedi 10 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Dans les rues de San-Francisco ; 21 h., *les Pieds dans le plat*, film de F. Tashlin.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Gunsmoke le Justicier ; 21 h., *Oasis*, film d'Y. Allegret.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, La vie secrète des animaux ; 20 h. 15, *L'homme qui tua Liberty Valance*, film de J. Ford ; 22 h. 20, King Singer.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 55, Rendez-vous ; 20 h. 25, Annie Cordy ; 20 h. 35, Documentaire ; 21 h. 30, Les oiseaux de nuit.

Dimanche 11 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Cécile ou la Raison des femmes ; 21 h., *le Génie du mal*, film de R. Fleischer.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10, Histoires insolites ; 21 h., *la Folle Parade*, film de H. King.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, Cirques du monde ; 21 h. 10, Le grand amour de Balzac ; 22 h. 15, Variétés.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Au plaisir de Dieu ; 20 h. 55, A vos lettres ; 21 h. 15, All you need is love ; 22 h. 5, Vespérales.

Lundi 12 septembre

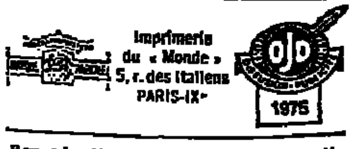
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Mission impossible ; 21 h., *les Hors-la-loi*, film de W. Graham.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les rues de San-Francisco ; 21 h., *Destinées*, film de M. Pagliero, J. Delannoy et Christian-Jaque.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Comme des étrangers ; 22 h., Entretien avec des psychologues : Jacques Lupin ; 20 h. 45, Savoir-vivre ; 21 h. 10, L'homme et la ville : Paris.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, Vingt-cinq fois la Suisse : Soleure ; 21 h. 10, André Gagnon ; 22 h., A témoin.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.

JUSTICE

REGARDS

Le mariage de Salima

Pour les fiancés franco-roumains, M. Jean Sauvagnargues, alors ministre des affaires étrangères, était intervenu, ainsi que M. Georges Gorse, ancien ministre. Les mariages s'étaient faits.

Pour Salima Adjali, Algérienne, et Alain Michel, Français d'origine guyanaise, l'intervention est venue du ministre de l'intérieur. Mais en sens contraire, pour interdire le mariage qu'ils projetaient. Certes, il a la loi pour lui, puisque une ordonnance du 2 novembre 1945 — encore qu'on annonce sa suppression — prévoit : « *L'officier d'état civil ne peut célébrer le mariage d'un étranger résident temporaire que si ce dernier justifie d'une autorisation.* » Texte qui avait permis au préfet de Guyane d'affirmer : « *Vous direz à M. Alain Michel que c'est moi personnellement qui m'oppose à ce mariage.* »

En revanche, le ministre contrevient à une décision du Conseil d'Etat, en date du 6 juillet, ordonnant qu'il soit sursis à l'expulsion de Mlle Adjali. Car une telle décision a été prise le 29 janvier dernier.

Pourquoi avoir expulsé de Guyane, département d'origine de son compagnon, fonctionnaire des P.T.T., cette jeune femme, âgée de trente-cinq ans ? L'un et l'autre y résidaient depuis 1973.

Nulle activité « politique » n'est reprochée à ce petit bout de femme parlant bas, plutôt effacée, menue, en un mot anodine. Ou bien, visant l'une, voulait-on atteindre l'autre ? « *Alain ne comprend pas qu'on s'attaque à moi plutôt qu'à lui,* explique-t-elle. *En effet, on m'utilise certainement pour l'inciter à partir. Contre lui, on ne peut rien, il est fonctionnaire et titulaire de son poste.* » Mais Alain Michel est aussi délégué syndical de l'Union des travailleurs guyanais, et, surtout, milite activement dans le Mouvement guyanais de décolonisation. « *Il a beaucoup lutté,* précise Salima, *pour l'amélioration de la situation des travailleurs, qui vraiment, là-bas, étaient sous-payés d'une façon scandaleuse.*

» *Moi, je crois en la justice française, et il me semble impossible que l'exécutif, le ministère de l'intérieur en l'occurrence, puisse s'opposer à l'exécution d'une décision de justice.* »

Elle essaie de rester calme, fait le compte de tous ceux qui ont promis de l'aider, partis politique de gauche, syndicats, associations ; toutefois, elle craint que le 12 octobre, date d'expiration de son visa de touriste, son seul titre de séjour, personne ne soit à ses côtés pour s'opposer à son expulsion. « *Et que pourront-ils faire ? Puisque, pour les autorités françaises, je ne suis plus qu'une touriste...* »

J. S.

La fusillade de Châtenay-Malabry

M. Bonnet déclare ne pas connaître le rapport balistique

Evoquant, vendredi 2 septembre, les circonstances de la fusillade de Châtenay-Malabry, au cours de laquelle, le 23 août, un jeune Algéren a été tué par la police, M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, a déclaré que « *contrairement à ce qui a été écrit, il n'avait pas eu connaisance d'un rapport de balistique* ». Ce rapport, dont les conclusions ont été divulguées le 31 août, établissait — en confirmant les résultats de l'autopsie — la responsabilité du brigadier Marchaudon, qui aurait tué Mustapha Boukhezer, le jeune malfaiteur qu'il avait pris en chasse, de deux balles tirées dans le dos, l'une « à bout touchant », l'autre à quelques centimètres. (*Le Monde* du 2 septembre.)

Le ministre de l'intérieur a seulement rappelé que le parquet de Nanterre avait diligenté une enquête. « *J'attends donc les conclusions de cette enquête pour déterminer si la faute a été commise par le ou les policiers mis en cause* », a indiqué M. Bonnet avant d'ajouter : « *Si la faute est prouvée, je prendrai la ou les sanctions administratives qui s'imposent, sans préjuger de celles que proposera le conseil de discipline, et, bien entendu, la décision judiciaire.* »

L'affaire continue cependant de provoquer des réactions, souvent inquiètes, de la part des syndicats de policiers. Ainsi, après la Fédération autonome des syndicats de police et l'Union fédérale C.F.D.T. de la police (*le Monde* des 2 et 3 septembre), la Fédération générale des syndicats de la police nationale C.G.T. déplore, dans un communiqué, que « *tout n'ait pas été mis en œuvre dès le début pour produire la vérité telle qu'elle apparaît aujourd'hui au grand jour, alors que les premiers éléments de l'enquête étaient probants. L'acte lui-même porte gravement atteinte à l'efficacité* m o r a l e *de notre profession* », estime la C.G.T., qui ajoute : « *Vouloir le couvrir en niant des évidences ne peut encore que davantage diminuer la crédibilité de l'ensemble des corps la composant. Il s'agit d'un crime grave. Néanmoins, le coupable n'est pas inculpé.* »

[Faut-il mettre au compte des lenteurs administratives l'ignorance dont se prévaut M. Bonnet à propos d'un rapport, établi par ses services, dont les conclusions sont depuis quatre jours abondamment commentées dans toute la presse ?]

● *M. Hector Villalon*, inculpé le 26 juillet de complicité d'arrestation illégale et de séquestration de personne dans l'enlèvement de M. Luchino Revelli-Beaumont, sera interrogé pour la première fois durant trois jours, à partir du lundi 5 septembre 1977, par M. Charles Franceschi, juge d'instruction au tribunal de Paris. Au terme de ces interrogatoires, M. Villalon sera confronté à M. Hector Aristy, inculpé d'arrestation illégale et de séquestration de personne le 16 juin dernier. Le magistrat instructeur avait rejeté, le 26 août, la demande de mise en liberté de M. Villalon.

● *Une partie des touristes retenus en Afghanistan autorisés à quitter le pays.* — Dix des dix-sept touristes retenus à Kaboul à la suite de l'assassinat de Mlle Dominique Cusin, une jeune Lyonnaise qui faisait partie de leur groupe de voyage (*le Monde* du 1er septembre), ont été autorisés à quitter le pays. Leurs passeports leur ont été rendus par la police afghane, mais la date de leur départ n'a pas été précisée. Leur sept compagnons sont encore gardés dans un hôtel. D'autre part, le corps de Mlle Cusin a été rapatrié vendredi 2 septembre.

MÉDECINE

LA FIN DU CONGRÈS DE HONOLULU

L'utilisation de la psychiatrie à des fins politiques n'est pas condamnée avec une vigueur unanime

Le sixième congrès de l'Association mondiale de psychiatrie a clos, samedi 3 septembre, sa semaine de travaux à Honolulu. Le prochain congrès se tiendra en 1983 à une date qui sera fixée ultérieurement, probablement à Paris. La prochaine réunion du comité exécutif, qui dirige les activités de l'Association entre les congrès, aura lieu à New-Delhi en janvier 1978.

On ne sait rien encore du bilan scientifique de ce congrès, qui a été marqué surtout par des préoccupations déontologiques et politiques. Partisans et adversaires de la condamnation de l'U.R.S.S. et d'autres pays où sont perpétrés des abus de la psychiatrie à des fins politiques ont manœuvré et se sont empoignés dans une atmosphère et selon des procédés utilisés plus couramment dans des aréopages politiques internationaux, tels que l'ONU, plutôt que dans des réunions scientifiques.

Malgré la condamnation par le congrès des pratiques révoltantes qui consistent à soigner comme des malades mentaux des opposants sains d'esprit — et des rescapés de renom sont venus, tel Leonid Pliouchtch, en apporter le témoignage vivant — l'élection de l'organisme dirigeant de l'Association, le comité exécutif, n'a guère traduit de telles préoccupations.

Ainsi, M. Lucien Bonnafé, médecin psychiatre des hôpitaux, commente ce samedi dans *l'Humanité* l'élection à la présidence de l'Association du professeur Pierre Pichot en ces termes :

« *Tout le monde n'est pas aussi tolérant, compréhensif, que je veux l'être vis-à-vis de tout ce qui a droit de cité, dans la diversité, chez les psychiatres. En ce qui concerne le professeur en question, la vérité m'oblige à dire que bien des gens qui sont moins tolérants et compréhensifs que moi ont ressenti cette nomination comme un affront. Un affront à tout ce que porte la jeune psychiatrie, c'est-à-dire de grandes aspirations libératrices. Cette nomination est considérée comme une prise de position en faveur de ce qu'il faut bien nommer la dominance des attitudes répressives dans l'exercice de la psychiatrie.* »

Quant au nouveau secrétaire général, l'Autrichien Peter Berner, il suffira de dire qu'il est en fort bons termes avec M. Georges Morozov, président de l'Association soviétique de psychiatrie et directeur du fameux Institut Serbski de Moscou, par lequel passent tous les dissidents que l'on veut soumettre à un traitement psychiatrique abusif. Au printemps dernier, M. Berner avait invité M. Morozov en Autriche. Mais, devant l'opposition de ses collègues à l'université de Vienne, il dut demander à M. Morozov de se contenter de faire une conférence à Salzbourg, où l'accueillit le professeur Gerhard Harrer. Ce dernier a d'ailleurs organisé, du 22 au 29 août, un voyage en U.R.S.S. de quelques psychiatres autrichiens, voyage destiné à démontrer la bonne foi des psychiatres soviétiques. Mais la prison psychiatrique de Dniepropetrovsk, où fut interné L. Pliouchtch pendant deux ans et demi, et que voulait voir l'un des visiteurs, ne fut pas incluse dans le programme.

Le nouveau secrétaire général semble aussi fort hostile à Amnesty International, dont personne pourtant ne saurait nier le caractère humanitaire, dès que celle-ci enquête sur un problème concernant des personnes emprisonnées en U.R.S.S.

Il est donc probable que la division profonde qui s'est manifestée au cours du congrès, avec éclat, persistera dans les années à venir.

AMBER BOUSOGLOU.

VERS UNE AMÉLIORATION DU REMBOURSEMENT DES SOINS DENTAIRES

Mme Simone Veil, ministre de la santé, a déclaré samedi 3 septembre que les excédents financiers de la Sécurité sociale pour 1977 lui permettraient « *d'envisager d'améliorer par étapes le remboursement des soins dentaires* ».

Le ministre, qui était interviewé par R.T.L., a ajouté : « *Plus tard, si la situation de la Sécurité sociale s'améliore encore, il y aura un jour où il faudra penser à améliorer le remboursement des lunettes. Nous envisageons de rembourser à 100 % également tous les frais qui sont importants pour soigner la stérilité des femmes.* »

Mme Veil a précisé que l'excédent des caisses de la Sécurité sociale *(lire page 16)* « *permettrait de financer des dépenses nouvelles, et tout d'abord les dépenses normales de technologie.* »

SPORTS

ATHLÉTISME

LA COUPE DU MONDE A DUSSELDORF

Un déséquilibre dans la formule

De notre envoyé spécial

Düsseldorf. — Pouvait-on imaginer formule plus bâtarde pour la première Coupe du monde d'athlétisme organisée à Düsseldorf les 2, 3 et 4 septembre ! Des huit équipes rassemblées dans la compétition masculine, trois représentaient des pays (les Etats-Unis et les deux Allemagnes), deux, l'Amérique et l'Europe amputées de leurs forces majeures, trois, enfin, des continents miraculeusement préservés de toute intervention (l'Afrique, l'Océanie et l'Asie). Du côté féminin, les choses étaient tout aussi limpides. Tout cela pour aboutir à la conclusion évidente dès la fin de la première journée que les athlètes *n'appartenant pas aux* Etats-Unis ou à quelque partie de l'Europe étaient voués à des rôles de comparses.

A cette règle générale, de rares exceptions notables : la plus remarquable demeurera s a n s doute celle concernant le Cubain Alberto Juantorena dont on ne peut plus douter qu'il soit bien un coureur prodigieux. Tous ceux qui s'étaient frottés à lui dans un 800 mètres n'avaient pu que se lancer dans une vaine poursuite. Caressant encore de faibles illusions, le Kényan Mike Boit les a définitivement abandonnées. Juantorena a déjoué ses ingéniosités tactiques et l'a maté comme il l'avait déjà fait récemment à Zurich. Ainsi fut tranchée, au terme d'une lutte extrêmement âpre dans la dernière ligne droite, une question de suprématie qui restait pendante depuis les Jeux olympiques de Montréal.

L'Américain Steve Williams avait à cœur d'en régler une autre dans le 100 mètres. Empêché par une blessure d'affirmer son talent au Canada, il rencontrait à Düsseldorf Eugen Ray (R.D.A.), cyclone semant la panique sur les pistes européennes, et le Cubain Silvio Léonard, chronométré cette saison en 9 sec. 98/100, performance qui le hissait au niveau de ces champions légendaires que furent Bob Hayes et Jim Hines. Comme Léonard venait de battre le vainqueur olympique Hasly Crawford, Steve ne manquera pas de tirer des conclusions avantageuses de sa première place obtenue dans les deux derniers mètres en 10 sec. 13/100.

Brillant deuxième, Ray, qui a l'ambition de ses vingt ans et de la puissance à revendre (1,80 mètre, 79 kilos), n'a rien perdu de sa fraîche réputation dans l'affaire. Son compatriote Volker Beck et Harald Schmid (R.F.A.), espoirs du 400 mètres haies, sont également sortis grandis de leur lutte avec le champion olympique Edwin Moses. Battus, ils le furent. Mais Moses, les joues encore pourpres de la surprenante défaite que Schmid lui avait infligée voici quelques jours, avait particulièrement soigné la préparation de cette course. Et il aurait sans doute battu son record du monde (47 sec. 45/100) sans une légère faute sur le troisième obstacle.

Beck et Schmid portaient encore des culottes courtes quand la Polonaise Irena Szewinska réalisa ses premiers coups d'éclat aux Jeux olympiques de Tokyo en 1964. A trente et un ans, la plus grande championne que l'athlétisme mondial ait jamais connu, a dominé dans le 200 mètres la *lauréate de Montréal*, Barbel Eckert. Pour sa part, Rosemary Ackermann, qui a récemment battu le record du monde du saut en hauteur (2 mètres) a manqué franchir 2,01 mètres, après avoir sauté 1,98 mètre.

RAYMOND POINTU.

FOOTBALL

MONACO CÈDE LA PREMIÈRE PLACE A NICE

Une seule équipe demeure invaincue après la sixième journée du championnat de France de première division disputée le 2 septembre : Nice. Les Niçois, qui depuis plusieurs saisons réussissent les meilleurs départs, se sont imposés à Bordeaux et profitent de la surprenante défaite des Monégasques, battus sur leur terrain par les Marseillais.

DIVISION I
(Sixième journée)

Marseille bat *Monaco	3-2
Nice bat *Bordeaux	5-3
*Laval et Nantes	1-1
*Bastia bat Lyon	2-1
*St-Etienne bat Strasbourg ..	4-3
*Sochaux bat Metz	4-0
*Nancy bat Reims	4-1
*Lens bat Rouen	5-1
*Troyes et Nîmes	2-2
*Paris-S.-G. bat Valenciennes ..	2-0

Classement. — 1. Nice, 11 points ; 2 Monaco, 10 ; 3. Sochaux et Laval, 8 ; 5. Nancy, St-Etienne et Bordeaux, 7 ; 8. Marseille, Lyon, Nantes et Lens, 6 ; 12. Strasbourg, Bastia, Nîmes et Rouen, 5 ; 16. Valenciennes, Paris-S.-G. et Troyes, 4 ; 19. Reims et Metz, 3.

DIVISION II
(Quatrième journée)

Groupe A

*Besançon bat Toulouse	3-1

Groupe B

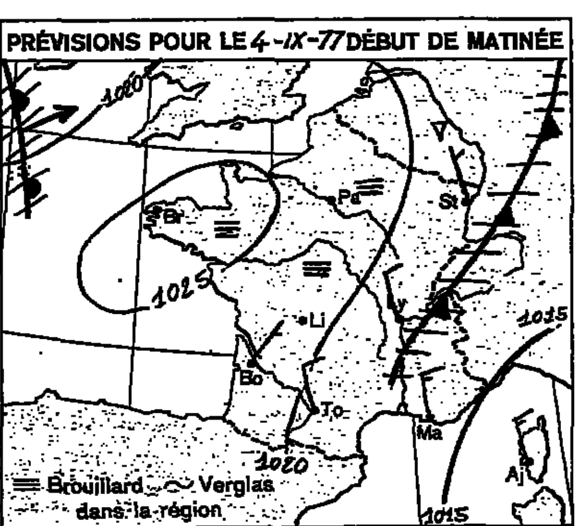
*Paris-F.-C. bat Angoulême ...	2-1
*Lille bat Boulogne	3-0

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 3.SEPT.77 A 0 h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE 4-IX-77 DÉBUT DE MATINÉE



Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm)
Zone de pluie ou neige ▽ averses ⌈ orages ➡ Sens de la marche des fronts
Front chaud ▲▲ Front froid Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le samedi 3 septembre à 0 heure et le dimanche 4 septembre à 18 heures.

Une perturbation peu active achevant de traverser l'extrême est du pays, l'établissement de hautes pressions temporaires sur l'Ouest assurera une journée de dimanche assez *bien* ensoleillée quoique un peu fraîche.

Dimanche, la matinée sera fraîche et brumeuse sur la moyenne partie du pays, les brouillards étant plus longs à se dissiper sur la Bretagne, la basse Normandie, le Maine, le Centre. Cependant le ciel sera encore nuageux de l'Alsace au Jura et au nord des Alpes où l'on pourra observer quelques averses localement orageuses tandis que de belles éclaircies se manifesteront dès le matin près de la Méditerranée où un mistral modéré s'établira.

Au cours de la journée, le ciel se dégagera et un beau temps largement ensoleillé prédominera. Les vents seront généralement faibles et variables en direction, sauf près de la Méditerranée où ils resteront modérés de secteur nord. Les températures maximales seront en hausse par rapport à samedi. En fin de journée, le ciel se couvrira sur le littoral de la Manche et de la mer du Nord.

Samedi 3 septembre, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1 018,1 millibars, soit 763,6 millimètres de mercure.

Température (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 1er septembre ; le second, le minimum de la nuit du 1er au 2 septembre) : Ajaccio, 24 et 14 degrés ; Biarritz, 26 et 16 ; Bordeaux, 26 et 12 ; Brest, 16 et 9 ; Caen, 21 et 11 ; Cherbourg, 16 et 12 ; Clermont-Ferrand, 23 et 8 ; Dijon, 25 et 14 ; Grenoble, 21 et 11 ; ; Lille, 26 et 14 ; Lyon, 23 et 13 ; Marseille, 27 et 15 ; Nancy, 24 et 12 ; Nantes, 23 et 14 ; Nice, 24 et 18 ; Paris-Le Bourget, 24 et 15 ; Pau, 25 et 12 ; Perpignan, 28 et 15 ; Rennes, 21 et 12 ; Strasbourg, 26 et 18 ; Tours, 24 et 14 ; Toulouse, 26 et 11 ; Pointe-à-Pitre, 28 et 26.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 27 et 14 degrés ; Amsterdam, 23 et 15 ; Athènes, 30 et 20 ; Berlin, 24 et 17 ; Bonn 25 et 11 ; Bruxelles, 24 et 15 ; Iles Canaries, 26 et 21 ; Copenhague, 23 (max.) ; Genève, 23 et 11 ; Lisbonne, 27 et 17 ; Londres, 17 et 8 ; Madrid, 31 et 11 ; Moscou, 26 et 13 ; New-York, 28 et 26 ; Palma de Majorque, 27 et 14 ; Rome, 26 et 16 ; Stockholm, 21 et 15 ; Téhéran, 33 et 22.

Festivités

● *Les 3 et 4 septembre,* la ville de Châteauroux reçoit le trentième Festival international de trompes de chasse. Organisé par la ville et la Fédération internationale des trompes de chasse, ce trentième Festival réunira cinq cents concurrents v e n u s de France, de Belgique et de Suisse, ainsi qu'une quinzaine d'équipages.

Journal officiel

Est publié au *Journal officiel* du 3 septembre 1977 :

UN DECRET

● Pris pour l'exécution des dispositions du livre II, titre III, chapitre V (première partie : Législative) du code du travail en ce qui concerne les plans d'hygiène et de sécurité, les collèges interentreprises d'hygiène et de sécurité et la réalisation des voies et réseaux divers.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 858

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I						■			
II						■			
III			■						
IV		■		■			■		
V									
VI	■								
VII	■						■		
VIII			■						
IX			■				■		■
X					■			■	
XI						■			

HORIZONTALEMENT

I. Particulièrement résistante q u a n d elle est réfractaire ; Brosse avec soin ses favoris. — II. Flamme qui engendre un foyer ; Cours étranger. — III. Filet d'eau ; Fêtes. — IV. Pronom ; Déçoit un soupirant anglais. — V. Tristes fins. — VI. Ne parlent pas quand elles sont grandes. — VII. En Suisse ; Fin de participe. — VIII. Ajoute au pittoresque d'un paysage ; Dans l'arsenal d'une nourrice sèche. — IX. Ancien moyen de communication ; Orientation. — X. Besogne de saucier ; Participe. — XI. Te trompas ; Se prend avec beaucoup d'eau.

VERTICALEMENT

1. *D i s t r i b u t i o n des prix* ; Recherché quand il est beau ; 2. Remué ; Calmer. — 3. Grecque ; Prise de corps ; Symbole. — 4. Suite de numéros ; Ne s'en laissera pas conter. — 5. Abîmées. — 6. Bien vues quand elles sont g r o s s e s. — 7. Eventuellement appréciée ; Pronom ; C'est la fin de tout ! — 8. Conduisirent. — 9. Privée de sa charpente naturelle ; Long ruban.

Solution du problème n° 1 857

Horizontalement

I. Mécano ; Taons ; Ma. — II. Agiles ; Rosettes. — III. Rôt ; Aiderait. — IV. Mireille ; Eon ; Io. — V. Ino ; Euler ; LC ; Er. — VI. Ténès ; Os ; Piètre. — VII. Su ; Se ; Si. — VIII. Ge ; Roulette. — IX. Etroites ; Atonal. — X. Soupe ; Utiles ; Ge. — XI. Nées ; Rênes ; Ger. — XII. On ; Rosières. — XIII. Ceinture ; Eté. — XIV. RR ; Néronien ; Cou. — XV. Eacées ; Tension.

Verticalement

1. M a r m i t a g e s ; Ocre. — 2. Egoïne ; Etonnera. — 3. Citrons ; Rue. — 4. Aï ; *Européenne.* — 5. Nénies ; Oies ; Tee. — 6. Os ; Lu ; Sut ; Ours. — 7. Allô ! ; Leur ; Ro. — 8. Triées ; Estèrent. — 9. Aod ; St ; Ino ; Ie. — 10. Osée ; Pétales ; En. — 11. Néroli ; Etésiens. — 12. Stances ; Os ; Et. — 13. Ti ; An ; Gréco. — 14. Métiers ; Agée ; On. — 15. As ; Oreillers.

GUY BROUTY.

CARNET

Naissances

— Jacqueline et Serge Klugman laissent à Nicolas la joie d'annoncer la naissance de son frère

Patrick-Benjamin,
à Paris, le 11 juillet 1977.

— M. Daniel Vaconsin et Mme, née Marie-Thérèse Lançon, ont la joie de faire part de la naissance de leur fille

Anne-Pauline,
le 16 août 1977, à Paris.
74, avenue Paul-Doumer,
75016 Paris.

— François-Henri Worm et Anne, née Miramont, sont heureux d'annoncer la naissance de

Frédéric.
Genève, le 29 août 1977.
196, rue de Bernex, 1233 Bernex.

Décès

Père Maurice QUÉGUINER

— Le supérieur général et les membres de la Société des missions étrangères de Paris.

Les membres de sa famille, portent à la connaissance de ses nombreux amis le décès du

Père Maurice QUEGUINER
ancien supérieur général
de la Société des missions étrangères de Paris,
survenu le 2 septembre 1977, à l'hôpital de Bligny (Essonne), dans sa soixante-neuvième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 7 septembre, à 14 heures, en la chapelle des Missions étrangères, 128, rue du Bac, Paris (7e), et sera suivie de l'inhumation au cimetière du Montparnasse.

Cet avis tient lieu de faire-part.

[Né le 11 juillet 1909 à Morlaix (Finistère), le Père Quéguiner a fait ses études au séminaire de Quimper, puis au séminaire des Missions étrangères à Paris. Ordonné prêtre le 29 juin 1932, il commence une longue carrière de missionnaire, d'abord au Sikkim (1932-1937), puis dans le diocèse de Mysore (Inde), où il fut nommé vicaire général en 1942, il est aussi à la même époque membre du Sénat et du conseil exécutif de l'université de Mysore.

En 1948, le Père Quéguiner revient à Paris pour siéger au conseil supérieur général des Missions étrangères, puis, en 1953, comme conseiller ecclésiastique de la délégation du Saint-Siège à l'UNESCO. De 1960 à 1974, il est supérieur général de la Société des missions étrangères. Depuis 1975, il était consulteur de la Congrégation pour l'évangélisation du monde et conseiller ecclésiastique de Caritas Internationalis.

Docteur « honoris causa » de l'université Laval de Québec, le Père Quéguiner a publié deux ouvrages : « Education de base » (1953) et « Introduction à l'hindouisme » (1958).]

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Pierre COLOTTE,
professeur à l'université de Provence centre d'Aix,
lettres et sciences humaines,
membre de l'académie de Marseille,
chevalier
de l'ordre national du Mérite,
survenu à Moutiers (Savoie), le 28 août 1977, à l'âge de soixante-dix ans.

De la part de :

M. Jean-Denis Colotte, son fils,
Mme Françoise Bouthier, sa fille,
Jerry et Martin, ses petits-fils.
Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.
28, rue Marx-Dormoy,
13004 Marseille.

— M. Antoine Henry,
M. et Mme Patrice Henry,
M. et Mme Jacques Rolland et leurs enfants,
Mme Pierre Breton,
Les familles Henry, Rolland, Breton et Bieuville,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Camille HENRY,
née Simone Breton,
survenu le 31 août dans sa soixante-neuvième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 5 septembre, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre de Neuilly, 90, avenue du Roule, où l'on se réunira.

L'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise dans l'intimité familiale.

La famille rappelle à votre souvenir la mémoire de

M. Camille HENRY,
décédé accidentellement le 28 novembre 1967.
16, rue Pierre-Cherest,
92200 Neuilly-sur-Seine.
10, rue de Chartres,
92200 Neuilly-sur-Seine.

— Il a plu à Dieu de rappeler à Lui le

colonel Maurice LEJAY,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945,
décédé dans sa quatre-vingt-dixième année le 1er septembre 1977.

La messe de funérailles sera célébrée à 15 heures, le lundi 5 septembre 1977, en l'église d'Aiglemont (Ardennes).

De la part de :
M. et Mme Henri Lejay et leurs enfants,
1, allée des Fauvettes,
91800 Brunoy,
Et de :
Miles Bernadette et Anne Lejay,
34 bis, rue Vaubecour, 69002 Lyon.

— M. Grégoire Michonze, son fils Patrick,
M. et Mme Martial Solal,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme MICHONZE,
née Una MacLean,
survenu à Troyes, le 7 août 1977.
Les obsèques ont eu lieu à Jully-sur-Sarce (Aube), le 11 août 1977.
57, boulevard Lefebvre,
75015 Paris.

— Paris-Bucarest.
Mme veuve C. Rabinovici et sa famille annonce avec douleur le décès de
M. Aron-Arnold RABINOVICI,
le 1er septembre 1977.

— M. et Mme Marcel Molina,
Le docteur Michel Samitca,
ont la profonde douleur d'annoncer le décès de leur fille, belle-fille et épouse,

Mme Michel SAMITCA,
née Georgette Kastenbaum,
chevalier des Palmes académiques.
Les obsèques civiles auront lieu le mardi 6 septembre 1977, à 10 h. 45, au cimetière ancien de Chelles (Seine-et-Marne).
Cet avis tient lieu de faire-part.

— L'Association des anciens élèves du lycée Victor-Duruy a le regret de faire part du décès de sa présidente,
Mme SAMITCA - KASTENBAUM,
chevalier des Palmes académiques,
survenu le 31 août 1977.
Les obsèques auront lieu le mardi 6 septembre, à 10 h. 45, au cimetière de Chelles (ancien), derrière l'église.
33, boulevard des Invalides,
75007 Paris.

— Mme Yves Sourisse,
M. et Mme Michel Sourisse,
M. et Mme Claude Sourisse,
M. et Mme Gérald Gaulon,
M. et Mme Jean Sourisse,
M. et Mme Pascal Tran-Ba-Loc,
Marc, Violaine, Véronique, Rémi, Benoît, Marianne, François, Claire, Catherine, Sophie, Dominique, Laurent, Marie et Bruno,
M. Marcel Sourisse et Mlle Myriam Sourisse,
Mme Henri Poirey et ses enfants,
Mlle Yvonne Guntzberger,
Et toute la famille,
font part du rappel à Dieu de

M. Yves SOURISSE,
leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère et parent, survenu à Paris, le 31 août 1977.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 5 septembre, en l'église Saint-Sulpice (place Saint-Sulpice, Paris-6e), à 10 h. 30, suivie de l'inhumation au cimetière des Batignolles.
84, boulevard Raspail, 75006 Paris.

— Les Fils de la charité (10, rue Louis-Blanc, 75010 Paris) font part du décès du

Père Auguste LE TOULLEC,
à l'âge de cinquante-huit ans.
La messe de funérailles sera concélébrée en l'église Notre-Dame-d'Espérance, 4, rue du Commandant-Lamy, 75011 Paris, le mardi 6 septembre, à 8 h. 30.

Remerciements

— Caen, Le Molay.
Le professeur André Morice et sa famille, profondément touchés par les très nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

Mme André MORICE,
et dans l'impossibilité d'y répondre personnellement, remercient sincèrement tous ceux qui, par leur présence ou par leur message, se sont associés à leur peine.
14, rue du Gaillon,
14000 Caen.

Visites et conférences

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 10 h. 30, 15, rue de Vaugirard, Mme Magnani : « Le Sénat ».

15 h., terminus, pont de Saint-Cloud, Mme Oswald : « Château de Saint-Cloud ».

15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Vermeersch : « Hôtel de Sully ».

15 h. 30, hall gauche, côté parc, Mme Hulot : « Le château de Maisons-Laffitte » (Caisse nationale des monuments historiques).

10 h., métro Iéna : « Au musée Guimet : le Japon » (L'Art pour tous).

15 h. 10, 35, rue de Picpus : « L'émouvant cimetière de Picpus » (Mme Barbier).

15 h., 8, place du Palais-Bourbon : « Le Palais-Bourbon » (Mme Camus).

15 h., 20, rue de Tournon : « Le Sénat » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

15 h., 23, quai Conti, M. Elby-Hennion : « L'Institut de France » (Connaissance de Paris).

15 h., 127, rue de Grenelle : « Hôtel du Châtelet » (Mme Ferrand).

15 h., métro Jussieu : « Les arènes de Lutèce et le quartier Mouffetard » (Paris et son histoire).

15 h., métro Saint-Denis-Basilique : « Musée et couvents de Saint-Denis » (Paris inconnu).

CONFERENCES. — 15 h. et 17 h., 13, rue Etienne-Marcel : « Méditation transcendantale : l'illumination et le plein développement » (entrée libre).

LUNDI 5 SEPTEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15 h., gare de Poissy, Mme Guillier : « La Ville Savoye ».

15 h., marches de l'Opéra, Mme Legregeois : « L'Opéra ».

15 h., funiculaire Montmartre, sortie supérieure, Mme Pennec : « Le versant nord de la butte Montmartre ».

15 h., 92, rue Saint-Martin, Mme Saint-Girons : « Le Centre Georges-Pompidou à Beaubourg ».

15 h., devant l'église, Mme Vermeersch : « L'église Saint-Thomas-d'Aquin » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., métro Pont-Marie : « De l'hôtel de Sens à celui de la Brinvilliers » (Paris et son histoire).

CONFERENCES. — 15 h., 13, rue Etienne-Marcel : « Méditation transcendantale et l'épanouissement de l'individu » (entrée libre).



Des aspects inattendus sur la carrière de Hitler

SPECTACLES

théâtres

Les salles municipales

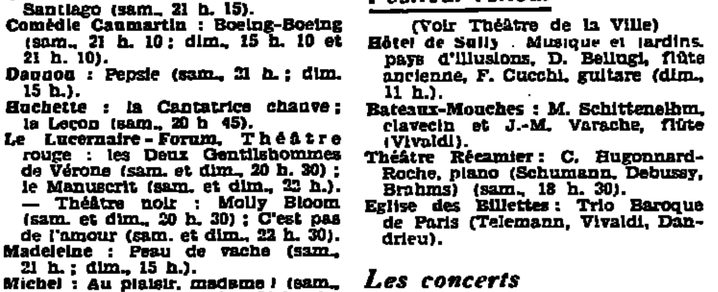
Châtelet : Volga (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30).
THEATRE DE LA VILLE : Chœurs et Orchestre symphonique de la Radio de Cologne, dir. : L. Berio (« Coro » de Berio) (sam., 20 h. 30).

Les autres salles

Antoine : les Parents terribles (sam., 20 h. 30)
Atelier : le Faiseur (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Athénée : Equus (sam., 21 h.).
Cloître des Billettes : le Maître de Santiago (sam., 21 h. 15).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Daunou : Pepsie (sam., 21 h. ; dim. 15 h.).
Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h 45).
Le Lucernaire-Forum, Théâtre rouge : les Deux Gentilshommes de Vérone (sam. et dim., 20 h. 30) ; le Manuscrit (sam. et dim., 22 h.). — Théâtre noir : Molly Bloom (sam. et dim., 20 h. 30) ; C'est pas de l'amour (sam. et dim., 22 h. 30).
Madeleine : Peau de vache (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Michel : Au plaisir, madame ! (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Mouffetard : Erostrate (sam., 20 h. 45).
Montparnasse : Même heure l'année prochaine (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Nouveautés : Divorce à la française (sam., 20 h 45 ; dim., 16 h.).
Théâtre Oblique : les Gros chiens (sam., 18 h. 30).
Théâtre Présent : la Serrure ; la Voix (sam. et dim., 20 h. 45).
Théâtre des Quatre-Cents-Coups : l'Amour en visite (sam., 22 h. 30).

Le jazz

Théâtre Mouffetard : Bernard Lubat et ses invités (sam., 22 h. 45).



Samedi 3 - Dimanche 4 septembre

Festival estival

(Voir Théâtre de la Ville)
Hôtel de Sully : Musique et jardins, pays d'illusions, D. Bellugi, flûte ancienne, F. Cucchi, guitare (dim., 11 h.).
Bateaux-Mouches : M. Schittenelhm, clavecin et J.-M. Varache, flûte (Vivaldi).
Théâtre Récamier : C. Hugonnard-Roche, piano (Schumann, Debussy, Brahms) (sam., 18 h. 30).
Eglise des Billettes : Trio Baroque de Paris (Telemann, Vivaldi, Dandrieu).

Les concerts

Voir Festival estival.
Le Lucernaire-Forum : H. Cor, flûte à bec (Fauré, Britten, Ibert, Roussel, Bourdin) (sam. et dim. 21 h.).
Notre-Dame de Paris : R. Vine, orgue (Duruflé, Joulain) (dim. 17 h. 45).

Les chansonniers

Caveau de la République : Plan, rate plan... et re plan plan (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).
Deux-Anes : Marianne, ne vois-tu rien venir ? (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

cinémas

(*) Films interdits aux moins de treize ans.
(**) Films interdits aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT. — Samedi, 15. : Eros plus Massacre, de Y. Yoshida ; 18 h. 30, Que viva Mexico, de S. M. Eisenstein ; 20 h. 30, le Boucher, de Cl. Chabrol ; 22 h. 30, Juliette des esprits, de F. Fellini. — Dimanche, 15 h., Intolérance, de D.-W. Griffith ; 18 h. 30, la Vie passionnée de Vincent Van Gogh, de V. Minelli ; 20 h. 30, Vie privée, de L. Malle ; 22 h. 30, le Milliardaire, de G. Cukor.

Centre Georges-Pompidou

15 h., en liaison avec l'exposition Claes Oldenburg : Birth of the Flag ; The Great Ice-Cream Robbery ; Injun, Dallas 1962 ; 19 h., Castro Street, de B. Baillie ; Anticipation of the Night, de S. Brakhage ; Knocturn, de G. Kuchar ; Early Abstractions, de H. Smith.

Les exclusivités

AIDA (Fr.) : La Pagode, 7e (705-12-15)
ALICE DANS LES VILLES (All.), vers. am. : Le Marais, 4e (278-47-86), 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00)
ASTERIX ET CLEOPATRE (Fr.) : Maxéville, 9e (770-72-86), Calypso 17e (754-10-68).
BARRY LYNDON (Ang., v.o.) : Le Paris, 8e (359-53-99) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32), Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02)
LE BISON BLANC (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62), Publicis-Matignon, 8e (359-31-97) ; v.f. : Omnia, 2e (233-39-36), George V, 8e (225-41-46), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Paramount-Orléans, 14e (540-45-91), Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), Les Images, 18e (522-47-94), Secrétan, 19e (206-71-33)
BLACK SUNDAY (A., v.o.) (*) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76), Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70), Montparnasse-83, 6e (544-14-27), Athéna, 12e (343-07-48), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41)
CAR WASH (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
CASANOVA DE FELLINI (It., v.o.) (*) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83)
CET OBSCUR OBJET DU DESIR (Fr.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Normandie, 8e (359-41-18), Caméo, 9e (770-20-89), Miramar, 14e (326-41-02), Mistral, 14e (539-52-43), Magic-Convention, 15e (828-20-64).
LA COMMUNION SOLENNELLE (Fr.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08)
LE CONTINENT OUBLIE (A., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93), U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Mistral, (326-41-02), Murat, 16e (288-99-75), Secrétan, 19e (206-71-33).
LA DENTELLIERE (Fr.) : Studio de la Contrescarpe, 5e (325-78-37), 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), Normandie, 8e (359-41-18), Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03).
LE DERNIER DES GEANTS (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Panthéon, 5e (033-15-04) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52), Jean-Renoir, 9e (874-40-75).
LE DERNIER NABAB (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
DERNIERE SORTIE AVANT ROISSY (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40), 14-Juillet-Bastille (357-90-81), Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42).
DERSOU OUZALA (Sov.) : Arlequin, 6e (548-62-25)
LE DIABLE PROBABLEMENT (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Colisée, 8e (359-29-46).
DONA FLOR ET SES DEUX MARIS (Brés., v.o.) (**) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42) ; v.f. : Français, 9e (770-33-88)
DONALD ET DINGO AU FAR-WEST (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70), la Royale, 8e (265-82-66), Marignan, 8e (359-92-82), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Sud 14e (331-51-16), Cambronne, 15e (734-42-96), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
ELISA VIDA MIA (Esp., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14)
EN ROUTE POUR LA GLOIRE (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (033-39-47).
L'ESPRIT DE LA RUCHE (Esp., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86)
L'HOMME PRESSE (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40), Colisée, 8e (359-29-46), Français, 9e (770-33-88), Nations, 12e (343-04-67), Fauvette, 13 (331-56-86), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Wepler, 18e (387-50-70)
L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES (Fr.) : Studio Cujas, 5e (033-89-22) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Daumesnil, 12e (343-52-97) ; Bienvenüe-Montparnasse 15e (544-25-02)
L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19)
L'ILE DU DOCTEUR MOREAU (A., v.f.) (*) : Grand Pavois, 15e (531-44-58).
J.-A. MARTIN PHOTOGRAPHE (Canada) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; La Clef, 5e (337-90-90) ; Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Lucernaire, 6e (544-57-34) ; Biarritz, 8e (723-69-23)
JAMBON D'ARDENNE (Fr.) : Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48)
MADAME CLAUDE (Fr.) (**) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Maxéville, 9e (770-72-86)
LE MAESTRO (Fr.) : Paris, 8e (359-53-99) ; Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16)
LE MESSAGE (A., version arabe) : Clichy-Pathé, 18e (522-37-41)
MONSIEUR PAPA (Fr.) : Saint-Germain-Studio, 5e (033-42-72) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
OMAR GATLATO (Alg., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97).
LE PASSE SIMPLE (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; France-Elysées, 8e (723-71-11) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Helder, 9e (770-11-24) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
LA PETITE FILLE AU BOUT DU CHEMIN (A., v.f.) (*) : Grand-Pavois, 15e (531-44-58).
PLUS ÇA VA, MOINS ÇA VA (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
PROVIDENCE (Fr.), v. ang.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08).
ROOTS ROCK REGGATE (Ang., v.o.) : Studio Saint-Séverin, 5e (033-50-91).
LA QUESTION (Fr) (**) : les Templiers, 3e (272-94-56).
ROOTS ROCK REGGAE (An., v.o.) : Sudio Saint-Séverin, 5e (033-50-91).
SALO (It., v.o.) (**) : Vendôme, 2e (073-97-52) ; Styx, 5e (633-08-40).
LA THEORIE DES DOMINOS (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27).

Les films nouveaux

UN BOURGEOIS TOUT PETIT, PETIT, film italien de Mario Monicelli (**). V.o. : Quintette, 5e (033-35-40), Monte-Carlo, 8e (225-09-83) V.f. : Impérial, 2e (742-72-52), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), Nation, 12e (343-04-67), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41)
LES DUELLISTES, film américain de Ridley Scott. V.o. : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Gaumont-Rive gauche, 6e (548-26-36), Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67). V.f. : Impérial, 2e (742-72-52).
SWASTIKA, film français de Philippe Mora. V.o. : Hautefeuille, 5e (633-79-38), Colisée, 8e (359-29-46), Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42), Studio Raspail, 14e (326-38-98). V.f. : ABC, 2e (236-55-54) ; Athéna, 12e (343-07-48).
UNE ETOILE EST NEE, film américain de Frank Pierson. V.o. : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62), Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90). V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32), Rex, 2e (236-83-93), Bretagne, 6e (222-57-97), U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Mistral, 14e (539-52-43)
SS REPRESAILLES, film italien de G.P. Cosmatos (X) V.o. : Jean-Cocteau, 5e (033-47-62). V.f. : Capri, 2e (508-11-69), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Gaîté, 14e (326-99-34), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03), Moulin-Rouge, 18e (606-34-25).
COMME LA LUNE, film français de Joël Seria : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32), Rex, 2e (236-83-93), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Bretagne, 6e (222-57-97), Biarritz, 8e (723-69-23), C.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Mistral, 14e (359-52-43), Murat, 16e (288-99-75), Secrétan, 19e (206-71-33).
LES NAUFRAGES DU 747, film américain de J Jameson. V.o. : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12), Ermitage, 8e (359-15-71) ; V.f. : Rex, 2e (236-83-93), Rotonde, 6e (633-08-22), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Mistral, 14e (359-52-43), Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00), Napoléon, 17e (380-41-46).
ACCELERATION PUNK, film musical franco-britannique de Robert Glassman. V.o. : Vidéostone, 6e (325-60-34)

TRANSAMERICA EXPRESS (A., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
TREIZE FEMMES POUR CASANOVA (It.-fr., v. ang.) : Paramount-Elysées, 8e (359-49 34) ; v.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24)
TROIS FEMMES (A., v.o.) : P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42).
UN PONT TROP LOIN (A., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
UN TAXI MAUVE (Fr.), Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; v.f. : Haussmann, 9e (770-47-55).
GUERRE ET PAIX (Sov., v.f.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (033-12-20).
H. MUSIC (A., v.o.) : Palais des Glaces, 10e (607-49-93).
JANIS JOPLIN (A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98), La Clef, 5e (337-90-90).
JOUR DE FETE (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).
KILLERS KISS (A., v.o.) : Studio-Bertrand, 7e (783-64-66), h. sp.
LE LAUREAT (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34).
MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : Actua-Champo, 5e (033-51-60), U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62).
MALICIA (It., v.o.) (*) : Biarritz, 8e (723-69-23)
MORE (A., v.o.) (**) : Olympic, 14e (542-67-42), Calypso, 17e (754-10-68) ; Studio Git-le-Cœur, 6e (326-80-25) ; v.f. : Cambronne, 15e (734-42-96).
MUSIC LOVERS (Ang., v.o.) (**) : Broadway, 16e (527-41-16).
ORANGE MECANIQUE (A., v.f.) (**) : Haussmann, 9e (770-47-55).
LE PASSAGER DE LA PLUIE (Fr.) : Bosquet, 7e (551-44-11)
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : New-Yorker, 9e (770-63-40).
PORTIER DE NUIT (It.-All., v.o.) (**) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; v.f. : Rio-Opéra, 2e (742-82-54).
PROFESSION REPORTER (It., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62).
SATYRICON (It., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66), h. sp.
SPEED WEST (Elvis) (v.o.) : Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41).
THE HARDER THEY COME (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78) ; Action-République, 11e (805-51-33).
THE ROLLING STONES (A., v.o.) : Bilboquet, 6e (222-87-23)
UN HOMME DANS LA FOULE (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).
UNE NUIT A L'OPERA (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93).
SSSNAKE LE COBRA (A., v.f.) (*) : Haussmann, 9e (770-47-55)
LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT (Fr.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10.82).
LES VALSEUSES (Fr.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).

Les festivals

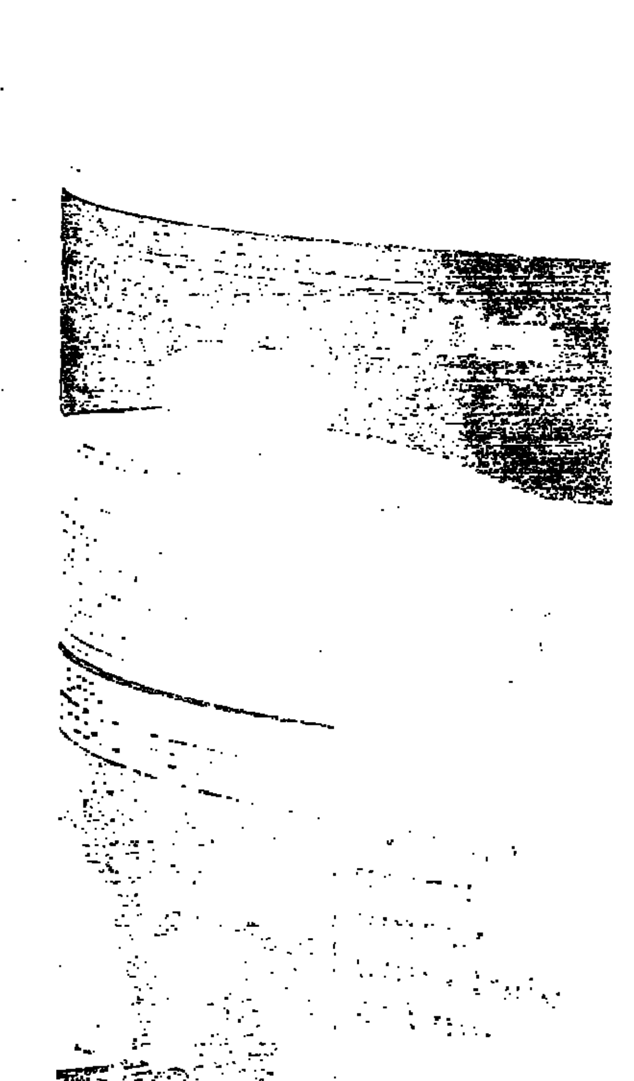
CLASSIQUES DU FILM NOIR (v.o.) : Action La Fayette, 9e (878-80-50) : Chinatown (sam.) ; l'Arnaqueur (dim.).
H. BOGART (v.o.) : Action La Fayette, 9e (878-80-50) : la Femme à abattre (sam.) ; Passage to Marseille (dim.).
W. ALLEN (v.o.) : Studio Logos, 5e (033-26-42) : Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe... (sam.) ; Bananas (dim.).
STUDIO 28, 18e (606-36-07) (v.o.) : L'or se barre (sam.) ; l'Homme qui aimait les femmes (dim.).
COMEDIES MUSICALES AMERICAINES (v.o.) : Mac-Mahon, 17e (380-34-81) : Dancing Lady (sam.) ; Banana Split (dim.).
PANORAMA DU CINEMA FRANÇAIS : La Pagode, 7e (705-12-15) : Drôle de drame (sam.) ; Lola Montès (dim.).
I. BERGMAN (v.o.) : Le Racine, 6e (633-43-71) : Sourires d'une nuit d'été (sam.), le Septième sceau (dim.).
HOMMAGE A GLENDA JACKSON (v.o.) : le Ranelagh, 16e (288-64-44). En alternance : Hedda, A Touch of Class, Un dimanche comme les autres, Love
EROTISME ART ET ESSAI (v.o) : le Seine, 5e (325-95-99), I : 12 h. 15 : Je, tu, il, elle ; 14 h : Johan ; 15 h. 30 : Sweet Movie ; 17 h. 15 : Dehors, dedans ; 18 h 45 : Maîtresse ; 20 h. 45 : le Jeu avec le feu. — II : 14 h 30, 15 h 45 : le Regard ; 17 h. : Sweet Love.
ETRANGE (v.o.) : le Seine, 5e (325-95-99) 22 h : Solaris ; 22 h 30 : la Nuit des morts-vivants.
P. PASOLINI (v.o) : Studio des Acacias, 17e (754-97-83) 14 h. : le Decameron ; 16 h. : les Contes de Canterbury ; 20 h. : Satyricon ; 22 h. : les Mille et Une Nuits
M. FERRERI : Palais des arts, 3e (272-68-98) : la Grande Bouffe (sam.) ; la Dernière Femme (dim.).
L'AMERIQUE SANS ILLUSION (v.o) : Olympic, 14e (542-67-42), Délivrance (sam.) ; Miracle en Alabama (dim.).
MARX BROTHERS (v.o) : Grands Augustins, 6e (633-22-13) : Plumes de cheval (sam.) ; Une nuit à Casablanca (dim.).
CHATELET - VICTORIA, 1er (508-94-14). — I 11 h. 50 (sf D.) : la Grande Bouffe ; 14 h. : les Valseuses ; 16 h. 10 : Vol au-dessus d'un nid de coucou ; 18 h. 20 : l'Epouvantail ; 20 h. 30 : Dersou Ouzala ; 23 h. : Love. V et S., à 1 h. : Cabaret. — II. 12 h. (sf D.) : Satyricon ; 14 h. 10, 22 h. 30 : le Dernier Tango à Paris ; 16 h 20 : Cria Cuervos ; 18 h 10 : Taxi Drivers ; 20 h. 20 : Music Lovers (V et S + 0 h. 45)
POLANSKI (v.o.) : Studio Galande, 5e (033-72-71), 13 h. 45 : Macbeth ; 16 h. : Répulsion ; 18 h., 0 h. 30 : le Bal des vampires ; 20 h. : Chinatown ; 22 h 15 : le Locataire.
BOITE A FILMS, 17e (754-51-50), I : 13 h. : Pink Floyd à Pompéi ; 14 h. : Jour de fête ; 15 h. 45 : Amarcord ; 17 h. 45 (V et S + 24 h.) : Carrie ; 19 h 45 : Dersou Ouzala ; 22 h. : Délivrance. — II : 13 h. : Jeremiah Johnson ; 14 h. 45 : 1900 (première partie) ; 17 h. 30 1900 (deuxième partie) ; 20 h. 15 : Mort à Venise ; 22 h. 30 : Phantom of the Paradise ; V. et S. à 24 h. : Zardoz.

Les grandes reprises

ALLONSANFAN (It., v.o.) : 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).
AU FIL DU TEMPS (All., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).
AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A., v.o.) : Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) : Studio-Dominique, 7e (705-04-55).
BELLE DE JOUR (Fr.) (**) : Quartier-Latin, 5e (326-84-65), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), 3-Luxembourg, 6e (633-97-77).
CADAVRES EXQUIS (It., v.o.) : André-Bazin, 13e (337-74-39).
LA CHINOISE (Fr.) : 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
ELVIS ON TOUR (A., v.o.) : Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41).
ELVIS SHOW (A., v.o.) : St-Michel, 5e (326-79-17), Hollywood-Bd, 9e (770-10-41).
FELLINI-ROMA (It., v.o.) : Champollion, 5e (033-51-60).
LA FIANCEE DU PIRATE (Fr.) (*) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18), Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
LA FLUTE ENCHANTEE (Suéd., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).

Les séances spéciales

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h.
ANDREI ROUBLEV (Sov., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), à 18 h. 30.
BEN ET BENEDICT (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42), à 18 h. (sf S. et D.).
LE DERNIER TANGO A PARIS (It., v.o.) (**) : Acacias, 17e (754-97-83), à 18 h.
HESTER STREET (A., v.o.) : Olympic, 14e, à 18 h. (sf S. et D.).
INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5e, à 13 h. 20 (sf D.).
JANIS JOPLIN (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34), à 12 h. et 24 h.
NEWS FROM HOME (Fr.) : Olympic, 14e, à 13 h. (sf S. et D.).
MON CŒUR EST ROUGE (Fr.) : Olympic, 14e, à 18 h. (sf S. et D.).
MORT A VENISE (It., v.o.) : Lucernaire, 6e, à 12 h. et 24 h.
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e, à 10 h. et 12 h. et 24 h.
PIERROT LE FOU (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), à 12 h. et 24 h.
LA SALAMANDRE (Suis.) : Saint-André-des-Arts, 6e, à 12 h. et 24 h.
TRISTANA (Esp.-It., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e, à 18 h. (sf S. et D.).



ARTS ET SPECTACLES

Cinéma

« LES DUELLISTES », de Ridley Scott

« Le duel est une ânerie... Dans les questions d'honneur, il n'y a de vrai et de décisif que les coups de pied au cul. » C'est ce que répondait Léon Bloy à un questionnaire sur le duel. A voir le film que Ridley Scott a tiré d'une nouvelle de Conrad, on ne peut que partager son avis. Rien de plus vain et de plus sot que le comportement de ces deux officiers de l'armée napoléonienne qui, pendant *quinze années, chaque fois* qu'ils se rencontrent, croient nécessaire de foncer l'un contre l'autre, l'épée, le sabre ou le pistolet à la main.

De ces affrontements rituels, Ridley Scott ne cherche pas à dissimuler le caractère absurde. C'est même, dans une certaine mesure, l'absurdité qui est le moteur du film. L'« offensé » est un boutefeu hargneux qui prétend laver dans le sang la plus anodine des querelles. Quant à l'« offenseur », un aristocrate pris au piège d'un code moral intangible, il se voit contraint de répondre aux provocations de son adversaire. Entre les deux bretteurs, un mécanisme de haine est déclenché que rien ne peut arrêter. L'honneur devient pour eux une sorte de rocher de Sisyphe. Ou, *du moins, une certaine conception* de l'honneur...

Cette histoire d'un autre temps, Ridley Scott la raconte sans détours et sans complexes, avec une élégance cavalière qui convient parfaitement au sujet. Son film a la netteté et l'éclat de ces lames d'acier dont les héros usent et abusent. Il va droit son chemin, ignorant (à l'exception d'une séquence consacrée à la retraite de Russie) les champs de bataille, négligeant la psychologie, comme entraîné par son propre mouvement. Les ferrailleurs se perdent, se retrouvent, s'embrochent, se reperdent. C'est là l'essentiel. A quoi s'ajoutent, pour nous faire oublier que les personnages sont quand même un peu frustes, et un peu lassantes les passes d'armes qui jalonnent le récit, la qualité de la lumière, la beauté des paysages, les coloris des uniformes, la perfection formelle de telle ou telle séquence (le duel à cheval dans la forêt de bouleaux, par exemple).

Les Duellistes avaient obtenu, à Cannes, le prix (très discuté) de la Première Œuvre. Quitte à couronner l'ouvrage, c'est le prix de l'image, ou mieux de l'imagerie, qu'il eût fallu lui décerner. Le film de Ridley Scott est le plus joli des « films d'Epinal ».

JEAN DE BARONCELLI.

★ Voir « les films nouveaux ».

■ La Française Frédérique Cambreling a remporté le premier prix du concours international de harpe Marie-Antoinette Cazala, organisé au Festival de Gargilesse (Indre).

« SWASTIKA », de Philippe Mora

Projeté au Festival de Cannes, il y a quatre ans, *Swastika*, film anglais de Philippe Mora, qui n'était pas sorti à Paris, bénéficie pour sa promotion des remous provoqués par diverses affaires nazies et par la distribution en Allemagne du long métrage de Joachim Fest consacré à Hitler. Le *Swastika* (Mora emprunte le titre de son film à ce qui fut l'emblème du parti nazi, de l'Allemagne hitlérienne, la croix gammée) exige *une lecture adulte.*

Mora n'a pas eu recours au montage traditionnel dans ce genre de films. Il n'y a ici aucun commentaire. L'auteur a rassemblé des documents inédits et personnels, des extraits de longs métrages nazis, des rushes non coupés, mais en s'efforçant de les présenter avec une continuité entre les images montées, facilitée par la volonté de recréer des situations : il a notamment fait appel au jeu d'images ralenties, à la post-synchronisation (c'est ainsi qu'il place dans la bouche d'Hitler ou de son entourage des remarques prises à une autre source, Speer par exemple, avec des voix restituant timbre et couleur).

De facture plus moderne que les habituels films-documents, *Swastika* évoque Hitler et l'Allemagne, de 1933 à 1939, la vie quotidienne, tandis qu'une nation entière est embrigadée, endoctrinée, armée, un Hitler dans toute sa médiocrité, un personnage disgracieux, aux traits épais, en civil et en chapeau, peu expansif, sinon auprès des animaux et des enfants, tapotant les joues des petites filles, se faisant photographier sur les marches de son nid d'aigle en compagnie des Jeunesses hitlériennes, prononçant un discours sur le programme culturel du Reich (statues d'Aryens et bâtiments pompeux). Et ce que nous essayons d'analyser à travers les documents proposés, c'est comment et pourquoi un régime, dont le caractère criminel ne faisait pas de doute avant même sa naissance, a recueilli un temps l'adhésion d'une grande masse d'Allemands de toutes les classes.

Le propos du film n'étant ni de montrer l'histoire de l'Allemagne entre 1933 et 1939, ni les crimes commis par les nazis à la même époque, les images, toute de banalité de calme précédant le cataclysme, peuvent choquer malgré le contrepoint (bien timide) d'autres images : équipes de SS brisant les vitrines des magasins juifs, Einstein fuyant l'Allemagne, séquence insoutenable d'un tracteur poussant, en 1945, dans un camp de concentration, une masse *informe de cadavres vers la fosse* commune. Philippe Mora a trop isolé un aspect partiel du nazisme. Son entreprise n'est pas une réussite.

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Voir « les films nouveaux ».

« ACCELERATION PUNK »

Qui est le plus « punk » ? Le chanteur des Sex Pistols, un petit rouquin qui prend des allures de débile lobotomisé, ou la reine d'Angleterre, qui parade dans un carrosse doré avec un massif de papillotes roses sur la tête ? Comme « punk » veut dire moche, ou décadent, on ne saurait dire. Le buste de la reine est surchargé de décorations quand elle passe la garde en revue, les « punk » eux s'accrochent des épingles à nourrice, des badges, des morceaux de drap ou de sac en plastique déchiquetés, des cous de poulets sanguinolents sur leurs vestons élimés.

Les « punk » sont des récidivistes qui traînent un peu la jambe. Ils veulent être bêtes et méchants, choquants et agressifs. Seulement, Mick Jagger a déjà jeté des seaux d'eau sur son public. Alice Cooper a déjà vomi du sang de bouc sur le sien. Lou Reed et David Bowie ont rivalisé dans leurs apparitions de zombies hermaphrodites. Un simulacre de copulation entre une guitare et un micro ne trouble plus personne. « Acceleration punk » regroupe deux moyens métrages pris durant ces concerts « punk » à Londres et à Paris. Le montage fait alterner des morceaux des Sex Pistols ou des Stinky Toys avec des scènes du jubilé de la reine et, ce qui est moins amusant, la promenade d'un jeune couple « punk », blousons de cuir, cravates et lunettes noires, à travers les manèges de la Foire du Trône. Sur l'écran de télévision vidéo, le public « punk » ne se contente pas de se laisser violenter par cette musique « hard » : il danse, mime la bagarre ou la syncope, se caresse et s'embrasse, s'écroule par terre, dévasté par le petit joint en circulation. Il se donne l'illusion, pendant quelques instants, de pouvoir théâtraliser la vie. Le public du Vidéostone qui l'observe rigole ou bat la mesure avec ses pieds. La salle est pleine de lycéens, c'est encore les vacances.

HERVÉ GUIBERT.

★ Voir « les films nouveaux ».

PRESSE

DEUX NOUVEAUX PÉRIODIQUES AFRICAINS

Deux nouveaux périodiques consacrés aux problèmes africains font leur apparition en ce mois de septembre :

— *Demain l'Afrique*, qui se présente comme un mensuel panafricain d'information, fait paraître lundi 5 son premier numéro sur cent pages (vendu 7 francs). Il est dirigé par M. Paul Bernétel, qui, jusqu'en 1976, était rédacteur en chef de *Jeune Afrique*. Par qui *Demain l'Afrique* est-il financé ? *« L'investissement nécessaire au lancement de ce journal est entièrement financé par des prêts que nous avons sollicités auprès d'établissements financiers et que nous devons rembourser »*, précise M. Bernétel.

La société éditrice est une S.A.R.L. au capital de 100 000 francs (16, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris).

— *Afrika International* annonce la sortie de son premier numéro le 25 septembre et se présente comme un mensuel d'informations générales *« destiné à l'Afrique mais qui sera également diffusé en Europe, aux Etats-Unis et au Canada »*. Le tirage prévu est de 120 000 exemplaires, dont 10 % hors Afrique.

Ce magazine, format *Express*, aura pour directeur général M. Léopold Sanvi Dovi. La société éditrice est une S.A.R.L. au capital de 20 000 francs (68, rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris).

● *L'International Herald Tribune* a inauguré, le 1er septembre, sa transmission quotidienne par fac-similé entre Paris et Zurich (Suisse). Après Londres, depuis 1974, cette nouvelle phase d'impression quasi simultanée permettra une diffusion plus rapide pour quelque cinquante mille lecteurs du journal, notamment en Suisse. Les autres régions bénéficiant de l'opération sont : l'Autriche, l'Italie, le sud de l'Allemagne fédérale, certains pays du Proche-Orient et de l'Afrique.

● *« La Liberté de l'Est »*, quotidien publié à Epinal (Vosges), a publié, le 31 août, son dix millième numéro. Issu de la Résistance, *la Liberté de l'Est*, dont le tirage gravite autour de trente-cinq mille exemplaires, annonce que cet anniversaire coïncide avec l'avènement de la photocomposition.

Culture

LE CONFLIT SE POURSUIT A BÉDARIEUX

Détruire une œuvre

Me Roques, maire (maj.) de Bédarieux, petite ville de l'Hérault, a fait recouvrir de peinture blanche, le mardi 30 avril, la fresque « abstraite », ocre, rouge et noire, réalisée par trois peintres et noire, réalisée par trois peintres à l'occasion du 4e Festival occitan de Bédarieux (*le Monde* du 26 août). MM. Bringuier, Grégogna et Zefferi avaient été invités par le directeur de la Maison des jeunes et de la culture, M. Alain Ginoux, à créer une peinture collective, de leur inspiration, sur l'une des façades de la M.J.C. Celle-ci terminée, le 21 août, la municipalité avait réclamé aussitôt la restauration du mur (dont elle est propriétaire), estimant qu'elle avait été mise devant un fait accompli, qu'on ne lui avait pas demandé l'autorisation (*le Monde* des 28-29 août).

Jugeant de leur côté que *« la situation était parfaitement claire »* (dans un communiqué daté du 26 août, les trois peintres rappellent qu'au cours du vernissage de leur exposition — celle-ci à l'intérieur de la M.J.C. — le directeur de la Maison des jeunes avait annoncé officiellement le projet de peinture murale et qu'aucune décision émanant de la municipalité n'était alors intervenue pour arrêter le travail), jugeant aussi qu'il s'agissait d'une *« atteinte à la liberté d'expression »*, les trois peintres avaient refusé de détruire leur œuvre. La municipalité s'en est donc chargée.

Deux conceptions s'affrontent en réalité dans cette affaire. Pour le maire, Me Roques, il s'agit seulement d'une question légale — *« la dégradation d'un édifice public »*. — mais, pour les peintres, *« c'est la liberté de création »* qui est en cause. Que vaut l'œuvre ? Me Roques refuse d'*« entrer dans ces considérations » : « Il n'y a qu'un débat*, dit-il, *le débat légal. »*

Ce n'est pas l'avis de la C.G.T., de la FEN et de la C.F.D.T., du P.S. et du P.C., de l'UFF (Union des femmes françaises), du bureau de la M.J.C. et des peintres qui appellent maintenant *« tous ceux pour qui les mots démocratie et liberté ont un sens à manifester leur solidarité aux trois peintres ». « Détruire une œuvre est un acte inqualifiable*, écrivent-ils dans un communiqué commun. *(...) Ordonné par un responsable, avec l'aide des forces de l'ordre (ceci) n'est pas sans évoquer le temps des années sombres ».*

Me Roques a décidé de porter plainte *« pour outrage à magistrat dans l'exercice de ses fonctions ».*

C.H.

Danse

Le danseur et le photographe

« On ne peut photographier la danse ! » Par cette phrase péremptoire, Maurice Béjart ouvre le livre que son frère, le photographe Alain Béjart, a consacré au Ballet du vingtième siècle.

Pour parler de la danse, Maurice Béjart a toujours préféré la parole à l'image. La *photographie figeant le mouvement* dans un moment de beauté ou d'intensité en souligne douloureusement le caractère éphémère sous prétexte de le magnifier et transforme les plus beaux ballets en monuments funéraires. Poussant toujours plus avant sa création au gré d'une intuition exacerbée, Béjart n'aime pas regarder en arrière. « On ne peut photographier la danse, mais — concède-t-il, — la photo, art indépendant, peut prendre son appui sur l'arrêt du mouvement *(qui est proprement la négation* du ballet) et créer une structure originale et un lyrisme authentique. »

Lorsque Alain Béjart photographie les ballets de son frère, il ne cherche pas à restituer par le moyen d'un autre art ce qu'avait précédemment créé le chorégraphe ; il livre une série d'impressions personnelles et, à partir de quelque vingt-cinq mille clichés recueillis en dix ans de travail au sein de la compagnie, il tente de dégager l'esprit d'une création dont les représentations scéniques ne sont que les supports d'une éthique et d'une philosophie.

Il existe entre le danseur et le photographe une complicité naturelle. Tous deux ont été fortement marqués par l'image du père (le philosophe Gaston Berger), nourris de la même substance intellectuelle, familiers des mêmes archétypes. Personne ne pouvait mieux qu'Alain Béjart saisir la démarche du chorégraphe directement inspirée du discours paternel.

En prologue du livre, une danseuse a le profil perdu d'une divinité égyptienne. Ramassée sur elle-même, elle est à l'écoute d'une énergie toute intérieure. Sur la page de garde une citation de Gaston Berger : « Mes sentiments et mon intelligence ne sont pas plus moi-même que ne l'est mon corps. » Ce que son père avait pressenti voici vingt ans allait être le levain d'une aventure chorégraphique où Maurice Béjart s'est engagé tout entier : la reconquête de la primauté perdue de la danse occidentale, le retour au sens sacré.

Avec son écriture à lui, la photographie, Alain Béjart raconte en deux cents clichés *illustrés de versets* cette manière de parler, de penser, de prier, avec le corps. « Bhakti », « la Messe du temps présent » ou « le Sacre », jalonnent une longue marche de l'amour profane à l'amour mystique — libération, sublimation, — jusqu'à l'accomplissement de « Notre Faust » où Méphisto, ange déchu, retourne au sein du dieu d'Abraham, conduit par un ange de lumière.

Ce qu'a surtout retenu l'objectif du photographe, c'est le caractère dionysiaque de la danse, l'intensité des regards, l'énergie, les rapports de forces entre individus, entre groupes. Les images n'ont rien de commun avec les belles lignes, les effets recherchés des traditionnels albums consacrés aux ballets. La personnalité d'Alain Béjart s'affirme dans le choix des « moments », moments pleins qui se suffisent à eux-mêmes, avec leur rythme, leur dynamisme. Les danseurs sont toujours saisis dans des déséquilibres, des paroxysmes qui mettent en lumière l'imprévisible de la gestuelle chez Béjart et les étonnantes distorsions qu'il fait subir à la danse classique, parfois jusqu'à l'outrage. Dans ce tourbillonnement de gestes et de formes, le débordement du Méditerranéen tenté par toutes les démesures — l'ombre et le soleil à la fois, — le regard calme et permanent du photographe permet de suivre une ligne de crête et de détecter au milieu de tant de contradictions la mathématique du corps béjartien.

Quelques textes circonstanciés, témoignages d'admiration ou d'amitié jalonnent ce livre. On pourrait facilement les ignorer, ils dispersent l'attention et ôtent du rayonnement aux images par leur caractère démonstratif.

MARCELLE MICHEL.

★ *Danser le vingtième siècle.* Ed. Hatier, 288 pages, 200 F.

■ Le Théâtre des Dix Heures fera sa réouverture, mercredi 14 septembre, avec Jean Rigaux, Pierre Doris et Georges Deux.

■ Le premier festival international « Mime sans frontière » aura lieu à Brunoy (Essonne), du 24 septembre au 2 octobre, organisé par la Maison des jeunes et de la culture, les associations de la ville, les commerçants et la municipalité.





LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

POUR PROTESTER CONTRE DES SUPPRESSIONS D'EMPLOIS

Les syndicats de cheminots menacent d'appeler à la grève

Les dirigeants de cinq fédérations syndicales de cheminots (C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T.C., F.G.A.A.C.) qui se sont réunis vendredi 2 septembre ont annoncé qu'elles envisageaient un arrêt de travail national si la direction de la S.N.C.F. ne renonçait pas à son projet de suppression d'agents d'accompagnement des trains.

Outre la reprise des discussions salariales, qui doit avoir lieu le 7 septembre, une rencontre entre les syndicats et la direction des transports de la S.N.C.F est, en effet, prévue le 8 septembre pour discuter de la modification de la réglementation en ce qui concerne l'équipement en personnel des trains. Les règles actuelles prévoient la présence sur les trains de voyageurs comme de marchandises de deux agents, un conducteur et un autre agent habilité à assister le premier, notamment en cas de panne du dispositif de « veille automatique » (VACMA), qui arrête le train si le conducteur a une défaillance physique. La direction de la S.N.C.F., après accord du ministre de tutelle, envisage de ne mettre qu'un seul agent, dans un premier temps, sur deux lignes qui sont en train d'être spécialement équipées à cet effet : Paris-Lyon-Marseille et Modane-Chambéry. Sur ces lignes, un équipement radio, s'ajoutant au VACMA, permettra au conducteur du train d'être en liaison permanente avec les postes d'aiguillage tout au long du trajet (1).

Les syndicats s'inquiètent des réductions constantes d'effectifs à la S.N.C.F ces dernières années : plusieurs grèves locales ont encore eu lieu récemment pour s'opposer à des diminutions de personnel, la dernière en date ayant été déclenchée vendredi soir à Dijon. Ils affirment que la suppression de l'agent d'accompagnement des trains entraînera *« une réduction d'environ dix mille emplois et la dégradation des conditions de travail »*.

A la S.N.C.F., on déclare que le chiffre avancé par les syndicats est tout à fait exagéré et qu'il n'est question pour le moment que de la mise en place du système de l'agent unique sur deux lignes. Etendre le système à l'ensemble du réseau exige la mise en place d'équipements spéciaux et demandera de nombreuses années. On ajoute que les améliorations technologiques apportées aux équipements ferroviaires se traduisent le plus souvent par un allégement des tâches des agents et, en fait, par une amélioration des conditions de travail, même s'il y a diminution du nombre d'emplois.

Les fédérations de cheminots qui ont arrêté *« le principe d'une riposte nationale par l'arrêt de travail »* si la direction maintient son projet de suppression de l'agent d'accompagnement pourraient préciser les modalités de leur action dès le 9 septembre.

(1) Sur deux lignes de banlieue circulent déjà des trains à un seul agent : Paris-Nord-Roissy, Paris-Saint-Lazare-Saint-Cloud-Versailles.

EMPLOI

LES SOCIALISTES DE HAUTE-NORMANDIE DEMANDENT LA RÉUNION DU CONSEIL RÉGIONAL EN SESSION SPÉCIALE

Dans une lettre adressée au préfet de Haute-Normandie, M. Laurent Fabius, maire adjoint de Grand-Quevilly, membre du comité directeur du P.S., souligne, au nom des conseillers régionaux socialistes, les conditions de vie *« souvent dramatiques »* des chômeurs dans cette région, particulièrement en Seine-Maritime. Dénonçant *« le refus gouvernemental de prendre les mesures nécessaires »*, le conseiller de M. François Mitterrand formule quatre propositions. Il demande la réunion *« dans les meilleurs délais »* d'une session spéciale du conseil régional, l'adoption par celui-ci d'une *« délibération solennelle adressée au gouvernement »* au sujet de la situation dans l'agglomération d'Elbeuf, *« la plus frappée par le chômage »*, la création d'un fonds régional de l'emploi et l'utilisation en Haute-Normandie de la procédure prévue par les décrets du 27 juillet 1977 autorisant notamment les établissements publics régionaux à faciliter le cautionnement des prêts consentis à certaines entreprises.

CONJONCTURE

MM. Schmidt et Giscard d'Estaing se concertent sur des mesures de relance

MM Schmidt et Giscard d'Estaing se sont entretenus par téléphone, vendredi 2 septembre, de la situation économique en Europe, et des mesures à prendre pour relancer la demande dans les deux pays. Le secrétaire d'Etat allemand à l'information, M. Klaus Bölling, a confirmé que le chancelier Schmidt et le président de la République française avaient eu un *« assez long entretien téléphonique sur le développement de la situation économique internationale »*.

« Le chancelier et le président de la République, a précisé M. Bölling, *sont tombés d'accord pour estimer que des mesures supplémentaires destinées à stimuler la demande devaient être prises. » « On sait,* a poursuivi le porte-parole du gouvernement allemand, *que lors du « sommet » de Londres le principe de telles mesures avait été retenu au cas où les espoirs placés dans l'expansion économique seraient déçus »* M. Bölling a ajouté que MM. Schmidt et Giscard d'Estaing s'étaient mis d'accord pour poursuivre les contacts au cours de la semaine prochaine.

Cet entretien, précise-t-on à l'Elysée, a porté sur la conjoncture économique, les mesures qui viennent d'être prises en France ainsi que celles qui sont à l'étude en R.F.A. Un envoyé personnel du président de la République se rendra à Bonn lundi 5 septembre pour exposer au gouvernement fédéral le détail des mesures prises en France et l'analyse de la situation à laquelle elles répondent.

Légère amélioration de l'emploi en R.F.A.

Le gouvernement prépare *« un ensemble de mesures raisonnables »* pour relancer la demande intérieure, a déclaré vendredi 2 septembre M. Schmidt, qui était interviewé par la télévision ouest-allemande. Mais, a ajouté le chancelier, ces mesures ne dépasseront pas 10 milliards de D.M. (soit 21 milliards de francs environ).

Constatant la *« faiblesse de la demande »*, le chancelier a ajouté que ces mesures auraient pour but de la stimuler et prendraient la forme *« d'allégements d'impôts, d'accroissements des dépenses publiques, et de subventions plus importantes au système de sécurité sociale »*. Le chancelier s'est pourtant déclaré opposé à une baisse uniforme des impôts pour tous les contribuables, comme le réclame l'opposition chrétienne-démocrate. Pour le chancelier, la situation actuelle *« ne correspond pas seulement à un refroidissement conjoncturel mais à une transformation profonde des structures économiques dans le monde entier et en Europe »*.

Les derniers chiffres de l'emploi publiés par le gouvernement allemand sont moins mauvais : le nombre de chômeurs a baissé en août de 9 200 (0.9 %), revenant à 963 500, ce qui représente 4.3 % de la population active. En un an (août 1977 comparé à août 1976), le nombre des chômeurs a augmenté de 23 900 (+ 2.5 %).

Le chômage partiel a, lui, très nettement diminué (— 55 %) ne touchant plus en août que 94 700 personnes.

ÉNERGIE

LE PÉTROLE SOVIÉTIQUE LIVRÉ AUX PAYS DE L'EST COUTE LES DEUX TIERS DES COURS MONDIAUX

Les pays de l'Est payent le pétrole et le gaz soviétique à des prix inférieurs d'un tiers aux cours mondiaux, a déclaré le 2 septembre à Prague M. Strougal, chef du gouvernement tchécoslovaque. Le premier ministre, qui se trouvait à Ostrava, au cœur du pays minier, à l'occasion de la Journée des mineurs, n'a pas indiqué le prix exact de la tonne de pétrole soviétique.

Les importations tchécoslovaques de pétrole soviétique sont actuellement de 15 à 16 millions de tonnes et couvrent environ 90 % des besoins du pays. L'U.R.S.S. couvrira jusqu'en 1980 l'essentiel des besoins en gaz de la Tchécoslovaquie. M. Strougal a précisé que, au cours des trois prochaines années, son pays recevrait 8 milliards de mètres cubes de gaz soviétique. En 1981, le gaz iranien prendra le relais, Prague ayant signé en 1976 un contrat à long terme avec Téhéran pour la livraison annuelle de 3.6 milliards de mètres cubes de gaz pendant vingt-trois ans. — *(A.F.P.)*

[On savait, depuis ces déclarations officielles de dirigeants des pays de l'Est en 1975, que l'U.R.S.S. n'alignait que progressivement les prix de son pétrole brut sur les cours mondiaux. Du moins pour ses livraisons aux pays du COMECON. Avant octobre 1973, le baril de brut soviétique était vendu autour de 16 roubles la tonne. En 1975, une hausse de 130 % environ aurait été appliquée, portant le tarif à 37 roubles la tonne. Depuis, une nouvelle majoration de 40 % serait intervenue. Ainsi, en quatre ans, le pétrole soviétique livré aux pays de l'Est aurait plus que triplé. Mais, dans le même temps, les pays de l'OPEP ont, en moyenne, presque quintuplé leurs tarifs. Si bien que l'on retrouve à peu près cette différence de prix d'un tiers évoquée par le premier ministre tchécoslovaque. Pour les prochaines années, de nouvelles hausses du prix du brut soviétique sont programmées, selon un système de prix prenant pour référence la moyenne des cours mondiaux des cinq années précédentes.]

SÉCURITÉ SOCIALE

PROPOS DIVERGENTS SUR LES RÉSULTATS FINANCIERS

Le ministre de la santé, Mme Simone Veil, commentant, vendredi 2 septembre, sur France-Inter, la prévision d'un excédent de 2.6 milliards de francs à la fin de 1977 pour la Sécurité sociale, s'est félicitée des efforts engagés auprès des médecins et de l'opinion publique pour lutter contre une certaine forme de gaspillage. Les résultats financiers envisagés sont dus *« notamment à une réduction des dépenses de l'assurance-maladie et à une gestion plus rigoureuse des hôpitaux »*.

En revanche, la C.G.T., dans un communiqué, affirme que : *« les informations gouvernementales relèvent d'une falsification »* et elle ajoute que, *« après avoir tenté, à plusieurs reprises, dans un passé récent, d'affoler l'opinion publique par l'annonce de déficits très largement surestimés, le gouvernement s'efforce maintenant, dans un but électoraliste évident, de rassurer en faisant publier des chiffres sans aucun rapport avec la réalité, comme le démontrera le bilan social à la fin de l'année 1977 »*.

AFFAIRES

L'UN DES PLUS GROS PRODUCTEURS D'ENGRAIS

Le groupe Gardinier veut céder plus de 50 % de son capital à une filiale de l'État hollandais

Le groupe Gardinier, un des quatre plus gros producteurs français d'engrais, vient de conclure avec la firme hollandaise Uni Van Kunstmests Fabrieken (U.K.F.), filiale à 75 % de la société d'Etat D.S.M. et à 25 % de Shell Petroleum N.V., un accord prévoyant une prise de participation dans son capital supérieure à 50 %. Les actuels dirigeants du groupe, MM. Xavier et François Gardinier, seraient maintenus à leurs postes.

Les rumeurs, qui circulaient depuis plusieurs semaines, s'avèrent donc en bonne partie fondées (*le Monde* du 30 août). Les frères Gardinier n'abandonnent pas leurs activités en France pour se replier aux Etats-Unis, mais ils se dégagent du secteur des engrais tout en conservant la direction de leur groupe, dont ils ne posséderont plus que 10 % environ des actions par le biais de la SOPAG. Cette dernière détient, rappelons-le, la plus grosse partie des actifs Gardinier en France. Son capital était jusqu'ici réparti entre les frères Gardinier (62 %), l'Union générale des coopératives agricoles d'approvisionnement de France (U.G.C.A.F.) (35 %) et Azote et produits chimiques (A.P.C.) (3 %), l'ancienne filiale engrais de l'Entreprise minière et chimique (E.M.C.), passée dans le giron de C.D.F.-Chimie.

L'opération menée par les frères Gardinier est doublement habile. Elle leur permet, d'une part, de sortir d'un secteur industriel mal remis de la crise de 1975 et qui, si l'on en croit les prévisions de la F.A.O., risque de connaître encore des jours difficiles jusqu'en 1980 au moins. En 1976, le groupe Gardinier a enregistré un déficit de 40 millions de francs.

D'autre part, il ne fait guère de doute que les frères Gardinier vont replacer leurs capitaux dans des secteurs d'activité infiniment plus rentables que les engrais — ils possèdent déjà des intérêts dans le champagne (contrôle de Lanson complété en 1977), — et qui, de surcroît, ne risquent pas d'être nationalisés, si la gauche arrive au pouvoir en 1978.

Reste à savoir comment vont réagir les pouvoirs publics à ce dossier, qui ressemble fort à l'*« affaire Rousselot »*. L'opération est soumise à l'agrément du ministère de l'économie et des finances, qui n'a pas encore donné sa réponse. Le plus embarrassé est sans nul doute M. Monory, ministre de l'industrie. Il croyait avoir mis, en mai dernier, un point final à la restructuration de l'industrie nationale des engrais avec le regroupement, au sein de C.D.F.-Chimie, de l'activité engrais de l'E.M.C. (*le Monde* du 7 mai) assurée par sa filiale Azote et produits chimiques (A.P.C.). Or cette dernière filiale écoule une partie de sa production, conjointement avec celle de Gardinier, par l'intermédiaire d'un groupement d'intérêt économique (G.I.E.), dont l'E.M.C. détient toujours 48 % et Gardinier 52 % (avec son allié l'U.G.C.A.F.). L'unification de ce réseau avec celui de C.D.F.-Chimie était en cours de discussion. La vente par Gardinier de ses intérêts aux Hollandais, déjà gros producteurs d'engrais et concurrents très dangereux, mettrait fin à l'activité du G.I.E. et ferait perdre à C.D.F.-Chimie l'un de ses principaux débouchés sur le marché français.

Les pouvoirs publics vont sans doute rechercher une alternative à l'opération montée par les frères Gardinier. La parade pourrait consister à faire racheter Gardinier par C.D.F.-Chimie. Par l'A.P.C., la firme d'Etat possède déjà 20 % du capital des trois filiales Gardinier : Gardinier S.A., Gardiloire, Socanor ; et C.D.F.-Chimie, bien que réticente, n'est pas opposée à une telle opération. *« Nous arriverons à trouver l'argent nécessaire »*, nous a déclaré M. J. Petitmengin, président du directoire de C.D.F.-Chimie. Mais il est probable qu'un soutien financier de l'Etat sera nécessaire.

Une autre hypothèse, qui ne recueille pas l'avis favorable du ministère de l'industrie, pourrait également être envisagée : Gardinier passerait dans l'orbite de la Générale des engrais (Rhône-Poulenc, PUK) ou de la Cofaz (Pierrefitte-Auby, groupe Total), deux groupes privés dont le mariage toujours retardé finira bien un jour par se faire.

ANDRÉ DESSOT.

● *Bally : M. Rey se retire.* — M. Werner K. Rey, vice-président du conseil d'administration de la société suisse C.E.B. Bally, a annoncé le 2 septembre à Zurich qu'il allait vendre *« aussitôt que possible »* — vraisemblablement en septembre — toutes ses actions de la société. C'est en février 1977 que M. Rey, représentant la société financière de Zurich (Syndikats) avait pris le contrôle de Bally, dans des conditions qui ont conduit les autorités helvétiques à ouvrir plusieurs enquêtes (*le Monde* des 22 juillet et 14-15 août).

● *Le nombre des chômeurs aux Etats-Unis* a augmenté de deux cent mille en un mois, passant de 6,7 millions en juillet à 6,9 millions en août 1977. Le taux de chômage s'est ainsi établi à 7.1 % de la population active en août contre 6,9 % le mois précédent (7,9 % en août 1976). La détérioration de la situation de l'emploi a surtout concerné la population noire et les jeunes (14,5 % de sans-emploi).

Les difficultés de Manufrance

LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE DOIT PRENDRE SES RESPONSABILITÉS D'ACTIONNAIRE déclarent les curateurs

(De notre correspondant.)

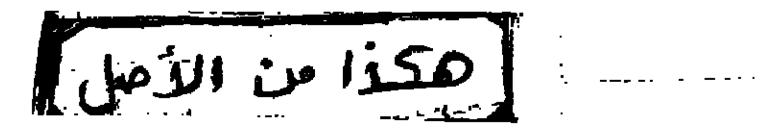
Saint-Etienne. — Le redressement de Manufrance implique la présence d'un partenaire et des contraintes très importantes pour les actionnaires, les fournisseurs, les banques, les pouvoirs publics et le personnel. C'est ce qu'ont rappelé les deux curateurs, M. Bethenod et Mᵉ Sapin, vendredi 2 septembre, à Saint-Etienne. La réussite du plan de redressement, ont-ils affirmé, *« est liée à l'acceptation concomitante »* de toutes les parties concernées. *« Le veto de l'une d'elles entraînerait fatalement l'échec »*.

Renvoyant la balle dans le camp de la nouvelle municipalité de Saint-Etienne, ils ont expliqué qu'il n'y avait que deux solutions pour sauver Manufrance et qu'elles dépendent, l'une et l'autre, du plus gros actionnaire de Manufrance, en l'occurrence la Ville de Saint-Etienne détenant 21.82 % du capital, auxquels s'ajoutent les 7.52 % appartenant aux hospices civils.

Ou bien la Ville et les hospices renoncent à leur droit préférentiel de souscription de l'augmentation de capital et acceptent l'entrée d'un partenaire majoritaire pouvant amener avec lui *« des hommes, des techniques, des moyens financiers »*. Ou bien la Ville persiste à refuser de voir sa participation au capital tomber au-dessous d'un certain pourcentage et doit dès lors accepter de prendre ses responsabilités d'actionnaire en désignant une personne chargée de proposer un plan de redressement et capable de le mettre en œuvre. La Ville de Saint-Etienne, placée en face de ce dilemme depuis la mi-juillet par les deux curateurs, ne s'est, selon ceux-ci, pas résolue encore à opter pour l'une des deux voies proposées, à l'inverse des autres actionnaires. — P. C.

● *Les pouvoirs publics et Manufrance.* — *« Le gouvernement est disposé à faciliter sous des formes appropriées l'intervention de partenaires capables d'assurer la survie et le redressement des activités »* de Manufrance, a précisé le 2 septembre le ministère de l'industrie dans un communiqué.

« Conscient des conséquences humaines, sociales, économiques qu'aurait notamment dans la région stéphanoise la fermeture de cette entreprise, le gouvernement est attaché à ce que soit élaboré un plan viable tant dans le domaine industriel que commercial. La mise en œuvre de ce plan imposera aux parties prenantes des efforts importants », ajoute le ministère.



LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

La couronne suédoise flotte et baisse de 10 % - Le dollar tient

Sortie de la COURONNE SUÉDOISE du « serpent » monétaire européen ; dévaluation des autres couronnes scandinaves ; résistance du DOLLAR ; bonne tenue du FRANC FRANÇAIS après l'annonce des mesures de soutien à l'économie comportant notamment un abaissement du taux de l'escompte : tels ont été les faits marquants de ces cinq séances.

Il n'est *« aucunement nécessaire »* de penser à un réalignement des parités des devises participant au « serpent » monétaire européen, avait déclaré le 6 août M. Apel. Les propos du ministre allemand des finances n'avaient convaincu personne. La tension au sein du « serpent » était telle que tous les spécialistes attendaient un réajustement. Aussi, c'est sans surprise qu'ont été accueillies l'annonce de la sortie du « serpent » de la couronne suédoise et la dévaluation de 5 % des couronnes DANOISE et NORVEGIENNE bientôt suivies d'une dévaluation de 2,5 % de la COURONNE ISLANDAISE et de 3 % du MARK FINLANDAIS.

Sur le marché, le flottement de la COURONNE SUEDOISE s'est *traduit par une dépréciation de 10 %* environ, pourcentage que souhaitaient manifestement les autorités suédoises. Il fallait, en effet, en fin de semaine 4,85 couronnes pour acheter un dollar contre 4,405 couronnes auparavant. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quinze principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendus qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Dès lundi, les capitaux affluaient en Suède. Selon certaines rumeurs, *les* devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsqu'elle *faisait* encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DEUTSCHEMARK et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation étant intervenus, ces engagements *ont été dénoués* avec rachat de couronnes, et revente de devises fortes, ce qui a entraîné la baisse de ces dernières — le deutschemark ocupant la dernière place au sein du « serpent » — et un sensible redressement du dollar. Ce redressement fut d'autant plus vif qu'au même moment circulaient des rumeurs faisant état d'une modification de la réglementation des changes en Suisse, rumeurs qui accentuaient la baisse de la devise helvétique. En quelques heures, le dollar voyait ainsi son cours passer de 2,3785 à 2,4050 francs suisses. Cette effervescence fut toutefois de courte durée. Encore soutenu mardi, le dollar reperdait du terrain le lendemain puis se stabilisait dans des marchés très calmes, l'annonce de la hausse du taux de l'escompte de la Réserve fédérale, largement anticipée, n'ayant pas provoqué de réactions. Le bilan de ces cinq séances n'en reste pas moins satisfaisant pour le dollar, qui manifestement bénéficie de la faiblesse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. *Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre*, qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et titut d'émission qui, à l'évidence, d'effet. Incontestablement se trouve ainsi confirmée la bonne tenue présente d'un FRANC qui, pour l'heure, n'est pas dans la ligne de mire de la spéculation.

La LIVRE STERLING a peu varié, la Banque d'Angleterre continuant d'intervenir pour l'empêcher de monter vis-à-vis du dollar. Les dernières statistiques *font apparaître pour le mois* d'août une augmentation de 1,4 milliard de dollars des réserves britanniques. Cette progression permet de mesurer le volume des interventions de l'Ins- des taux bancaires, n'ont guère eu a saisi l'occasion qui lui était offerte de racheter des DOLLARS en vendant des LIVRES.

Sur le marché de l'or à Londres, le cours de l'once de métal a monté, s'établissant finalement à 146,40 dollars contre 145 dollars le vendredi précédent.

PHILIPPE LABARDE.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres..	—	1,7425	8,5399	4,1689	4,0373	62,1375	4,2638	1535,83
	—	1,7423	8,5398	4,1414	4,0377	62,0258	4,2634	1537,23
New-York.	1,7425	—	20,4039	41,7972	43,1592	2,8042	40,8663	0,1134
	1,7423	—	20,4019	42,0698	43,1499	2,8089	40,8663	0,1133
Paris.....	8,5399	4,9010	—	204,84	211,52	13,7436	200,28	5,5604
	8,5398	4,9015	—	206,20	211,49	13,7682	200,30	5,5553
Zurich....	4,1689	2,3925	48,8165	—	103,2585	6,7091	97,7727	2,7144
	4,1414	2,3770	48,4953	—	102,5674	6,6769	97,1393	2,6940
Francfort.	4,0373	2,3170	47,2760	96,8443	—	6,4974	94,6873	2,6287
	4,0377	2,3175	47,2814	97,4968	—	6,5098	94,7878	2,6268
Bruxelles.	62,1375	35,6600	7,2760	14,9049	15,3905	—	14,5729	4,0458
	62,0258	35,6900	7,2630	14,9768	15,3613	—	14,5484	4,0349
Amsterdam	4,2638	2,4470	49,9285	102,2779	105,6107	6,8620	—	2,7762
	4,2634	2,4470	49,9234	102,9448	105,5879	6,8735	—	2,7734
Milan....	1.535,83	881,40	179,84	368,40	380,40	24,7167	380,19	—
	1.537,23	882,30	180,00	371,18	380,71	24,7837	380,56	—

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK
Redressement

Un redressement s'est opéré cette semaine à Wall Street, où, après cinq semaines de baisse continue, l'indice Dow Jones a regagné près de 16 points pour s'établir à 872,32. Les nouvelles défavorables n'ont pourtant pas manqué : relèvement, lundi, du taux d'escompte de la Rrserve fédérale, ralentissement du taux d'expansion, diminution des valeurs des commandes. Mais l'effet de certaines de ces nouvelles était déjà anticipé, et les opérateurs ont attaché davantage d'importance à la diminution du taux d'inflation, tel qu'il résulte des indices de juillet.

Ajoutons que dans les milieux financiers on table éventuellement sur des mesures de relance en fin de semestre, si le besoin s'en fait sentir et que, dans l'immédiat, la hausse des taux d'intérêt semble stoppée.

	Cours 26 août	Cours 2 sept.
Alcoa	46 1/4	47 1/4
A.T.T.	61	60 7/8
Boeing	55 1/8	55 3/8
Chase Man Bank	31 12	31 1/4
Du P. de Nemours	112 1/2	112 5/8
Eastman Kodak	62 1/2	61 3/8
Exxon	47 1/8	48 3/4
Ford	42 3/8	44
General Electric	53 3/8	53 7/8
General Foods	33 1/4	33 1/2
General Motors	65 3/4	48 1/8
Goodyear	19 1/8	19 3/8
I.B.M.	267 7/8	268 1/2
I.T.T.	32 3/8	32 1/4
Kennecott	23 7/8	24 1/2
Mobil Oil	59 7/8	61 3/4
Pfizer	27 1/8	26 7/8
Schlumberger	68 1/2	68
Texaco	27 3/8	28
U.A.I. Inc.	19 1/8	19 5/8
Union Carbide	45 5/8	47 1/8
U.S. Steel	32 1/4	34 1/8
Westinghouse	19 3/8	19 5/8
Xerox Corp.	53 7/8	53 7/8

LONDRES
La hausse reprend

L'optimisme a régné cette semaine à la Bourse de Londres, où l'indice du Financial Times est repassé au-dessus de 500. A l'origine de ce regain de fermeté, on trouve la bonne tenue persistante de la livre, l'afflux massif des capitaux étrangers, les espoirs de relance de l'économie, les excellents résultats trimestriels d'Imperial Chemical et de British Petroleum et, vendredi en fin de journée, les déclarations de M. Len Murray, secrétaire général des Trade Unions, qui laissent prévoir une réponse positive des syndicats à l'appel à la modération en matière d'augmentations de salaires lancé par le gouvernement.

Indices F.T. : industrielles, 507,9 contre 494,5 ; mines d'or, 110,1 contre 106,9.

	26 août	2 sept.
Bowater	196	202
Brit. Petroleum	896	908
Charter	139	128
Courtaulds	115	118
De Beers	271	275
Free State Geduld*	12 3/4	13 1/4
Gt Univ. Stores	277	291
Imp. Chemical	407	421
Shell	578	595
Vickers	193	195
War Loan	31 1/2	32 1/16

(*) En $, net de prime sur le dollar investissement.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 29 AOUT AU 2 SEPTEMBRE

L'ascension reprend

Encore une bonne et même une très bonne semaine pour la Bourse de Paris qui, décidément en forme, a repris son ascension à bonne allure après une seule et courte pause, pour atteindre son plus haut niveau de l'année ou presque.

Une semaine cependant pas tout à fait comme les autres dans la mesure où le marché a en quelque sorte brûlé les étapes, ce qu'il n'avait pas jusqu'ici coutume de faire.

Seule la séance de lundi fut égale à elle-même, en ce sens que la tendance s'avéra ce jour-là assez maussade pour ne pas dire lourde. Mais, dès mardi, les cours recommençaient à monter, phénomène qui auparavant ne se produit guère avant le jeudi.

Les opérateurs avaient-ils flairé quelque chose ? Possible. *En tout cas, mercredi, dès l'annonce des mesures de* relance gouvernementales, le mouvement de hausse s'amplifiait très sensiblement durant la séance, et en clôture les différents indices affichaient une avance d'environ 1,4 %.

Jeudi, de nombreux dégagements obligeaient cependant le marché à réduire l'allure, mais il n'en continuait pas moins de progresser, et à la veille du week-end, malgré de nouvelles ventes bénéficiaires, toutes très bien absorbées dans l'ensemble, il consolidait très aisément ses gains antérieurs, si bien que, d'un vendredi à l'autre, l'indicateur instantané a enregistré un nouveau gain de 2 %, qui lui fait pratiquement retrouver son niveau du 31 décembre 1976.

Ainsi, et jusqu'à preuve du contraire, la Bourse tient ses promesses. Cette semaine, il est vrai, le ressort a été avant tout économique. La baisse du taux de l'escompte et des tarifs des banques, le déblocage de crédit, en faveur du bâtiment et des travaux publics, et l'allocation pour la rentrée scolaire décidés en conseil des ministres ont donné l'impulsion. Ces mesures étaient attendues. Mais pour une fois, et bien que la réduction du taux de base bancaire ait été assez modeste, le phénomène du fait accompli n'a pas joué. De plus, les opérateurs ont pris connaissance avec une certaine satisfaction des prévisions faites par la Chase Manhattan, dont les experts pronostiquent pour la France un second semestre marqué par une amélioration de la croissance et un ralentissement de l'inflation

Le facteur politique a également continué à jouer. Durant le mois d'août, le marché s'est régalé des péripéties de la querelle Mitterrand-Marchais. Il ne se passe plus de jours où elle ne rebondisse. M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., l'envenimant en mettant de l'huile sur le feu à propos de l'échelle des salaires. Aussi, de plus en plus autour de la corbeille, le sentiment prévaut-il que les chances de l'opposition de remporter les prochaines élections s'amenuisent. Cela compte pour soutenir le moral. Les investisseurs étrangers ont-ils été sensibles à cet argument ou tablent-ils eux aussi sur une possible majoration de l'avoir fiscal, dont le principe semble devoir être abandonné ?

En tout cas, aux investisseurs britanniques, toujours présents et actifs, se sont joints cette semaine les investisseurs allemands, et, grâce à tous ces « gentils membres », l'activité s'est très fortement gonflée sous les colonnes du palais Brongniart, retrouvant ainsi de l'avis à peu près général un rythme voisin de la normale.

ANDRÉ DESSOT.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Reprise du cuivre - Hausse du cacao

MÉTAUX. — *Reprise des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, malgré l'accroissement des stocks britanniques de métal qui atteignent 609 400 tonnes (2 600 tonnes). Un règlement des derniers conflits sociaux dans les raffineries paraît en vue aux Etats-Unis. Le marché semble avoir été surtout sensible à la décision des producteurs américains de réduire leur activité.*

Nouvel effritement des cours de l'étain sur les places commerciales. La production de métal, les prix étant devenus plus rémunérateurs, devrait augmenter au cours du second semestre. Quant à la consommation, il est prévu, selon les estimations d'une banque américaine, une augmentation moyenne annuelle de 1 % jusqu'en 1985

En corrélation avec la hausse de l'or, les cours de l'argent ont progressé à Londres. Le disponible s'est avancé à 256,80 pence l'once troy contre 253, et le troisième mois à 261 pence contre 256,40. Autres facteurs favorables : l'augmentation prévue de la consommation aux Etats-Unis et la seconde diminution survenue en juillet des stocks mondiaux de métal.

TEXTILES. — *Légère baisse des cours du coton à New-York. Le Comité consultatif international du coton évalue la récolte mondiale à 64,6 millions de balles pour la saison 1977-1978, supérieure de 6,5 millions de balles à celle de la précédente saison. Elle retrouve ainsi le niveau record de 1974-1965. Cette augmentation sensible de la production survient au moment où les stocks mondiaux sont particulièrement bas. Au 1er août, le report est en effet évalué à 19,23 millions de balles contre 22,5 millions de balles un an auparavant. Ils représentent pratiquement trois mois et demi de consommation mondiale.*

DENRÉES. — *Fluctuations peu importantes des cours du sucre sur les diverses places commerciales. La production mondiale de la campagne en cours est évaluée à 89 millions de tonnes par le département américain de l'agriculture contre 86,8 millions pour la précédente campagne. Quant à la consommation mondiale, elle devrait se situer aux alentours de 85 millions de tonnes, d'où l'apparition de stocks mondiaux plus élevés.*

Avance des cours du cacao. Toutefois, selon les prévisions d'une firme privée britannique, la récolte africaine de fèves, plus tardive, n'en serait pas moins équivalente à celle de la saison précédente, contrairement aux récentes estimations formulées. La consommation mondiale accusera une diminution de 10 % par rapport à celle de 1976, incidence de la flambée des prix.

Les cours du café ont consolidé leur hausse récente. Un fonds de stabilisation des prix de cette denrée pourrait être constitué. De nombreux pays producteurs africains et latino-américains en sont partisans. Cette proposition devrait aussi être approuvée par les pays consommateurs.

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
Michelin	15 860	20 365 860
Peugeot	47 500	12 239 545
Saint-Gob. P.A.M.	90 875	11 069 049
Elf-Aquitaine	27 400	8 137 575
P.U.K.	88 000	7 798 910

MARCHÉ DE L'OR

	COURS 26/8	COURS 2/9
Or fin (kilo en barre)	23450 ..	23400 ..
— (kilo en lingot)	23490 .	23525 ..
Pièce française (20 fr.)	248 ..	247 ..
Pièce française (10 fr.)	203 50	204 ..
Pièce suisse (20 fr.)	218 .	216 ..
Union latine (20 fr.)	205	208 ..
● Pièce tunisienne (20 fr.)	163 40	
Souverain	221 10	221 20
● Souverain Elizabeth II	250 60	252 50
● Demi-souverain	236 40	.. ..
Pièce de 20 dollars	1121 20	1110 40
— 10 dollars	558 80	575 .
— 5 dollars	382 50	
— 50 pesos	953	964 50
● — 20 marks	270 10	-
— 10 florins	214 ..	215 20
● — 5 roubles	117 .	..

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	29 août	30 août	31 août	1er sept.	2 sept.
Terme	35 006 941	36 985 287	55 836 321	70 306 102	55 444 202
Comptant				84 619 176	
R et obl.	98 299 342	93 407 611	86 173 706		80 693 249
Actions	25 046 276	32 345 614	26 967 064	25 183 397	29 662 328
Total	..8 352 559	172 738 512	168 977 091	180 108 675	165 799 779

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 31 décembre 1975)

	29 août	30 août	31 août	1er sept.	2 sept.
Val. franç.	90,4	90,7	91,7	92,1	92,4
Etrang.	99,1	99,7	99,6	99,6	100,4

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 31 décembre 1976)

	29 août	30 août	31 août	1er sept.	2 sept.
Tendance.	97,1	97,3	98,5	98,9	99,4

(base 100, 29 décembre 1961)

	29 août	30 août	31 août	1er sept.	2 sept.
Indic. gén.	59,4	59,4	59,9	60,5	60,3

MARCHÉ MONÉTAIRE

La baisse était au rendez-vous

La baisse du taux d'escompte de la Banque de France et du taux de base des banques, que nous laissions prévoir dès le 20 juin dernier, a fini par se produire, avec un retard dû à la tempête monétaire de juillet et à l'intermède estival du mois d'août.

Mercredi dernier, les pouvoirs publics, dans le cadre des mesures de relance, annonçaient une réduction d'un point du taux officiel de l'Institut d'émission, ramené de 10,50 % (depuis septembre 1976) à 9,50 %. Cette réduction, très attendue, officialise la détente des taux sur le marché monétaire de Paris, revenus graduellement des 10 %, 11 % (et même 12 %) de l'hiver dernier à moins de 9 % en juin, puis à 8 1/4 % ces derniers jours. Elle marque, en quelque sorte, un point de non retour dans la baisse du loyer de l'argent à court terme, amorcée à l'automne 1976 et interrompue par la chute du franc et la mise en application du plan Barre. La santé du franc étant redevenue satisfaisante, du moins pour l'instant, on pouvait se permettre cette démonstration publique, qui n'a plus qu'une valeur indicative, mais a, comme d'habitude, donné le signal d'une modification du taux de base des *banques*, ramené à *9,30 %* contre 9,60 %, niveau auquel il avait été élevé à la fin septembre 1976.

Cette diminution de 0,30 % a désagréablement surpris le patronat, qui espérait 0,40 % à 0,60 %. La Rue de Rivoli a peut-être été sensible aux arguments des banquiers, qui ont supporté une augmentation sensible du coût de leurs ressources de septembre à juin sans relever leurs tarifs, et jugeaient équitable de profiter quelque temps du retour à des conditions normales (écart de 0,25 % à 0,50 % entre taux du marché monétaire et taux de base bancaire). Il ne semble pas toutefois que les comptes d'exploitation des établissements, « regonflés » en 1976 après une mauvaise année 1975, aient été sensiblement affectés ces derniers mois, et, rue de Rivoli, on en est conscient.

Plus probablement, les pouvoirs publics, au vu de la hausse des prix encore sensible en juillet, ont-ils jugé anormal d'abaisser le taux de base bancaire en dessous du taux d'inflation, reprenant ainsi à leur compte l'opinion de M. Wormser lorsqu'il était gouverneur de la Banque de France. Au surplus, tout en allégeant les frais financiers des entreprises, une réduction plus forte aurait-elle vraiment stimulé les investissements, qui bénéficient d'avantages plus substantiels par le biais des crédits « privilégiés » accordés depuis un an (12,5 milliards de francs depuis un an) ?

Il est toutefois vraisemblable que ledit taux de base sera à nouveau abaissé si le taux d'inflation diminue au second semestre 1977, comme la chose est possible.

FRANÇOIS RENARD.

L'impasse

Un nouveau rebondissement est intervenu dans la bataille pour le contrôle de la Compagnie de navigation mixte : lundi 29 août, le ministre de l'économie et des finances a notifié son opposition au projet de double O.P.A. déposé par le groupe Delmas-Vieljeux, l'une sur la totalité des 174 850 actions Navigation mixte nouvelles créées en rémunération de l'apport de la filiale le Monde S.A., l'autre sur une partie seulement (310 000) des actions anciennes de ladite Navigation Mixte, le tout au même prix unitaire de 250 F. Il a enjoint, d'autre part, au groupe Delmas-Vieljeux, de lancer une O.P.A. complémentaire sur les seules actions nouvelles au prix de 140 F, identique à celui de la première O.P.A. qui a été close le 13 juillet dernier.

La réaction de M. Tristan Vieljeux, président du groupe, a été vive : « Décision absurde et inique, lourde de conséquences pour l'avenir... » Et d'accuser les pouvoirs publics à la fois d'avoir indiscutablement pris le parti de M. Fournier et de « s'être servi de la cuvette de Ponce-Pilate ».

« A la demande des autorités du marché », M. Tristan Vieljeux a néanmoins accepté de lancer une seconde O.P.A. au même prix de 140 F sur les 174 850 actions nouvelles, indiquant toutefois que « ce prix ne paraît pas devoir intéresser les gens (on cotait le double le 23 août dernier avant la suspension des cotations), et que le groupe Delmas-Vieljeux « se réservait d'acheter en Bourse le nombre d'actions qui lui paraîtrait « convenable » (sous-entendu pour compléter la participation déjà acquise dans le capital de la Mixte, soit 31 %, *compte tenu des 8 %* appartenant à M. Yves Chegaray et placés actuellement sous séquestre, et les porter le cas échéant aux 34 % nécessaires pour obtenir la minorité de blocage). La cotation des actions de la Mixte *devant reprendre mardi* prochain, la bataille boursière va donc se poursuivre... et peut-être déboucher sur une impasse, aussi bien juridique que financière et économique.

M. Boulin, ministre de l'économie et des finances, n'a pas donné ses raisons (il n'y est pas obligé). Ses services justifient sa décision par le fait que la double O.P.A. à 250 F, déposée par le groupe Delmas-Vieljeux était contraire à la lettre et à l'esprit de la réglementation en vigueur, ce qui peut être contesté ; rien dans les textes n'est *prévu* quant aux modalités d'une O.P.A. à « répétition ». Il s'agit donc d'une interprétation, en harmonie, notamment, avec le souci manifesté par la commission des opérations de Bourse de ne pas léser des actionnaires minoritaires, essentiellement dans le public, et susceptible « d'habiller » la décision du ministre. En fait, ce dernier a peut-être estimé qu'il n'était pas opportun de voir deux représentants de l'armement français, dont la situation globale n'est tout de même pas très brillante, consacrer à une bataille boursière des capitaux qui seraient plus utilement employés à consolider ses positions à l'étranger.

L'ennui, c'est que ladite décision ne met pas un terme à la bataille, M. Tristan Vieljeux réaffirmant qu'il défend ainsi ses marges bénéficiaires, menacées par le « dumping ruineux et suicidaire », que, selon lui, la Navigation Mixte pratique tant sur la côte d'Afrique que sur la ligne des Antilles. Il faudra donc bien que ce conflit ait une issue, quel qu'en soit le sens, *mais il est encore trop* tôt pour parler de négociation, et, pour l'instant, c'est l'impasse. — F.R.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

METAUX. — Londres (en sterling par tonne : cuivre Wirebars) comptant, 678 (650), à trois mois, 691,50 (673) ; étain comptant, 6 180 (6 280), à trois mois, 6 340 (6 245) ; plomb, 322,50 (315) ; zinc, 305,50 (302)

— New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 55,60 (52,80) ; aluminium (lingots), inch. (53) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (61,50) ; mercure (par bouteille de 76 lbs), inch. (120-125).

Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 1 630 (1 660).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, octobre, 52,30 (53,90), décembre, 54,25 (54,10).

— Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), oct. 236 (233) ; jute (en dollars par tonne) : Pakistan, White grade C, inch. (417).

— Roubaix (en francs par kilo) : laine, oct., 23,40 (23,20).

— Calcutta (en roupies par maund de 82 lbs) : jute, 490 (515).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S., comptant, 56,50-58 (55,30-55,85). — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 209,50-210 (201-201,50).

DENREES. — New-York (en cents par lb) : cacao, décembre, 179,90 (171), mars, 168,50 (159,25) ; sucre disp., 7,65 (7,50), oct., 7,80 (7,77) ; café, déc., 184 (188), mars, 169 (171,13) ; sucre, oct. 111,40 (111) ; déc., 116,75 (117) ; café, nov., 2 520 (2 499), janvier, 2 250 (15) ; cacao, déc., 3 474 (2 389), mars, 2 309 (2 234).

— Paris (en francs par quintal) : cacao, déc., 2 135 (2 065), mars 2 050 (2 000) ; café, nov., 2 039 (2 051), mars, 1 735 (2 000) ; sucre (en francs par tonne) : déc., 928 (932) ; janvier, inch. (845).

CEREALES. — Chicago (en cents par par boisseau) : blé, déc., 232 (230 1/2), mars 240 1/2 (237 3/4) ; maïs, déc., 194 (194), mars 202 1/4 (204 1/4).

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le contrat franco-japonais de retraitement nucléaire pourrait atteindre près de 3 milliards de francs

La France et le Japon signeront prochainement, avant la fin du mois suivant certaines informations, un contrat portant sur le retraitement par la Compagnie générale des matériels nucléaires (COGEMA) de 1 600 tonnes de combustibles nucléaires japonais irradiés. Ce contrat aura probablement une valeur proche des 3 milliards de francs.

M. Jacques Sourdille, secrétaire d'Etat à la recherche, a visité, vendredi 2 septembre, l'usine de La Hague (Manche) où ce combustible sera retraité, en principe à partir de 1983. Faisant allusion aux contrats de retraitement que la COGEMA, filiale à 100 % du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.), négocie avec le Japon et d'autres pays, notamment la République fédérale d'Allemagne, il a notamment affirmé que « ni la France ni le Cotentin ne seraient les poubelles atomiques du monde » : les déchets issus du retraitement, a-t-il précisé, seront repris par les différents pays intéressés, qui les stockeront chez eux.

L'usine de retraitement de La Hague est à ce jour la seule usine dans le monde capable de retraiter des combustibles des centrales nucléaires de type américain, celles désormais construites le plus fréquemment. Certes, la preuve n'en a pas été définitivement apportée puisque une quinzaine de tonnes seulement de combustible de ce type, d'origine suisse, ont été traitées jusqu'à présent. En principe, une nouvelle « campagne » est prévue pour le mois d'octobre prochain, et M. André Giraud, administrateur général délégué du C.E.A., qui, avec M. André Teillac, haut commissaire à l'énergie atomique, accompagnait M. Sourdille, a affirmé que la COGEMA prenait un « *risque industriel parfaitement couvert* » par les conditions des contrats prévus.

Compte tenu des besoins propres du programme nucléaire français, les installations actuelles de la Hague devraient être saturées vers 1985 : il était donc nécessaire de les agrandir. Il est prévu de doubler, puis de tripler, la capacité actuelle de 800 tonnes par an. Entre 1983 et 1992, on compte ainsi disposer d'un excédent de capacité d'environ 6 000 tonnes pour des contrats avec des pays étrangers.

Le Japon, qui a un important programme nucléaire, et compte adopter le surrégénérateur — ce qui lui impose de retraiter ses combustibles pour en extraire le plutonium — ne dispose que de la petite installation de Tokai Mura (200 tonnes par an), construite par la France et dont les Américains viennent d'autoriser la mise en œuvre (*le Monde* du 2 septembre).

Pour satisfaire leurs besoins supplémentaires en retraitement, les compagnies japonaises d'électricité se sont tout d'abord tournées vers les Britanniques, qui ont une usine à Windscale, en leur proposant un contrat portant sur 3 200 tonnes. Bien vite cependant, il apparut qu'une telle opération excédait les capacités britanniques. La COGEMA n'eut donc pas de mal à obtenir de son homologue, British Nuclear Fuels, une sorte de « partage » de ce marché. La situation pourrait même se renverser, puisqu'il n'est pas sûr qu'au terme d'une enquête publique actuellement en cours, les Britanniques se décident à agrandir Windscale.

La position de quasi-monopole de la France, preuve, a souligné vendredi M. Sourdille, de « *l'excellence de la technique française* », lui permet évidemment de négocier tout à son avantage. Il semble ainsi acquis que l'intégralité du montant du contrat avec les Japonais sera versé, par étapes, avant même la livraison des combustibles à retraiter ; cela permettra à la COGEMA de financer l'investissement nécessaire à l'extension de la Hague. Les contrats en discussion avec d'autres pays, l'Allemagne fédérale en particulier, mais aussi la Suisse, l'Autriche et la Suède, (on parle pour ce pays de 600 à 700 tonnes) pourraient s'aligner sur les mêmes modalités. M. Guenter Scheuten, président de la société D.W.K., qui s'occupe de retraitement en R.F.A., l'a d'ailleurs confirmé jeudi 1er septembre à Hanovre, faisant état de discussions portant sur le retraitement de 1 000 tonnes de combustible.

Au cours actuel du retraitement — plus de 300 dollars le kilogramme, — le contrat avec le Japon, qui, selon certaines informations japonaises non démenties à Paris, a été paraphé au début de l'été, aura un montant proche des 3 milliards de francs. Et si l'ensemble de l'excédent de capacité de la Hague peut faire l'objet d'accords similaires, c'est probablement près de 10 milliards de francs qui entreront ainsi dans les caisses de la COGEMA.

Dans tous les cas, comme l'a affirmé M. Sourdille, le client se verra retourner les déchets, très probablement sous forme de verres (1) : il est en effet prévu de construire à la Hague une unité de vitrification utilisant un procédé mis au point en laboratoire à Marcoule et repris sur le même site dans un atelier de taille industrielle qui doit prochainement entrer en service.

Le retour au pays d'origine du plutonium fera l'objet d'une procédure particulière, nécessitant notamment des accords intergouvernementaux. Dans le cas du Japon, qui doit encore obtenir l'accord des Etats-Unis pour retraiter son combustible — accord qui semble acquis, — il est, par exemple, prévu que le plutonium ne lui sera pas restitué avant 1990. Et, si c'est le cas, ce sera probablement sous forme de combustible pour les surrégénérateurs que compte développer ce pays.

XAVIER WEEGER.

(1) Actuellement, les déchets les plus radioactifs issus du retraitement, les « produits de fission », sont stockés sous forme de solutions liquides, dans de grandes cuves qu'il faut surveiller et refroidir. La vitrification consiste à inclure ces déchets dans des verres très spéciaux, ensuite recouverts d'un emballage métallique. Le C.E.A. pense avoir trouvé là un moyen de garantir un stockage sûr de très longue durée. A Marcoule existent déjà des puits capables d'accueillir ainsi les verres correspondant à l'ensemble des déchets que produiront, jusqu'à leur arrêt, les réacteurs français du type graphite-gaz.

Montefibre pose des conditions pour maintenir l'usine en activité

L'opération « portes ouvertes » est déclarée « illicite » par la justice

Lundi 5 septembre se réunit le comité central d'entreprise de Montefibre-France, qui devrait marquer une étape décisive pour l'avenir de l'usine de Saint-Nabord (Vosges) et de ses mille trente-neuf salariés (*le Monde* des 22 juillet et 14-15 août). La publication, vendredi soir 2 septembre, d'un communiqué de la firme laisse penser que la fermeture de l'usine, qui avait été d'abord annoncée pour le 22 août puis repoussée au 5 septembre, connaîtrait un nouveau sursis.

En effet, la société Montefibre-France se déclare prête à couvrir la totalité des pertes accumulées en réduisant le capital social à 25 millions de francs, puis, dans un second temps, à augmenter ce capital jusqu'à 105 millions de francs, sous certaines conditions. La société reste muette sur ces conditions, qui ne peuvent guère porter que sur le montant d'un prêt ou sur le nombre de licenciements à autoriser.

Selon nos informations, ces conditions n'avaient jusqu'au communiqué de Montefibre fait l'objet d'aucun accord avec les pouvoirs publics.

Cependant, la société « *souhaite que ce sacrifice puisse trouver la compréhension et le soutien des autorités publiques et des syndicats français. Dans le cas où la collaboration responsable de toutes les parties intéressées ne se réaliserait pas à court terme, l'augmentation du capital que Montefibre s'est déclarée disposée à réaliser serait inutile et son exécution devrait être suspendue* ».

Au moment même où les responsables de l'entreprise prenaient cette initiative, un jugement du tribunal des référés d'Epinal déclarait « illicite » l'opération « portes ouvertes » organisée pendant le week-end par les syndicats à l'usine de Saint-Nabord. L'intersyndicale C.G.T., C.G.C., C.F.D.T. a cependant maintenu cette manifestation et décidé « *d'en assumer la pleine responsabilité* », indique notre correspondant. Un huissier a constaté samedi l'infraction.

Le communiqué de Montefibre constitue, selon l'intersyndicale, un élément positif « *car il affirme la continuation de la société alors que l'on craignait sa dissolution* ». Pour l'union départementale C.G.T., la dernière prise de position de Montefibre est le résultat des luttes menées depuis le 22 juillet. Le secrétaire de ce syndicat, M. Fleury, ajoute : « *Nous sommes disposés à être compréhensifs mais nous refusons tout sacrifice. Nous continuons à réclamer l'emploi et le salaire garantis pour l'ensemble des mille trente-neuf salariés.* »

Toutefois, après une réunion improvisée, l'intersyndicale durcissait sa position et envisageait, ce samedi matin, de reprendre l'occupation de l'usine, interrompue le 12 août, après la promesse faite par la direction de reprendre ses livraisons de fuel.

LE ROI HUSSEIN FERA A PARIS UNE VISITE OFFICIELLE DE VINGT-QUATRE HEURES

Le roi Hussein de Jordanie, qui doit effectuer en France une visite officielle de vingt-quatre heures, arrivera le lundi 5 septembre, à 16 h. 30, à Orly, où il sera accueilli par M. Giscard d'Estaing. Le souverain hachémite résidera à l'hôtel Marigny.

Le chef de l'Etat français retrouvera à 20 heures son hôte, auquel il offrira un dîner de quatre-vingts couverts, suivi de l'échange de toasts.

Les entretiens des deux hommes d'Etat reprendront mardi matin à 10 h. 30 en tête à tête avant de s'élargir à 11 h. 30 aux deux délégations. La visite officielle sera terminée à midi et fera l'objet d'un communiqué commun. Le roi Hussein donnera une conférence de presse à 16 h. 30 ; il restera en France quelques jours en visite privée.

Le souverain jordanien sera accompagné d'une délégation de sept personnes : le prince Mohammed Ibn Talal, frère du roi ; la princesse Alia, fille aînée du roi, et son mari, M. Nasser Mirza ; le chérif Abdel Hamid Charaf, directeur du cabinet royal ; M. Amer Khammache, ministre de la cour ; M. Hassan Ibrahim, ministre d'Etat pour les affaires étrangères, et l'ambassadeur de Jordanie à Paris, M. Khalil Salem.

BAISSE DU TAUX D'ESCOMPTE AU JAPON

Tokyo (*Reuter.*). — La Banque du Japon a annoncé samedi une réduction de 5,5 à 4,5 % de son taux d'escompte.

Le nouveau taux entrera en vigueur lundi matin. Cette réduction est la troisième qui intervient depuis le début de l'année. Elle précède, pense-t-on, l'annonce, qui devrait avoir lieu dans les prochains jours, d'un certain nombre de mesures destinées à « relancer » l'activité économique.

Mort du poète soviétique Vsevolod Rojdestvenski

Le poète soviétique Vsevolod Rojdestvenski est mort, le mercredi 31 août, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, vient d'annoncer l'agence Tass.

Après avoir fait ses études à l'université de Petrograd, il servit dans l'armée tsariste, puis dans l'armée rouge, au cours de la première guerre mondiale. Sa carrière littéraire commença par des traductions d'auteurs étrangers. Puis, à partir de 1921, il publia une trentaine de recueils de vers et une autobiographie intitulée « les Pages de la vie ».

Un ami russe des lettres françaises

Autour de lui, tout changeait d'une façon catastrophique ; lui ne changeait pas. Il y avait dans la poésie russe Maïakovski qui détruisait la prosodie classique et créait un nouveau monde de métaphores enragées ; puis il y avait Pasternak, qui apportait un mélange de styles invraisemblable et une nouvelle logique du lyrisme ; puis il y avait Mandelstam, qui poussait la poésie au seuil de la folie, sans jamais le franchir ; puis il y avait Tsvetaieva, qui se jettait dans le genre de l'épopée lyrique... Lui, Vsevolod Rojdestvenski, les connaissait tous et les appréciait hautement tout en restant ce qu'il avait été dans sa première jeunesse, quand venait de sortir son recueil le Fuseau d'or *(1921) : un classique européen, un auteur d'élégies et de sonnets dans la tradition du dix-huitième siècle. Ce qui était vieux jeu en 1925 redevint nouveau, étonnant et même paradoxal un demi-siècle plus tard.*

« Sur les pensers nouveaux, faisons des vers antiques », a proclamé André Chénier il y a presque deux cents ans ; et c'est précisément de cette esthétique qu'hérita V. Rojdestvenski, fidèle disciple de Chénier et membre du groupe des akméistes russes dont il était le seul survivant. Son ami Nicolas Goumiliov avait été fusillé comme conspirateur. Ossip Mandelstam avait trouvé la mort dans un camp stalinien, et la grande Anna Akhmatova s'était éteinte dans son lit. Toute son époque était au-delà du Styx depuis longtemps ; lui restait, tant qu'il était là la ville de Leningrad gardait encore un peu de Pétersbourg.

Si j'ai mentionné André Chénier, c'est aussi pour dire que Vsevolod Rojdestvenski a été un de ses meilleurs traducteurs. A peine lu encore par ses compatriotes (hélas !), le créateur des Iambes *est devenu poète russe depuis Pouchkine ; en Russie, le romantisme n'existe pas sans* l'Aveugle *et* la Jeune Tarentine. *Rojdestvenski a fait revivre Chénier cent ans plus tard. Il possédait à la perfection cette langue fleurie et sobre, prosaïque et solennelle, froide et touchante du siècle des lumières sentimentales, et les périphrases françaises de Chénier, habillées en mots russes, retrouvaient sous sa plume leur élégance d'autrefois. Et voilà que les jeunes Soviétiques des années 30, grâce à Rojdestvenski, lisaient les églogues du poète français décapité par les Jacobins. Plusieurs poètes de langue française lui doivent leur popularité ou bien leur renaissance en Russie : Barbier, Béranger, Vigny, Musset, Hugo, Gautier, Samain, Verhaeren. J'ai vu à Leningrad* Hernani *traduit par Rojdestvinski, et je ne pouvais me débarrasser de l'impression bizarre que l'alexandrin russe, si pur et si mélodieux, avait gardé le son français. Rojdestvenski était un poète russe, mais la ville européenne de Pétersbourg l'attirait plus que les coupoles de l'ancien Moscou. Il préférait l'Europe à l'Asie, la culture libérale de l'Occident aux idées étroites des slavophiles intolérants. Les Russes n'oublieront pas ses poèmes sur* Manon Lescaut *et* le Barbier de Séville. *Les Français, eux aussi, doivent connaître le nom de cet homme modeste qui a été assez courageux pour faire des vers démodés et pour rester fidèle au patrimoine classique de la France et de la Russie.*

EFIM ETKIND.

LES ASSASSINS DE L'ARDÈCHE SONT IDENTIFIÉS

Un témoin a été entendu vendredi 2 septembre, à Privas (Ardèche), par le magistrat chargé d'instruire l'affaire des gangsters meurtriers de l'Ardèche. Ces deux hommes après avoir, avec l'aide d'un complice, effectué un hold-up en Lozère, ont tué deux automobilistes et blessé deux gendarmes ainsi qu'un touriste en promenade (*le Monde* des 26 et 27 août).

« *Le témoin entendu par le magistrat instructeur a été remis en liberté, aucune charge n'ayant été retenue contre lui* », communiquait vendredi soir le parquet de Privas. « *Pour des raisons de sécurité évidentes, l'identité de ce témoin ne peut être communiquée. Les enquêteurs ont recueilli de nouveaux indices, qui vont permettre d'orienter très sérieusement les recherches et d'identifier formellement les malfaiteurs. Pour autant, il est prématuré de donner d'autres informations. Il ne s'agit encore que d'indices et non de preuves, ni même de présomptions graves et concordantes. En outre, toute indiscrétion risquerait d'être préjudiciable à la poursuite de l'enquête par l'éveil qu'elle pourrait donner aux malfaiteurs.* »

Les policiers du S.R.P.J. de Montpellier, responsables de l'enquête, ont interrogé vendredi 2 septembre plusieurs autres personnes — quatre ou cinq, semble-t-il — à la gendarmerie de Saint-Martin-de-Valamas (Ardèche). « *Les enquêteurs*, révèlent des habitants du village, *s'intéressent de près à une communauté agricole du hameau de Treynas, situé sur le territoire communal de Saint-Martin-de-Valamas.* » Le créateur de la communauté du Domaine de Rochebesse, M. Pierre Conty, a disparu depuis plusieurs jours.

Les policiers s'abstiennent de tout commentaire, confirmant seulement que jeudi 1er septembre des vérifications d'identité ont eu lieu dans ce domaine.

Toutefois, on apprenait, ce samedi en fin de matinée, que toutes les forces de police disponibles en Ardèche recherchaient dans la région les deux assassins identifiés et M. Conty.

● *Concorde autorisé dans dix villes américaines ?* — Selon le *New York Times*, le président Carter a étudié, le 31 août, la possibilité d'autoriser le supersonique Concorde à se poser sur les aéroports de dix villes américaines : Anchorage, Boston, Dallas, Honolulu, Los Angeles, Miami, Houston, Chicago, Seattle et San-Francisco. Cette mesure pourrait être annoncée le 24 septembre, date qui marquera la fin de la période probatoire de seize mois accordée à Concorde par l'administration Ford.

Le numéro du « Monde » daté 3 septembre 1977 a été tiré à 533 747 exemplaires.

A FR 3, les femmes et les enfants battus

« Alors, je lui en retourne deux »

« Après deux ou trois heures de discussion avec ma femme, elle n'est jamais d'accord avec moi ; alors je lui en retourne deux. C'est le seul moyen avec elle : elle prend une gifle ou un coup de poing. De toute manière, le soir on est dans le même lit et le matin on se lève de bonne humeur. Si elle n'aimait pas cela, elle serait partie. » *Non seulement ce mari bat sa femme, mais il en est fier. Il n'a pas hésité à faire le coq devant les caméras de la télévision pour s'en expliquer à l'occasion du magazine* « Vendredi » *diffusé le 2 septembre par FR 3 et consacré aux femmes et aux enfants battus.*

Pauvre puissance de ces médiocres qui trouvent en leur épouse un être à leur merci et l'occasion de montrer qu'au moins dans les quelques mètres carrés du logement familial ils sont les patrons, puisque à l'extérieur ils ne sont rien, ou si peu ! On rit souvent des coups donnés aux femmes : on en fait des affiches et des dessins humoristiques. Pour soutenir la bonne conscience de tous, on se protège aussi avec les arguments d'une psychologie du mépris, comme celle assenée par un psychiatre lors de l'émission : « Le bourreau est toujours présent et respecté ; on se demande si ce n'est pas le fait d'être battu qui demande à être publié, si elles ne veulent pas seulement être reconnues comme femmes battues. » *Autrement dit, elles aiment ça. Comme les femmes violées ?*

Rassurante analyse, docteur ! Mais insoutenable devant cette femme de trente ans, mariée à dix-sept ans, quatre fois mère à vingt-trois, et qui a fini par se réfugier dans un centre d'accueil pour échapper aux coups de son mari, ancien maçon qui voulait « toujours avoir raison, être le chef et ne s'occuper de rien ». « Les médecins me conseillaient de partir. Mais partir où avec quatre enfants ? A la rue ? » *Engager une procédure de divorce dans ces conditions, c'est s'exposer à des coups redoublés. Il se trouvera bien quelqu'un pour dire que certaines femmes en redemandent.*

Au moins ne dira-t-on pas des enfants battus qu'ils y prennent plaisir. Terribles mais fugitives images de jeunes corps tuméfiés, brûlés, bleuis ou squelettiques : la télévision, n'osant pas les montrer directement, avait imaginé de les présenter sur un écran de télévision placé dans le studio. Cette image dans l'image devait éloigner l'horreur. Peine perdue.

Il suffisait de bien écouter le docteur Pierre Straus, qui dirige le centre de pédiatrie sociale de l'hôpital des Enfants malades : « La majorité des parents d'enfants martyrs sont des individus comme vous et moi, les bourreaux et les monstres sont l'exception. Ce sont plutôt les très jeunes enfants qui sont maltraités : près de la moitié sont des nourrissons de moins d'un an. » *Une consolation tout de même :* « La protection de l'enfance s'exerce mieux à notre époque que jadis », *et la Seine ne charrie plus les corps des tout-petits qu'on y noyait lorsque le pain venait à manquer. Le nombre de huit mille enfants morts chaque année pour mauvais traitements, cité par M. Bertrand Boulin, éducateur et créateur de S.O.S.-Enfant, paraît bien excessif. Mais n'y en aurait-il qu'un, que cela devrait tous nous empêcher de dormir.*

BRUNO FRAPPAT.

Après avoir cessé la grève de la faim

M. APALATEGUI OBTIENDRAIT LE STATUT DE RÉFUGIÉ POLITIQUE

M. Miguel Angel Apalategui, emprisonné à Marseille, a décidé de mettre un terme samedi matin 3 septembre à la grève de la faim qu'il avait commencée le 30 juillet.

Les cinq avocats du militant basque précisent, dans un communiqué, que cette décision lui a été dictée par « les assurances qu'ils ont reçues concernant sa mise en liberté mardi prochain, et l'obtention du statut de réfugié politique sur le territoire français ». Jeudi, l'ETA avait demandé à M. Apalategui de cesser sa grève de la faim (« le Monde » du 3 septembre).

L'U.R.S.S. A REFUSÉ UN VISA A UN PROFESSEUR COMMUNISTE ITALIEN

Rome (*A.F.P.*). — L'U.R.S.S. a refusé un visa d'entrée au professeur communiste italien Vittorio Strada, qui devait participer, mardi 6 septembre, à l'ouverture de la Foire internationale du livre à Moscou, annonce un communiqué de l'éditeur italien M. Enaudi. Le professeur, l'un des spécialistes de littérature russe, a traduit les œuvres les plus importantes des dissidents soviétiques.

Ce refus entraîne de vives réactions dans la presse italienne de samedi, y compris dans *l'Unita*, organe du P.C. Dans un article paru dans *Republica*, le professeur Strada écrit : « *Ce n'est pas le refus* (du visa) *en soi qui m'a surpris, nous sommes habitués, mais c'est l'excessive rapidité de ce refus.* »

L'Unita, après avoir relaté l'affaire, conclut : « *En cohérence avec notre conception des choses, inspirée par le maximum d'ouverture dans les rapports et les échanges culturels internationaux, nous ne comprenons pas et nous ne partageons pas la décision des autorités soviétiques.* »

A B C D E F G

